

La longue vie après la mort

Les premiers pas dans le monde de l'au-delà

MONDE DU GRAAL

UN REGARD SPIRITUEL SUR LE MONDE

**Vie professionnelle :
lorsque tout dérape**

**Tout s'accélère,
même l'histoire**

**Paracelse,
un étonnant précurseur**

**«Au rythme du silence»
Interview de Sarah Neef**



**La télépathie : supercherie
ou faculté naturelle ?**



N° 287 - OCTOBRE- NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2011 - 55^e ANNÉE

France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €

Canada : 7,50 \$ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH

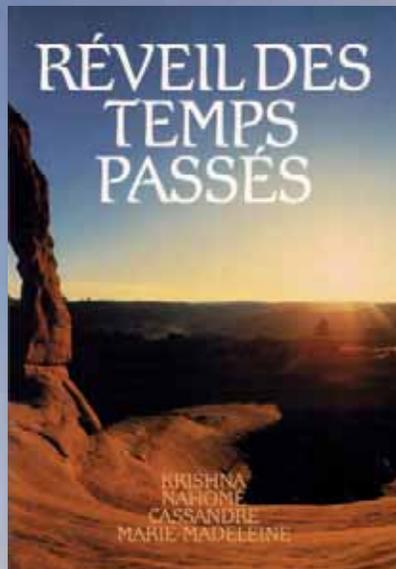
DOM : 5,80 € • TOM : S-900 CFP / A-1700 CFP



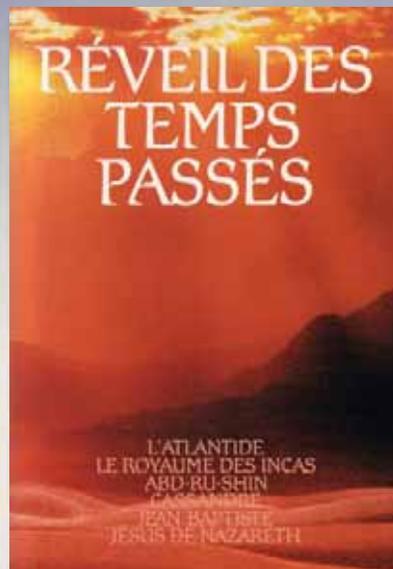
Éditions du Graal
www.graal.org

RÉVEIL DES TEMPS PASSÉS

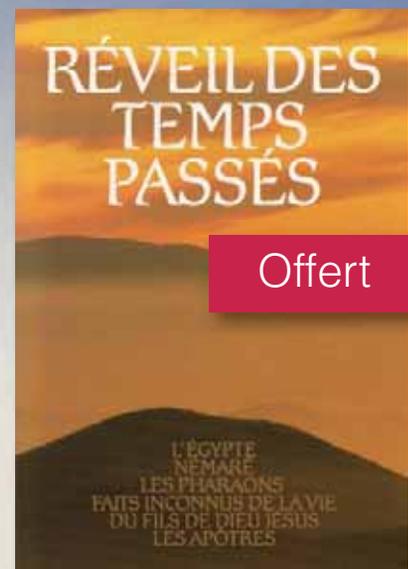
Une série de 3 volumes qui relate des faits inconnus sur
d'anciennes civilisations, l'Atlantide, le royaume des Incas, l'Égypte...
Et qui nous dévoile des récits inédits de la vie de Jésus !



Tome 1 : 360 p.



Tome 2 : 527 p.



Tome 3 : 440 p.

PACK NOËL : 3 livres au prix de 2
soit 47€ au lieu de ~~72€~~

Voir bon de commande en page 66 et sur le site www.graal.org

Offre réservée à la France et aux Dom

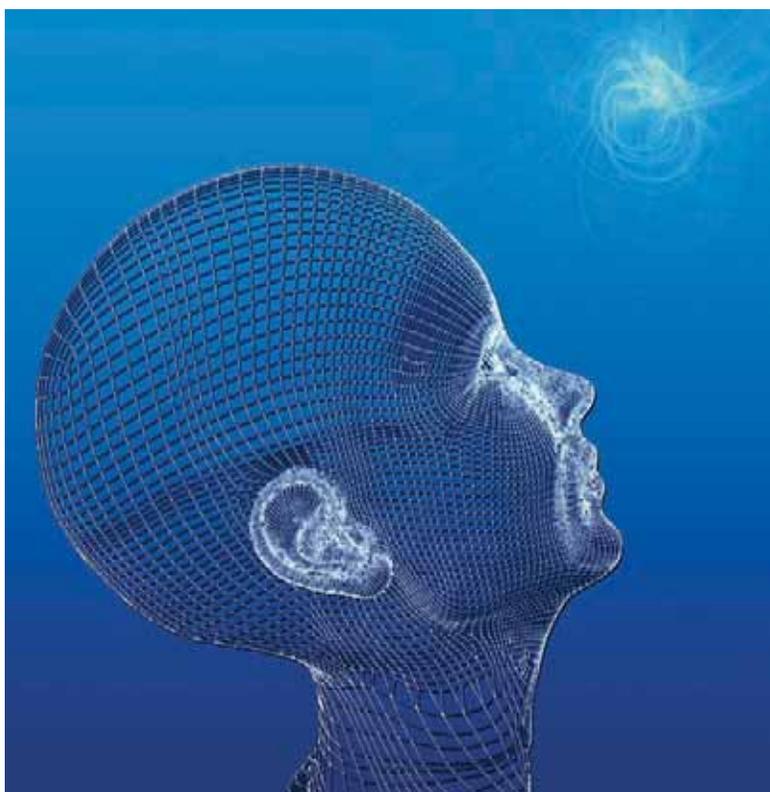
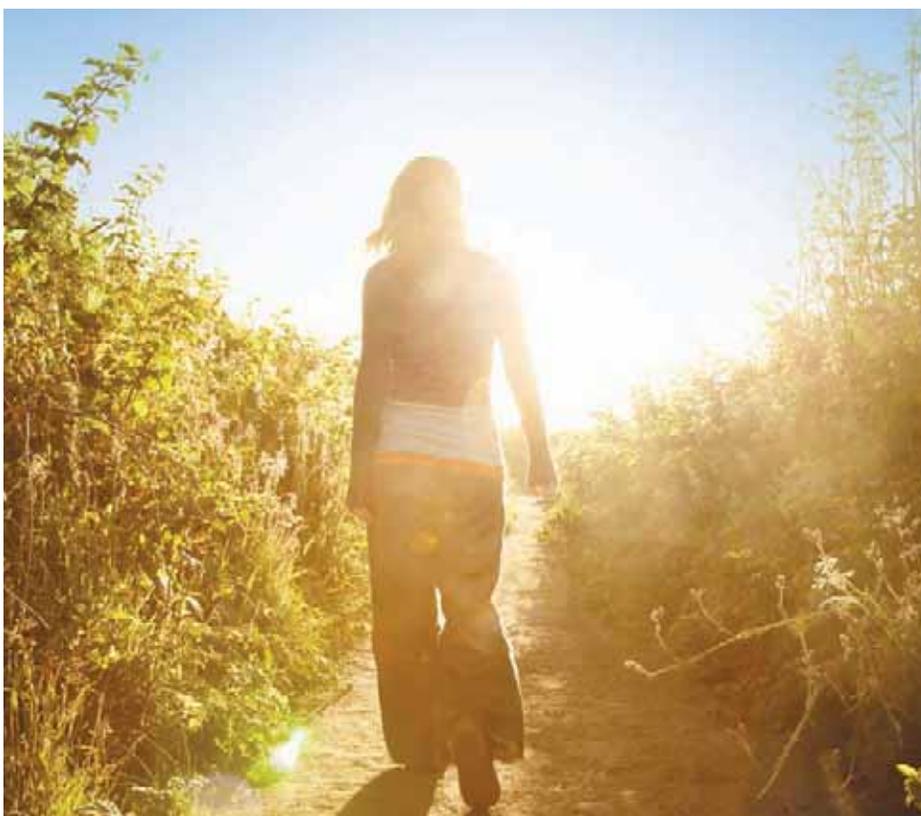


44 DOSSIER

**La longue vie
après la mort**

Vers quoi nous emporte
ce «voyage» ?

– *Werner Huemer* –



20 QUESTIONS
SUR LA VIE

La télépathie

Supercherie ou
faculté naturelle ?
Nature et influence de
nos pensées.

– *Gerd Harms* –

sommaire



32 Paracelse, un étonnant précurseur

Un homme original et novateur qui aujourd'hui encore reste une référence

– Michel Casati –

➤ www.graal.org

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet. Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

QUESTIONS SUR LA VIE

- 8 Laisser des traces de lumière**
S'ouvrir aux autres
- 12 Les débuts de la vie à deux et l'accueil de l'enfant**
- 16 Tout s'accélère, même l'histoire !**
- 20 La télépathie : supercherie ou faculté naturelle ?**
- 26 Lorsque tout dérape dans la vie professionnelle -2-**

REGARDS SUR LE MONDE

- 30 Notre soleil**
Une étoile qui nous est chère
- 32 Paracelse**
- 36 Je ne peux pas entendre**
Comment une femme sourde maîtrise sa vie
Interview de Sarah Neef
- 40 Pure Nature**
La Suisse



DOSSIER

- 44 La longue vie après la mort**
Quelle protection le corps offre-t-il pour l'âme ?
Des mondes situés au-delà de l'espace et du temps.
- 50 L'étoile de Bethléem**

SPIRITUALITÉ

- 54 La fuite devant la lumière**
11^e partie du récit médiumnique
«De marche en marche».

CULTURE

- 59 Quête de sens et de joie de vivre d'un acteur de théâtre**
Michaël Benoit



- 6 Courrier des lecteurs**
- 11 Brèves**
- 35 En lisant**
- 52 Nous avons sélectionné...**
- 66 Bon de commande**

Courrier des lecteurs



L'esprit et le corps

Comment peut-on être sûr d'avoir vraiment un esprit (une âme) distinct du corps physique ?

Lorsque quelqu'un demande une preuve de l'existence de l'esprit, il entend généralement des preuves matérielles. Celles-ci sont en effet les seules comprises par l'intellect qu'il utilise pour arriver à cette conviction. L'intellect est cependant issu du cerveau de matière dense. Il ne peut donc saisir ce qui est de matière dense comme lui. Or, l'esprit n'est pas de genre matériel. Aucune preuve matérielle ne peut donc jamais être donnée quant à l'existence de l'esprit, car une telle preuve n'existe pas.

Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas arriver à la conviction de l'existence de l'esprit. Une autre approche est cependant nécessaire, elle passe par l'expérience vécue. Il faut faire l'expérience personnelle que notre moi véritable n'est pas le corps, que ce dernier est distinct de nous. Qu'en tant que moi nous pouvons nous opposer au corps, ce que nous faisons lorsque nous le maîtrisons et le dirigeons. Que c'est lui qui a la sensation de se dégager du corps lors de l'endormissement et de le réintégrer au réveil, de ne pas être bien lié à lui lorsque « nous ne sommes pas bien là », ou « pas bien dans notre peau », etc. Or, ce moi indépendant du corps, c'est l'esprit. La conviction que l'esprit existe est aussi renforcée par de nombreux faits : EMI, expériences de mort imminente, enfants qui se souviennent de leur incarnation précédente, contacts avec des personnes décédées... qui ne pourraient avoir lieu si le moi véritable de l'être humain, l'esprit, n'était pas quelque chose d'indépendant du corps.

Venue sur Terre

Pourquoi dois-je mener cette vie si dure ? Je n'ai pas demandé à venir. J'y suis forcé, c'est contre mon gré !

Si l'être humain résultait de la jonction d'un spermatozoïde et d'un ovule comme l'explique la science, alors effectivement nous viendrions sans qu'on nous demande notre avis. L'être humain cependant n'est pas fait seulement de chair, il est un esprit immatériel créé par Dieu.

Évidemment, avant d'exister, l'esprit ne pouvait donner son avis quant à son désir ou non d'être. Mais cela ne signifie pas qu'il n'ait pas eu de choix et qu'il ait été forcé de devenir un être conscient et actif.

Ce que Dieu a créé au départ, sur le plan spirituel, est-il expliqué dans le Message du Graal, ce ne sont pas des esprits aux facultés déjà pleinement développées, mais des germes d'esprit. Comme tout germe, les germes d'esprit ont en eux des facultés qui peuvent se développer, mais qui à ce stade ne le sont pas encore. Dans leur demi-conscience, ils perçoivent les vibrations de toute l'activité qui les entoure. Ce n'est cependant que s'ils manifestent le désir d'y participer qu'ils débutent leur long parcours évolutif. Celui-ci les conduira à travers les différents plans de l'au-delà et jusque sur Terre. Grâce aux expériences qu'ils feront, ils développeront leur conscience et leur personnalité.

Un désir personnel et une décision ont donc bien précédé le processus de développement. Sans eux, le germe d'esprit serait resté à l'écart de la grande aventure de la vie consciente.

Réincarnation

Si la réincarnation est une réalité et que son but est le perfectionnement humain, le monde devrait aller de mieux en mieux. Pourquoi alors va-t-il de plus en plus mal ?

En donnant à l'esprit humain l'occasion de revenir plusieurs fois sur Terre, dans des environnements culturels, politiques, sociaux et familiaux autres, la réincarnation lui offre des possibilités toujours renouvelées et différentes d'apprendre et d'évo-

Les courriers des lecteurs reflètent toujours l'opinion personnelle de leurs auteurs, et celle-ci ne concorde pas forcément avec les idées développées dans notre revue. Nous nous réservons donc le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.

luer. Mais le fait que celui-ci évolue ou non dépend des décisions qu'il prend avec son libre arbitre. Comme son nom l'indique, cette faculté de décision est libre. Elle peut par conséquent aussi bien être utilisée pour se diriger vers ce qui est bien, juste et constructif que dans le sens inverse. Dans le premier cas, les êtres humains évoluent et s'ils sont nombreux à le faire l'humanité ira de mieux en mieux sur Terre. Dans le cas contraire, l'esprit stagne et régresse, et la situation sur Terre se dégrade. La réincarnation ne contraint pas l'être humain à évoluer, mais elle lui en donne seulement la possibilité.

Les péchés des pères

L'origine des maladies héréditaires n'est-elle pas à chercher dans le fait que «les péchés des pères se vengent jusqu'à la 3^e et 4^e générations» ? (Exode 20,5)

Cette phrase est souvent comprise comme signifiant que les enfants hériteraient des conséquences des péchés de leurs ancêtres et qu'ils seraient eux-mêmes innocents. Or, la loi des semences et des récoltes veille à ce que chacun ne récolte que ce qu'il a semé lui-même. Par conséquent, les enfants ne peuvent récolter les erreurs de leurs ancêtres et le sens de la phrase doit donc être autre.

Cette phrase met en garde contre les conséquences à long terme qui peuvent résulter d'une décision erronée, est-il expliqué dans le Message du Graal. Lorsque, par exemple, un père enseigne à tort à ses enfants qu'avec la mort tout est fini, le risque est grand que ceux-ci l'enseignent à leurs propres enfants, et ainsi de suite. La fausse conception de la mort est ainsi transmise de génération en génération, avec tous les méfaits que cela comporte. Mais il n'y a ici qu'une possibilité et non une obligation. Un enfant devenu adulte dispose pleinement de son libre arbitre. Il peut alors prendre ses distances et rejeter ce qu'il a appris de son père.

Ce qu'il enseignera à ses enfants sera différent et il rompra ainsi cette transmission erronée qui aurait pu faire des ravages jusqu'à la 3^e et 4^e générations.

Pour en venir maintenant aux maladies héréditaires, l'enfant est bel et bien atteint de la maladie, il ne s'agit plus d'une simple possibilité. Est-il malgré tout innocent ? Il ne l'est pas, pas plus que la loi n'est prise en défaut.

Certains esprits doivent faire l'expérience d'une maladie précise, comme conséquence de leur karma et pour leur évolution spirituelle. Ils s'incarnent par conséquent dans un corps qui en est atteint. Les parents ne font ainsi que leur donner le corps déficient dont ils ont besoin. La nécessité de vivre cette situation n'a pas son origine chez les parents, mais chez l'enfant. D'ailleurs, le plus souvent, les maladies héréditaires ne touchent pas tous les enfants de la famille.

La vie spirituelle

L'homme des cavernes avait-il aussi une vie spirituelle ?

L'être humain, qu'il vive au 21^e siècle dans une société hautement technologique ou à l'époque de la préhistoire dans une grotte, est un esprit immatériel incarné dans un corps physique.

Or, c'est le propre de l'esprit humain que de chercher le sens de ce qu'il vit. Comme tout un chacun de nos jours, l'homme des cavernes se posait certainement lui aussi des questions du genre : qu'advient-il de moi après la mort, pourquoi suis-je frappé par tel événement du destin, qu'est-ce qu'il est juste et bon de faire, ou encore : y a-t-il une force supérieure qui régit le monde ?

Ce questionnement ne dépend pas d'un développement plus ou moins poussé de l'intellect lié au cerveau, il est issu de l'esprit humain. Il incite ce dernier à chercher au-delà de la matière et à se diriger d'après des valeurs plus élevées, ce qui correspond à avoir une vie spirituelle.

Le chemin vers le paradis

Toutes les religions enseignent que le but ultime de l'être humain est de remonter au paradis, mais également que l'esprit humain est originaire de celui-ci.

Mais alors, pourquoi l'esprit quitte-t-il le paradis si c'est pour y retourner ?

Il peut en effet sembler contradictoire que l'esprit humain doive faire des efforts pour retourner dans un endroit qu'il vient de quitter. Cela s'explique cependant par le fait qu'au départ, si l'esprit possède toutes les facultés spirituelles déposées en lui par le Créateur, celles-ci ne sont pas encore développées. Elles sont à l'état de germe et doivent être réveillées et croître. Or, cela ne peut avoir lieu que si l'esprit quitte le plan spirituel (ou paradis), où il se trouve encore dans un état d'inconscience, et descend sur les plans plus denses de la Création.

Stimulé par l'activité plus rude qui y règne, il sort de son sommeil et commence à réagir. Pour ce faire, il utilise les facultés déposées en lui, ce qui les amène à se développer de plus en plus. Arrivé à un certain point de son évolution, l'esprit quitte les plans inférieurs de la Création. Il remonte d'un plan à l'autre en se perfectionnant toujours davantage et finit par regagner le paradis. Il retourne donc bien là d'où il était parti, mais sous une tout autre forme. Parti en tant que «germe d'esprit» inconscient, il y retourne en tant qu'esprit pleinement conscient et épanoui.

La rédaction

www.graal.org

Écrivez-nous
Monde du Graal
23 rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
ou par courriel au :
mondedugraal@orange.fr

Laisser des traces de lumière



Dès le début, mon voyage en train s'annonçait intéressant : je pouvais suivre une conversation entre jeunes gens s'exprimant à haute voix, sur un sujet pourtant personnel, comme s'ils étaient seuls dans le wagon. Leurs commentaires étaient durs, mais francs et honnêtes. La discussion tournait autour d'un ami commun, alors absent, et de la raison pour laquelle une relation avec lui avait encore échoué. C'était prévisible, disait une des jeunes filles, une relation est condamnée dès le départ, si on n'y recherche que ses propres intérêts. Ce genre de garçon ne pense qu'à lui, jamais à sa petite amie. Ce qui est bizarre, pourtant, c'est que certaines filles sont toujours attirées par ce genre de garçons et qu'elles ne réalisent pas à quel point ces gars sont primitifs ! C'est leur faute, répondit une autre jeune fille, si elles s'éprennent d'un type comme lui. Elles ne méritent pas mieux ! Ceux qui se ressemblent s'attirent, c'est frappant.

Comment la conversation s'est poursuivie, je n'en ai aucune idée, car je devais changer de train. Cependant, le sérieux avec lequel ces jeunes gens avaient réfléchi tout haut à propos de leurs relations m'avait touchée.

J'avais longtemps hésité entre conduire mon automobile pendant 300 km (et revenir le même soir) ou prendre le train pour me rendre à cette réunion. Le confort de l'auto me tentait, malgré la distance. À l'opposé, le voyage en chemin de fer nécessitait plusieurs correspondances et de longues attentes par temps froid. Mais comme j'avais accès à un tarif avantageux, j'ai finalement choisi le chemin de fer, plus écologique, qui me permettait en plus de me reposer et d'éviter les bouchons de la circulation. Après cette première étape, j'ai réalisé que j'avais pris la bonne décision.

Mon deuxième train, par contre, fut considérablement retardé, et lorsqu'enfin il arriva, j'étais complè-

tement frigorifiée, malgré mes vêtements chauds et mes bottes d'hiver. J'avais réservé une place dans une voiture à compartiments parce qu'il est plus facile d'y converser avec d'autres passagers que dans une voiture à espace commun. Lorsque je m'approche de ma place, je suis toujours curieuse de savoir qui j'y trouverai. Cette fois, la conversation n'a pas dépassé les quelques salutations amicales. Je me suis donc tournée vers la lecture.

De temps en temps, je jetais un coup d'œil sur mes voisins, par-dessus mes lunettes. Leur apparence, leurs comportements, l'expression de leur visage, leur manière de lire pouvaient-ils révéler un peu de leurs intérêts, de leur caractère, de ce qu'ils vivaient ou même de leurs origines ? J'ai toujours trouvé les gens plus intéressants que la plupart des livres. Tout particulièrement dans le cas de rencontres qui me touchent et me donnent l'impression que nos chemins ne se croisent pas en vain. Il peut s'agir d'un court instant – deux regards qui se rencontrent, un sourire de connivence, une parole d'approbation, de sympathie, d'encouragement ou de reconnaissance, ou d'un geste secourable.

Parfois, une parole se détache d'une conversation qui ne m'est pas destinée et m'aide, sans que celui qui parle ne s'en doute. De cette manière, il m'arrive de recevoir une réponse à une question qui me préoccupait depuis quelque temps. Soudain, la solution m'apparaît de façon tangible à partir d'un seul mot, quelquefois murmuré en passant.

Il y a quelques mois, lors d'un voyage en train, une dame âgée s'est assise près de moi avec un grand soupir. Je lui ai demandé si elle avait été obligée de se dépêcher pour ne pas manquer le train. Non, répondit-elle. Elle venait juste de rendre visite à sa mère, qui vivait dans une maison de retraite et qui était devenue très amère à l'approche de la mort, ce qu'elle n'arrivait plus à supporter.

«Vous savez, cela dure depuis des années, me dit-elle. Cependant, je ne suis pas sûre d'avoir pris la bonne décision. Je vais peut-être y retourner, après tout. Je suis particulièrement déprimée par les propos d'une infirmière qui m'a fait le reproche, alors que je parlais, d'abandonner ma mère. J'étouffe auprès d'elle. Malgré tout, les paroles de l'infirmière m'oppressent. Si seulement quelqu'un pouvait me conseiller !»

J'ai posé à cette dame affligée un certain nombre de questions, dans l'espoir qu'en y réfléchissant, elle puisse trouver elle-même les réponses. Une conversation intense en a résulté. À sa grande surprise, je lui fis part de ma conviction que la vie continue après la mort. Je lui dis qu'elle pouvait demeurer en pensée avec sa mère, même à distance, et l'aider à se détacher graduellement de son amertume pour envisager l'au-delà avec confiance. Il était réconfortant de voir la paix envahir son visage à mesure qu'elle se détendait. Avant qu'elle ne parte, je lui ai laissé mon adresse et l'ai invitée à venir me rendre visite si elle passait dans ma région. Elle me le promit avec joie. Notre séparation fut très cordiale et je me suis sentie richement récompensée par cette rencontre.

Peu de temps après, je recevais un avis de décès accompagné d'une lettre personnelle de cette dame : sa mère avait enfin franchi le pas !

J'ai ressenti le besoin d'assister aux obsèques et de revoir sa fille. La rencontre fut très touchante, nous nous sommes étreintes, et elle m'a dit que ma présence signifiait beaucoup pour elle... Depuis, nous correspondons régulièrement.

Je me suis finalement rendue à ma réunion, qui s'est très bien passée, puis j'ai repris le chemin du retour. J'étais seule dans le compartiment lorsque trois jeunes filles sont entrées. Elles ont demandé gentiment s'il y avait encore de la place, et bien sûr j'ai répondu oui. Bientôt, une

Si nous nous accrochons à nos idéaux avec persévérance et courage, et continuons à croire à ce qui est bien en ce monde, nous pouvons avoir confiance en l'avenir. Ce qui est en affinité avec notre aspiration est toujours guidé jusqu'à nous.



conversation animée s'est engagée, dans laquelle elles m'ont spontanément incluse. Au bout d'un moment, elles sortirent chacune leur tricot, tout en continuant à parler et à rire. Lorsque les trois jeunes filles sont descendues, elles ont laissé derrière elles une belle dose d'énergie.

Le train allait partir lorsqu'une autre jeune femme est entrée dans le compartiment. Y a-t-il encore de la place, et le train va-t-il vraiment à Munich ? demanda-t-elle. Je répondis oui, elle sembla soulagée et m'expliqua tout de suite pourquoi elle m'avait posé cette question. Elle devait se rendre à Ulm pour une entrevue, mais sa voiture était tombée en panne. Elle avait dû prendre le train en vitesse, après avoir noté quelques correspondances pour le retour, mais ce train n'était pas sur sa liste. Un sourire déjà confiant suivit ses paroles. Je lui demandai si son entretien s'était bien passé. Elle ne savait pas vraiment, puisqu'il y avait beaucoup de postulants... Elle hésita, puis se tourna pensivement vers la fenêtre. Dans son expression, je lus quelque chose comme : ce n'est pas une place pour moi. Ressentant son état d'âme, je lui demandai : « Mais de toute façon, vous ne vous sentiez pas à l'aise à cet endroit, n'est-ce pas ? » « Exactement ! » répondit-elle spon-

tanément. Elle me raconta alors sa vie de pianiste. Née au Kazakhstan, elle s'était d'abord rendue avec sa famille en Allemagne de l'Est, puis en Allemagne de l'Ouest. Elle me fit part du choc culturel qu'elle avait dû affronter, de sa vie à l'école, des relations totalement différentes entre élèves et enseignants, de la compétition qui régnait partout, des ambitions que nourrissaient les parents de certains élèves de piano et des difficultés à trouver un équilibre positif qui permette aux enfants de conserver la joie de la musique. Ce n'était pas facile pour elle et son mari, qui était aussi pianiste, d'offrir à leur fille un environnement suffisamment protégé.

Une longue et intense conversation s'en suivit. J'étais surprise de constater à quel point mon interlocutrice abordait des sujets personnels. Je l'encourageai à poursuivre ses idéaux, à leur donner beaucoup d'espace dans ses pensées et à s'efforcer de les appliquer au quotidien, même de façon très modeste. Je lui parlai de la loi selon laquelle ce que nous recevons correspond toujours à ce à quoi nous aspirons. Il n'y a donc pas lieu de désespérer et de se résigner. Si nous nous concentrons sur ce qui est important pour nous, si nous nous accrochons à nos idéaux

avec persévérance et courage, et continuons à croire à ce qui est bien en ce monde, nous pouvons avoir confiance en l'avenir.

Ce qui est en affinité avec notre aspiration est toujours guidé jusqu'à nous.

En ce qui concernait sa fille, elle ne devait pas sous-estimer la puissance des pensées. Elle pouvait beaucoup lui donner par son attitude confiante. Si une mère croit en son enfant, qu'elle est certaine qu'il trouvera son chemin, en dépit des influences défavorables qui peuvent l'entourer de nos jours, elle le renforce émotionnellement et l'aide à affronter avec courage la vie et les défis qui l'accompagnent.

Le train arriva à la Gare Centrale de Munich et rapidement nous avons échangé nos adresses ainsi que la promesse de demeurer en contact.

Le cœur comblé de joie par cette rencontre enrichissante, je n'avais plus envie de reprendre ma lecture pendant la dernière étape de mon trajet. J'étais emplie de gratitude.

Auparavant, j'avais tendance à considérer les transports publics comme un mal nécessaire et je m'efforçais d'éviter le plus possible les ennuis lors du voyage. J'adoptais donc une attitude mentale défensive. Par la suite, je suis devenue plus ouverte. Bien sûr, les voyages peuvent aussi comporter des aspects déplaisants, mais bien que j'en sois consciente, ils me dérangent beaucoup moins. Au contraire, je préfère m'ouvrir à tout ce que je peux rencontrer de beau ou d'aimable. Au milieu d'une gare, au milieu de la foule, mon regard recherche consciemment de telles rencontres, et j'offre des pensées de soutien aux personnes qui m'entourent. À chaque voyage, je souhaite de tout cœur rencontrer des gens dans la vie desquels je pourrai laisser des traces de lumière.

Elke Hildebrandt



Une force directrice derrière l'évolution

La théorie de l'évolution énoncée par Charles Darwin (1809-1882) a conduit bien des gens à rejeter l'idée d'un dieu, Créateur de l'univers. Mais Darwin ne niait pas son existence. Interrogé pour savoir s'il admettait qu'une force supérieure était derrière les processus évolutifs, il répondit : «Oui, bien sûr, je l'admets. Je suis obligé de le faire parce que l'évolution est toujours allée de l'avant et vers le haut, des formes de vie primitives à des formes plus élaborées. Cela ne peut avoir lieu par hasard. Il ne serait pas scientifique d'affirmer une telle chose, parce que le hasard ne peut pas toujours avancer dans la même direction.»

Qui est responsable ?

Bien que la loi des semailles et des récoltes fasse revenir sur nous, sous forme de destin, ce que nous avons semé dans le passé, face aux malheurs qui s'abattent sur lui, l'être humain cherche le plus souvent à rejeter la faute sur autrui et, en particulier, sur Dieu. Il le fait, par exemple, chaque fois qu'il se demande pourquoi Dieu tolère la



souffrance ou lorsqu'il invoque les desseins insondables de Dieu.

Cette manière de réagir ne semble pas nouvelle. On en trouve un écho dans l'Odyssée d'Homère écrite 900 ans avant Jésus-Christ. Accablé de tels reproches, Zeus, le roi des Dieux d'alors, s'exclame : «Ah, vraiment, de quels griefs les mortels ne chargent-ils pas les dieux ! C'est de nous, à les entendre, que viennent leurs maux ; mais c'est par leur démence qu'ils sont frappés...»

Régression par absence de hautes valeurs

En voulant se passer de Dieu, en niant son existence, les êtres humains rejettent également les hautes valeurs sur lesquelles ils pouvaient s'appuyer. Ils cherchent alors d'autres valeurs, mais celles-ci sont trop terrestres pour être bénéfiques. L'être humain ne peut que régresser, dit le poète anglais T.S. Eliot (1888-1965) : «L'homme a abandonné Dieu, non pas pour d'autres dieux mais, disent-ils, pour aucun dieu ; et ceci ne s'est jamais passé auparavant. Les hommes nient les dieux et simultanément en vénèrent : d'abord la Raison, puis l'Argent, et le Pouvoir...»

Que nous reste-t-il à faire sinon d'être là avec les mains vides et les paumes tournées vers le haut dans un âge qui avance progressivement à reculons.»

L'inspiration compte aussi

La grandeur d'une époque ne se mesure pas seulement aux réalisations issues du travail de l'intellect mais également à celles réalisées en étant inspiré d'en-haut.

Interrogé à ce sujet, le compositeur allemand Richard Strauss

(1864-1949) déclara à propos de son époque : «De par certains côtés, la civilisation présente est beaucoup plus avancée qu'elle ne l'était à l'époque de Mozart, mais par d'autres côtés, elle l'est beaucoup moins. Nous avons une connaissance beaucoup plus étendue des lois scientifiques que celle qui avait cours il y a 150 ans, et pourtant Mozart avait une bien plus grande capacité de puiser en haut par inspiration que n'importe quel compositeur actuel.»



La solution est spirituelle

Par quels moyens se débarrasser des guerres et résoudre les problèmes de plus en plus complexes de cohabitation entre les peuples ? Faut-il continuer d'essayer d'imposer la paix par la force ? De l'avis même d'un militaire, la solution est spirituelle. Dans un discours, le général américain Douglas MacArthur (1880-1964) déclarait à la fin de la Deuxième Guerre mondiale :

«Les alliances militaires, l'équilibre des puissances, la Société des Nations ont échoué l'un après l'autre.

Nous avons eu notre dernière chance. À la base, le problème est théologique. Il nécessite un réveil spirituel et un perfectionnement du caractère humain !»

■ Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Les débuts de la vie à deux et l'accueil de l'enfant

À partir du moment où les deux conjoints se sont trouvés et sont convaincus de leur choix, ils peuvent commencer à construire ensemble leur union. Ils possèdent, l'un comme l'autre, les matériaux nécessaires qu'ils mettront peu à peu en commun.



Dans une véritable union, ces matériaux ne sont pas que matériels ou sentimentaux, ils sont avant tout spirituels, car c'est cet aspect spirituel qui va lui donner sa solidité et sa durée.

D'ailleurs, il ne faut pas être surpris par ce terme, car souvent nous sommes déjà spirituels sans le savoir. Ainsi, le fait d'avoir du cœur, d'être attentif à son prochain, d'avoir de nobles idéaux ou de travailler à un monde meilleur, de répandre la joie, la beauté, l'harmonie... toutes ces choses sont des manifestations spirituelles, c'est-à-dire de notre esprit.

Nous savons que notre moi véritable est spirituel, que ce corps n'est qu'une enveloppe temporaire et que l'esprit continue son périple après la mort. Le but de ce périple est d'épanouir notre conscience grâce à la connaissance des lois naturelles desquelles tout dépend, y compris nos pensées et notre être intime.

Ainsi, nous sommes des voyageurs sur cette Terre en quête d'épanouissement spirituel. Cet épanouissement passe aussi par l'aide que l'on apporte aux autres, à la société et à tout l'environnement. Or, ce voyage se poursuit à deux dans le cas d'un couple, et comme dans tout ce que la Nature nous offre, cette aventure comporte à la fois des merveilles et des difficultés, et demande des efforts constants. Cela nous fait grandir, autant individuellement qu'en couple.

Si l'on a conscience de ce fait, on ne doit pas se décourager à la moindre divergence d'opinions. Il s'agira plutôt de garder confiance en pensant que nous arriverons à nous comprendre et que notre union pourra tenir. Il nous faudra surtout éviter la manière de penser actuelle selon laquelle un couple n'est pas nécessairement fait pour durer toute une vie.

À ce propos, un jeune auteur-compositeur (né en 1978) nous surprend par le thème à contre-courant de l'une de ses chansons, qui est pourtant très aimée chez lui au Québec :

*« On va s'aimer encore
Au travers des doutes
Des travers de la route
Et de plus en plus fort...
Au travers des bons coups
Au travers des déboires...
Quand nos têtes seront blanches
Qu'on aura de l'expérience...
Quand les temps auront changé
Qu'on sera complètement démodé...
Quand sans boussole, sans plan
On partira au gré du vent
Quand on lèvera les voiles,
Devenus de la poussière d'étoiles...
On va s'aimer encore... »*
(Vincent Vallières, <http://www.youtube.com/watch?v=8jFjVCKTK7k>)

L'intimité du couple

S'il est important d'écouter sa voix intérieure et de décider pour soi de l'orientation de sa vie, il est tout aussi important pour les conjoints de trouver ensemble leur chemin, en protégeant leur intimité des influences extérieures. Car c'est dans l'intimité que le couple développe sa complicité, son amitié, son amour, sa force et son assurance.

Cela se fait en travaillant à construire ensemble le foyer, avec

naturel. Avec le temps, par contre, les circonstances de la vie – le travail, les obligations, les liens avec la famille et les amis – peuvent nuire à cette intimité. Bien souvent, chacun travaille de son côté pendant de longues heures. Si des parents et des amis occupent, en plus, soirées et week-ends et que le couple se retrouve rarement seul... il lui deviendra difficile de préserver son intimité.

La complicité des conjoints doit devenir la plus grande des amitiés, car l'union va au-delà de l'amour-passion. Les grands amis ont des secrets qu'ils ne peuvent pas partager avec de tierces personnes, cela fait partie de leur complicité. Le fait qu'un des conjoints fait part de ces secrets à un ou des confidents enlève de la force au couple.

Le couple doit donc effectivement nourrir ses liens en partageant des activités communes, des projets petits et grands, des vacances à deux, des moments de calme vécus ensemble. Ce n'est qu'après que viendront parents et amis.

N'oublions pas que chacun a des luttes intérieures. Nous allons découvrir en chemin celles de l'autre,

La complicité des conjoints doit devenir la plus grande des amitiés.

tout ce que cela peut comporter de réussites et de difficultés, et en choisissant à deux ce qui va faire partie du quotidien. C'est ainsi que l'on s'appivoise, que l'on découvre l'autre et que grandissent la confiance et le respect.

Les parents ou les personnes de l'entourage qui, croyant bien faire, veulent trop aider les jeunes conjoints, et tout leur donner, les empêchent de faire cette expérience nécessaire à leur union et à leur épanouissement.

Au début, l'intimité est facile à réaliser, parce qu'on souhaite être toujours ensemble, ce qui est bien

pendant que lui-même va découvrir les nôtres. Les bonnes choses vécues ensemble, les forces que l'on a découvertes chez l'autre et celles qu'il a trouvées en nous, nous aideront à surmonter ces moments difficiles, et renforceront notre conviction que le choix de ce partenaire était juste.

L'attente d'un enfant

Nous savons que l'esprit humain continue de vivre après la mort, et qu'il doit se réincarner afin de poursuivre son évolution sur Terre. Pour ce faire, il devra trouver une famille qui l'accueillera. En accord avec les lois naturelles, l'attrance entre l'esprit

... «Et il dit : Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,
pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes,
sont projetés...»

Khalil Gibran

qui veut s'incarner et celui de la future mère se fera par affinité.

D'ailleurs, d'autres personnes dans l'entourage de la mère peuvent attirer l'enfant ; le père, les frères et sœurs, et toute personne proche de la mère.

Les affinités qui attirent l'enfant vers ce foyer sont composées de qualités et de faiblesses. Il peut s'agir d'une famille de musiciens qui partagent un même talent, mais sont en même temps porteurs d'une carence semblable.

On pourra dire, par exemple, d'un enfant qu'il est toujours dans la lune comme son père. Or dans ce cas, contrairement à ce que l'on croit habituellement, cette ressemblance est due à l'affinité et non à l'hérédité qui ne vaut que pour le corps physique.

Le fait de voir chez l'autre sa propre faiblesse, comme dans un miroir, et d'en vivre les conséquences sur soi, nous en fait prendre conscience et nourrit en nous le désir de nous améliorer. Pour cette raison, l'intimité du couple et de son foyer est d'une importance capitale lors d'une grossesse. On doit veiller à la préserver afin de n'attirer que des esprits en affinité avec soi, et non avec des personnes de l'extérieur. Ce qui peut arriver si on laisse entrer ces personnes dans notre intimité.

Cette affinité est essentielle à une saine évolution, autant pour l'enfant

que pour les parents. À partir du moment où nous sommes conscients de cette attirance des affinités, nous réalisons que le fait de ne pas en tenir compte peut affecter le cours de nos vies.

Par ailleurs, dans le cas d'une adoption, lorsque la décision vient du cœur, les affinités jouent aussi un rôle important.

Pendant que l'on attend ce premier enfant, la préparation doit se faire à deux, et pas seulement par la mère.

Nous avons le devoir de faire confiance à notre bon jugement, à notre voix intérieure.

L'homme doit y mettre tout son cœur, autant que la femme, pour qu'il n'ait pas l'impression, à l'arrivée du nouveau-né, de perdre la complicité avec sa compagne, alors que celle de la mère et de l'enfant est toute naturelle.

La femme doit aussi faire attention à cela pour l'équilibre du couple, et laisser son conjoint avoir, lui aussi, sa propre complicité avec l'enfant, tout en ayant conscience que celle-ci sera différente de la sienne.

C'est ainsi qu'ils devront tous deux être prêts à fournir les efforts nécessaires à l'accueil de ce petit être qui cheminera longtemps à leurs côtés.

L'arrivée de l'enfant

Les parents se seront donc préparés à la venue de l'enfant, et c'est ensemble qu'ils l'accueilleront. L'aspect matériel de cette réalité va s'imposer. Pour cela, il faudra revoir les priorités et le partage équitable des obligations. Ce qui implique le gagne-pain.

Ainsi, dans le cas où la mère reste à la maison pour s'occuper du bébé, le père assurera une plus grande partie du revenu familial, ce qui est parfaitement naturel lorsqu'on comprend qu'il s'agit d'un travail d'équipe.

Mais souvent, la femme doit retourner au travail lorsque l'enfant est encore jeune. C'est alors que l'implication du père dans le partage des tâches devient essentielle.

Or, dans un cas comme dans l'autre, en ce qui concerne l'enfant, le père doit être capable de s'en occuper, de changer les couches, et de partager les fatigues des nuits blanches. C'est ainsi que les deux parents vont tisser des liens avec l'enfant dès son plus jeune âge.

C'est une immense joie pour le couple d'entendre les premiers éclats

de rire de l'enfant, d'être surpris par ses premiers mots et d'assister à ses premiers pas. De ce fait, dès la naissance, les parents se mettront d'accord sur la manière d'élever leur enfant. Pour cela, ils seront tous les deux à son écoute, afin de ressentir de quel encadrement il a besoin, et quels sont les soins qui seront nécessaires à son épanouissement.

L'enfant s'apercevra très tôt de la complicité de ses parents. En grandissant, il remarquera aussi que maman et papa sont différents, même s'ils forment une équipe. Par exemple, avec maman on chante,



avec papa on se promène dans la forêt ou vice versa.

Les parents doivent être d'accord sur leur façon d'intervenir. Cependant, il peut arriver qu'ils réagissent de manière contradictoire à un événement en présence de l'enfant. Dans ce cas, il vaut mieux ne pas argumenter devant lui. Les parents en discuteront dès qu'ils pourront se retrouver seuls, afin de se mettre d'accord sur ce point et sur la manière de réagir à l'avenir.

Sinon, l'enfant sera désorienté par cette contradiction. Par exemple, si papa permet ceci et si maman ne le permet pas, lequel doit-il écouter ? D'ailleurs, il ne faut pas laisser ce désaccord s'installer, parce qu'il nuira également à l'harmonie du couple.

De plus, il faut veiller à se retrouver sans l'enfant, et cela, de façon régulière. Cela donne la possibilité de s'ajuster, à chaque étape, aux nouveaux besoins qui se présentent. Ce qui renforce toujours la complicité et n'enlève rien aux liens tissés avec l'enfant.

Par ailleurs, s'intéresser ensemble à ce que l'enfant vit à la garderie ou à l'école, c'est s'intéresser à sa vie, puisqu'il y passe une grande partie de son temps. Comme d'autres personnes interviennent dans l'éducation de l'enfant, les parents devront être en contact avec eux et participer, autant que possible, à la vie de l'école, pour être en mesure de comprendre le milieu dans lequel il évolue.

Lors de ce suivi, nous remarquons d'ailleurs qu'il possède des traits de caractère qui ressemblent aux nôtres, des qualités mais aussi des faiblesses dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître.

Nous devons nous intéresser à tous ceux qui interviennent dans sa vie – éducatrice, enseignante, directeur d'école, psychologue, etc. Certains d'entre eux peuvent sûrement nous aider pour son éducation.

Par contre, il ne faut pas les laisser décider à notre place, car c'est nous qui en portons toute la responsabilité. Et par conséquent, nous avons le devoir de faire confiance à notre

jugement, à notre voix intérieure, y compris face aux conseils des parents et amis. Cet enfant est venu en affinité avec nous, nous sommes donc le plus à même de l'aider et de l'élever dans le sens noble du terme.

De notre côté, nous apprendrons beaucoup, individuellement et en couple, de cette riche expérience de parents où il nous est donné, en même temps, l'occasion de revivre notre enfance, de retrouver notre émerveillement devant la vie, et de redécouvrir le monde par les yeux de notre enfant.

■ Ginette et Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca

➔ www.graal.org

Téléchargez la conférence
de Abd-ru-shin, tome 2 «Les droits de
l'enfant à l'égard des parents»

Tout s'accélère, même l'Histoire!

La vitesse à laquelle se déroulent les événements n'est pas constante dans le temps, comme on le croit habituellement. Il a en effet été constaté que depuis le début du 20^e siècle environ, ce rythme s'intensifie dans les domaines les plus variés, d'où l'expression «accélération de l'Histoire» pour désigner le phénomène. Comment se manifeste cette accélération ? De quoi provient-elle et quel est son sens ?



Un changement de rythme

On imagine volontiers que la vitesse des événements est toujours demeurée constante sur Terre. Cela se traduit par le fait que l'on considère généralement que le rythme auquel les phénomènes naturels se déroulent aujourd'hui est le même que celui auquel ils se produisaient dans le passé et se produiront dans le futur.

Or, ce qui jusqu'à ces derniers temps était considéré comme un fait acquis, est maintenant remis en question. Il a en effet été constaté que la vitesse du temps semblait s'être très nettement modifiée dans le sens d'une accélération, et que loin d'être un phénomène passager, cette accélération se poursuit encore actuellement, et va même en s'amplifiant.

Ce phénomène nouveau a été désigné par l'expression «accélération de l'Histoire», pour souligner le fait que, si dans le passé, un certain temps était nécessaire pour que l'histoire se fasse, c'est-à-dire que les événements aient lieu, à partir du début du 20^e siècle environ, ce laps de temps était devenu de plus en plus court. Les événements se succèdent donc aujourd'hui à un rythme beaucoup plus intense que par le passé. L'accélération touche tous les domaines : la nature, l'homme, les maladies, le travail et les relations sociales.

L'accélération dans la nature

Jadis, les catastrophes naturelles de grande ampleur n'avaient lieu qu'épisodiquement. Tremblements de terre, cyclones, inondations, avalanches dévastatrices, glissements de terrain, vagues de froid, sécheresses, se suivaient à un rythme suffisamment lent pour que l'on en parle pendant des années avant que la catastrophe suivante n'arrive. Ce rythme a changé, et actuellement on compte facilement non pas une grande catastrophe naturelle par an, mais beaucoup.

En 2003 par exemple, une vague de froid exceptionnelle sévit en janvier au Bangladesh, au Pakistan, au Tibet et en Inde, faisant de nom-

breuses victimes. Elle fut suivie en mai-juin, dans ces mêmes pays, par une vague de chaleur (jusqu'à 49°C) et en été, par des inondations catastrophiques (12 millions de déplacés ou de sans-abris) à cause de moussons particulièrement humides. En mai de la même année, des tornades et des orages de grêle ont fait de grands dégâts aux États-Unis, un tremblement de terre a endommagé 100 000 maisons en Algérie et des inondations gigantesques ont détruit plusieurs centaines de milliers de maisons en Chine. En juillet, l'ouragan Claudette souffle aux États-Unis

L'accélération touche tous les domaines : la nature, le travail et les relations sociales.

semant la destruction sur son passage, alors que le typhon Imbudo, avec des vents atteignant 230 km/h, balaye les Philippines, affectant plus de 100 000 personnes. Ce même été, l'Europe est atteinte par une vague de chaleur et de sécheresse qui fait plus de 27 000 victimes. En octobre, de gigantesques incendies de forêt ravagent le sud de la Californie. La fin de l'année est marquée par le séisme de Bam en Iran, de magnitude 6,5, qui fait 40 000 morts et laisse 100 000 personnes sans abri dans le froid de l'hiver.

Dans le domaine précis des tremblements de terre, des études ont été faites sur la fréquence de leur apparition. Les chiffres sont éloquentes : si dans le passé on comptait un important tremblement de terre tous les 10 ans environ, ce rythme est passé depuis 1900 à un tous les 5 ans. De nos jours, il est à un tous les ans. Les assureurs sont évidemment très concernés par l'accumulation des catastrophes naturelles, à cause des frais qu'elles entraînent et qu'ils doivent couvrir. Ils voient avec appréhension la fréquence de celles-ci s'accroître, leur nombre devenir «brusquement massif», et leur rythme «ne plus rien avoir de naturel»,

pour reprendre leurs termes. Certains assureurs se demandent même si leur apparition n'a pas cessé d'être gouvernée par le «hasard», pour devenir une tendance.

La vitesse de rotation de la voie lactée aurait également augmenté. D'après les dernières mesures, elle est passée de 805 000 km/h à 965 000 km/h, soit une augmentation de 20%.

L'accélération dans la société

Par le passé, la société se transformait et évoluait à un rythme si lent, qu'il était courant de vivre toute sa vie sans être confronté à des chan-

gements notables de style de vie. Depuis le 19^e siècle cependant, le rythme des changements s'est intensifié de manière radicale. Il est même avéré qu'il y a eu plus de changements entre aujourd'hui et le début du 19^e siècle, soit deux siècles, qu'entre le début du 19^e siècle et l'époque de Jules César (soit 20 siècles).

Citons quelques-uns de ces changements : L'augmentation de la population mondiale a explosé. En 1850, après plusieurs dizaines de milliers d'années de progression lente, elle atteignit 1 milliard. Il ne lui fallut ensuite que 50 ans (en 1900) pour doubler et 100 ans supplémentaires (en 2000) pour sextupler (6 milliards). En 1850, le nombre des villes dépassant 1 million d'habitants était de 4, en 1900 de 19, en 1960 de 141, en 2009 de 447. Du premier au 18^e siècle, la consommation d'énergie est restée sensiblement la même. Or, si vers 1850, elle doubla, vers l'an 2000 elle était dix fois supérieure. De fait, ces 100 dernières années, l'être humain a dépensé autant d'énergie qu'au cours des 19 siècles qui ont précédé.

Dans le temps, on conservait les quelques rares outils, meubles, jouets d'enfants, ustensiles de cuisine...

dont on disposait, pendant des décennies ou, pour certains, de génération en génération. De nos jours, la production d'objets manufacturés, qui double environ tous les 15 ans, nous inonde d'innombrables objets que nous remplaçons rapidement et régulièrement par de nouveaux.

Depuis que l'homme est sur Terre et jusqu'au 19^e siècle, sa vitesse maximale de déplacement a été de 32km/h ; c'est celle d'un char tiré par des chevaux. En 1880, grâce aux perfectionnements apportés aux locomotives à vapeur, la vitesse de 160km/h fut atteinte. En 1938 déjà, seulement un demi-siècle plus tard, un avion réussit à voler à 640 km/h. Vingt ans après, on construisit des avions qui firent du 1200 km/h et des avions-fusées qui approchaient les 6400 km/h. Au 19^e siècle, 50 à 100 ans séparaient l'invention d'une nouvelle machine de sa commercialisation.⁽¹⁾ Avant 1920, ce temps tomba à 34 ans environ, puis à 8 ans jusque dans les années 50. Aujourd'hui, ce laps de temps est encore plus court.

Vers 1500, en Europe, la publication de nouveaux livres était d'environ 1 000 titres par an. Ce nombre augmenta progressivement au cours des siècles. Mais en 1950, il passa rapidement à 120 000 ouvrages par an. Dix ans plus tard, 7 mois et demi suffisaient pour en publier autant. Les best-sellers du passé le demeuraient pendant des années, aujourd'hui beaucoup ne durent qu'un an ou une saison, et sont vite remplacés par d'autres. Il en va de même pour les grandes vedettes de la chanson ou du cinéma qui deviennent des idoles pour un temps de plus en plus court, avant d'être détrônées. Pour se rendre compte de l'accélération de l'Histoire, il faut aussi penser aux transformations fondamentales de notre mode de vie opérées par des objets apparus, somme toute il y a peu de temps comme le téléphone (1876), la voiture (1890), la télévision (1940), les ordinateurs (1950), Internet (1970) et les téléphones mobiles (dans les années 1980).

Un vécu plus intense pour l'individu

La vie de l'individu est également soumise à l'accélération générale. Celui-ci vit des situations de plus en plus nombreuses et variées qui se succèdent très rapidement. Sa vie est de plus en plus remplie et intense. À peine un événement est-il passé, que déjà le suivant se présente : changement professionnel, haut et bas financier, changement de domicile, de relations, de voisinage, de partenaire dans le couple (taux élevé de divorces), etc. Par certains de ses aspects, l'accélération de l'Histoire peut paraître quelque chose d'agréable et de bénéfique, puisque l'accroissement des connaissances et du savoir faire permet de faciliter la vie quotidienne dans des domaines aussi variés que les travaux ménagers, les communications à distance, les loisirs, les déplacements... Mais, à côté de ces progrès techniques, l'accélération de l'Histoire signifie aussi un accroissement de problèmes et de situations conflictuelles pour l'individu. En effet, les nombreux événements auxquels il est confronté ne surviennent pas au hasard. Ils résultent des actions passées des êtres humains, selon la grande loi de la Création qui fait que tout ce que nous semons, nous le récoltons par la suite. Or, ce que l'être humain sème n'est pas toujours juste, bien et en accord avec la logique des lois naturelles. Ce qu'il récolte lors de l'accélération des événements est alors forcément constitué de choses de même genre : problèmes, injustices, conflits, maladies et souffrance. Au niveau du globe, l'accélération engendre ainsi une augmentation du nombre de guerres, de meurtres, de révolutions, de vols, de conflits sociaux, de catastrophes naturelles et économiques, auxquels l'être humain est inévitablement confronté et dont il souffre.

Chaque catastrophe ou conflit ne faisant qu'en exacerber d'autres, le paroxysme de cette escalade est attendu avec angoisse. On entend d'ailleurs de plus en plus de gens se

demander «où allons nous ?» et «comment tout cela va-t-il finir ?».

D'où vient l'accélération ?

Face à cette situation nouvelle, on ne peut s'empêcher de se demander comment une telle chose est possible. D'où vient cette accélération et à quoi correspond-elle ?

Sur Terre, lorsqu'il y a accélération, il y a inévitablement un apport d'énergie supplémentaire. C'est le cas, par exemple, lorsque l'on conduit une voiture. En pressant sur la pédale d'accélération, une quantité plus importante d'essence est fournie au moteur, ce qui lui permet d'augmenter sa vitesse. À l'échelle de la Création, le processus est le même : un apport de force supplémentaire est à l'origine de l'accélération de l'Histoire. La seule différence est que ce ne sont plus les rouages d'une machine qui s'accélèrent, mais ceux de la Création. Si cette force peut accélérer les processus ayant lieu dans toute la Création, c'est parce que son origine dépasse le cadre restreint de celle-ci et se situe plus haut. Cette Force est celle que le Créateur déverse dans la Création pour l'entretenir. Quelle autre Force serait en effet capable d'avoir une action aussi puissante et globale ?

L'accélération de l'Histoire est donc due au fait que tout ce qui se trouve dans la Création reçoit une force accrue qui l'oblige à avancer plus rapidement dans le temps et à changer de forme à un rythme plus élevé que jusqu'alors.

Une fièvre universelle

Quelle est la raison de cet apport de force accru dans la Création ? Un élément de réponse peut être trouvé en étudiant un phénomène naturel similaire, à savoir celui qui a lieu dans notre propre corps lorsque nous avons la fièvre. La fièvre est en effet également caractérisée par une accélération générale de toutes les fonctions organiques, accélération qui tranche singulièrement avec le

rythme habituel de celles-ci. L'apport d'énergie supplémentaire provient de la combustion des réserves organiques et d'une mobilisation exceptionnelle des forces vitales du corps. La conséquence en est une accélération générale du rythme cardiaque et respiratoire, de la circulation sanguine, des processus d'assimilation et d'élimination, des échanges cellulaires, ainsi que des défenses organiques mises en œuvre par le système immunitaire. Cette intensification a pour but de permettre à l'organisme de détruire les microbes et les poisons qui mettent sa survie en danger, de brûler les toxines et résidus métaboliques qui l'encombrent, et d'autolyser des toxines qui gênent son fonctionnement. En d'autres termes, la fièvre a pour but la régénération de l'organisme. C'est donc une action éminemment constructive et salutaire en soi. Il est vrai qu'au cours de cette grande épuration organique, les cellules trop faibles seront détruites – mais cela est dû à leur propre faiblesse – alors que celles qui survivront seront renforcées par la force ainsi reçue.

Un but constructif devrait donc également être à la base de l'accélération de l'Histoire. Elle serait une sorte de fièvre universelle qui permettrait la régénération de la Création et des êtres humains, en vue d'une nouvelle étape. Une telle manière de voir les choses n'est pas contredite par les grandes religions.

Jugement dernier ?

La succession de calamités s'abatant sur l'être humain, comme conséquence de l'accélération de l'Histoire et de son propre karma, n'est pas sans faire penser aux plaies décrites par les prophètes de l'Ancien Testament et aux plaies promises à l'humanité dans l'Apocalypse pour la fin des temps, à l'époque du Jugement dernier. Le Jugement dernier est le moment où s'opère une séparation entre «les brebis et les boucs» ou entre «le bon grain et



l'ivraie» (Matthieu 26,41), c'est-à-dire la séparation entre les esprits qui sont de bonne volonté et s'efforcent de faire le bien, et ceux qui n'ont pas cette aspiration. C'est une période liée à de grands bouleversements dus à un retour accéléré de tout le karma des êtres humains. Chaque esprit humain est confronté au retour concentré de tout ce qu'il a semé. Selon son attitude face à ces récoltes et la nature de ces dernières, il est renforcé dans ses nobles aspirations ou détruit sous l'avalanche des répercussions néfastes qu'il a engendrées.

À propos de l'accélération des événements et de l'accumulation de grandes catastrophes en tout genre, on peut d'ailleurs lire dans l'Encyclopédie Britannique : «Le paroxysme, ressenti intuitivement par les prophètes, est actuellement senti, et craint, comme un événement tout proche. Croire en son imminence n'est plus aujourd'hui un acte de foi : c'est un fait d'observation et d'expérience.»⁽²⁾ En d'autres termes, les non-croyants peuvent également se convaincre de la réalité du Jugement

dernier, puisqu'ils en vivent désormais les manifestations concrètes dans l'accélération de l'Histoire.

Si le Jugement dernier annoncé n'est souvent pas pris au sérieux, c'est que la présentation imagée qui en est faite est difficile à concilier, pour l'homme d'aujourd'hui, avec les connaissances objectives et scientifiques qu'il a acquises sur le fonctionnement de la nature et de l'univers. Il voit volontiers le Jugement dernier comme un acte arbitraire de Dieu, inventé par certains pour bénéficier de plus d'influence sur leur prochain. Le Jugement dernier est cependant tout autre : il s'agit d'un événement qui s'inscrit parfaitement dans les lois naturelles. Ses premières manifestations semblent déjà observables dans... l'accélération de l'Histoire.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Notes :

- 1- Alvin Toffler «Le choc du futur»
- 2- Encyclopædia britannica, article : Time, p 413, 1ère colonne



TÉLÉPATHIE

supercherie ou faculté naturelle ?

- la nature de nos pensées
- l'influence des pensées
- expérience de télépathie

Paul n'ayant précisément rien d'urgent à faire, il lui vint spontanément à l'idée d'appeler son ami Émile.

Il prit son sans-fil et, après quelques pressions sur les touches, apparurent sur l'écran de son téléphone l'image d'Émile, son adresse et son numéro. Il appuya sur cette dernière touche, et la communication s'établit.

Il entendit la voix familière d'Émile dire : «C'est étrange, je pensais justement à toi. Ce doit être de la transmission de pensée !»

«Bah ! je n'y crois pas», répliqua Paul, «la transmission de pensée, c'est par le téléphone qu'elle se fait ! C'est pure coïncidence si tu penses à moi avant que je t'appelle.»

Des pratiques universellement répandues

En lisant ces lignes, beaucoup de lecteurs se souviendront sûrement d'expériences analogues au cours desquelles ils se sont demandé si la transmission de pensée existe réellement. Ce qui a peut-être frappé certains, c'est que si l'on regarde une personne qui nous tourne le dos, elle se retourne spontanément. Comme si elle avait des yeux derrière la tête... et qu'elle ressentait le regard et les pensées dirigés vers elle. Serait-ce là aussi une forme de transmission de pensée ?

Un jour, mon épouse remarqua, dans le jardin voisin de notre maison de vacances, des fleurs d'une beauté surprenante. Elle exprima alors le désir de les voir de près ou d'en posséder de semblables. Peu de temps après, la voisine – avec laquelle, jusque-là, nous n'avions eu que peu de contacts – nous en apporta un bouquet en nous disant : «J'aimerais vous donner ces fleurs. Elles vous apporteront de la joie, car elles se conservent plusieurs jours dans un vase.»

Était-ce un hasard ? Ou bien les pensées de mon épouse avaient-elles vraiment atteint cette inconnue ?

Des expériences sur la transmission de pensée

Déjà, dans ma jeunesse, j'avais entendu parler de la transmission de pensée et j'avais fait des expériences avec des amis. Nous pensions à un chiffre ou à un nombre, et l'un de nous devait le deviner. Ou bien nous choisissions une carte, nous l'observions minutieusement et nous la faisons deviner. Souvent, c'était parfaitement «réussi» ou «reçu». À l'époque, c'était pour nous un simple jeu. L'idée ne nous était pas venue de faire des statistiques ou une démonstration mathématique. Depuis, d'autres personnes s'en sont chargées.

La télépathie⁽¹⁾ ou transmission de pensée est un sujet de recherche de la parapsychologie. Lors d'une expérience classique, on a travaillé avec les cartes de Zener, qui portent le nom d'un collègue du parapsychologue américain J. B. Rhine.

dénué de tension, parce qu'on ne s'attend pas du tout à réussir. On a également essayé lors de telles expériences de stimuler le cerveau de l'émetteur, en projetant par exemple des fréquences lumineuses sur des symboles donnés.

Une méthode efficace même à de grandes distances ?

Lors du vol vers la lune, du 31 janvier au 9 février 1971, le physicien américain et pilote d'essai B. Mitchell a fait des expériences avec les cartes de Zener, à l'insu des autorités et du reste de l'équipage du vaisseau spatial. Les «destinataires» de ses pensées étaient quatre personnes sur la Terre, à 380 000 kilomètres de distance. Les résultats furent examinés plus tard et rendus publics avec la collaboration du professeur Rhine. Ils ont dépassé toutes les attentes. Après ce voyage, Mitchell arrêta ses

Lors d'un vol vers la lune, le physicien américain B. Mitchell, a fait des expériences à l'insu des autorités.

Elles ont cinq symboles différents. Une pile de ces cartes est étalée en désordre, au hasard, et elles sont minutieusement observées par l'«émetteur». Le «récepteur» doit alors chaque fois «deviner» le symbole. Les essais répétés permettent d'établir si le pourcentage du nombre de symboles correctement «devinés» est conforme à ce qui est attendu de la loi du hasard, ou s'il est significatif d'autre chose. Le résultat dépend énormément des personnes qui se prêtent à l'expérience, de leurs dispositions personnelles, ainsi que de l'environnement dans lequel l'expérience se déroule.

On arrive vite à des résultats probants de la transmission de pensée si l'atmosphère est détendue, et si cette recherche est abordée comme un jeu

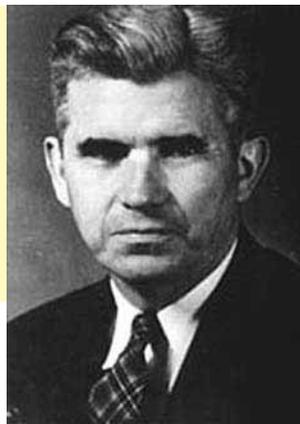
vols spatiaux et il se consacra à d'autres recherches sur la transmission des pensées et sur d'autres phénomènes semblables.

Le fonctionnement de la transmission de pensée ne s'explique pas dans le cadre de la physique actuelle. L'hypothèse selon laquelle la transmission de pensée se ferait par des ondes électromagnétiques a été réfutée par l'expérience pratiquée dans l'espace par Mitchell, dans laquelle l'éloignement ne jouait aucun rôle, contrairement à ce qui se passe avec les ondes radio.

Dans le cas de la transmission de pensée, l'éloignement physique ne joue aucun rôle. C'est plutôt l'affinité ou le manque d'affinité entre les participants, au niveau de la personnalité, des goûts ou des connaissances, qui

À gauche : Joseph Banks Rhine (1895-1980) fit des recherches sur la transmission de pensée et utilisa pour cela les cartes de Zener, qui portent le nom de son collègue.

À droite : L'astronaute Edgar Mitchell fit en secret des expériences sur la transmission de pensée, dont le résultat fut plus tard rendu public.



détermine la proximité ou l'éloignement. Ainsi, la transmission de pensée ou la suggestion est plus facile entre des personnes qui sont en affinité.

On a également fait cette sorte d'expérience avec des animaux : on a enlevé à une chatte quelques chatons et, loin d'elle, on a infligé des souffrances aux petits. On a alors observé des réactions chez la mère au même moment. Cela démontre qu'il existe aussi une sorte de «transmission de pensée» dans le règne animal.

D'autres expériences

Des expériences sur la transmission de pensée ont été faites dans un des premiers sous-marins atomiques américains lors d'une traversée sous la glace du pôle Nord. Comme elles ont eu un résultat positif, ce fut, pour les services secrets russes et américains, l'occasion de commencer des recherches dans ce domaine. Un des chercheurs américains qui y participèrent, le physicien Harald Puthoff, m'en informa et mit à ma disposition certaines données. Avec son collègue Russell Targ, à l'Institut de recherche de Stanford, il organisa des expériences semblables et les deux écrivirent plus tard un livre publié en 1977 sur ce sujet : «Mind-Reach. Scientists look at Psychic Ability» («La portée de l'esprit humain. Des scientifiques explorent les aptitudes psychiques», non traduit en français). Il existe certes des recherches antérieures sur la transmission de pensée, mais ici pour la première fois, des scientifiques d'un institut de recherche mondialement réputé en font un compte rendu.

Dans l'une de leurs expériences, une personne partait en voyage, emportant avec elle une enveloppe scellée. À un certain point de son parcours, elle devait ouvrir l'enveloppe qui contenait sa nouvelle destination. Une fois sur place, en tant qu'«émettrice de pensées», elle devait observer minutieusement ce lieu. Une deuxième personne, en tant que «réceptrice de ces pensées», placée dans un environnement paisible et confortable, devait au même moment dessiner ce que la première personne voyait. Durant l'expérience, les scientifiques qui la contrôlaient n'avaient pas été informés des destinations en question. Ils ont observé que certaines personnes, «réceptrices», arrivaient très bien à dessiner ce que la personne «émettrice» voyait, très loin de là.

Mais on réalisa en même temps qu'on ne peut obtenir des résultats certains, dans ces cas, parce que les êtres humains sont dotés de qualités fort différentes. Par conséquent, les informations recueillies de cette manière sont, jusqu'à présent, peu utilisables comme preuves scientifiques.

Malgré tout, des expériences de ce genre sont toujours utilisées comme méthode d'entraînement. Le récepteur doit, par exemple, apprendre à garder sa propre conscience libérée des pensées quotidiennes importunes, ce qui peut très bien arriver spontanément, mais qui n'est pas si simple à obtenir délibérément. Lorsque le résultat de l'expérience est négatif, on doit également prendre en considération l'influence de l'ob-

servateur. Ainsi, un propriétaire de chien sait que toutes les fois qu'il décide de rentrer à la maison, son animal, plein d'espoir, court à la porte⁽²⁾.

Mais, si cette attitude doit être contrôlée «scientifiquement» et qu'un chercheur doit observer le chien, celui-ci peut être à ce moment-là distrait par la présence d'un étranger, de sorte qu'il réagira autrement qu'à l'ordinaire. Et il en est de même pour les «cobayes» humains. En outre, leur «sixième sens» est souvent perturbé par ces conditions scientifiques expérimentales, que ce soit par les pensées, les attentes ou les attitudes sceptiques de l'expérimentateur. La communauté scientifique actuelle ne reconnaît que ce qui se répète en tout temps, indépendamment de l'expérimentateur, et c'est pour cette raison que la transmission de pensée est encore mise en doute.

Le sixième sens

On appelle quelquefois «sixième sens» la transmission de pensée, car elle semble agir au-delà des cinq sens connus. Au lieu de «télépathie», mot formé à partir de racines grecques, on parle souvent aujourd'hui de «remote viewing» (perception visuelle à distance), et on offre des méthodes d'entraînement pour y parvenir.⁽³⁾ Les données perçues par ce que l'on nomme l'inconscient doivent, grâce à un tel entraînement, passer plus facilement et plus précisément dans le conscient.

Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement de la perception des pensées de personnes éloignées, mais aussi, de façon très générale, de la perception «suprasensible» de données éloignées dans l'espace ou de rapports cachés.

Lors de la transmission de pensée, on peut tout d'abord songer à des choses clairement dessinées, à des événements, ou à des personnes décrites clairement par des pensées aussi bien que par des paroles. Tout ceci peut être vérifié de manière objective. Or, la transmission d'émotions et d'attitudes intérieures vagues est beaucoup plus répandue. Une femme, bien souvent, ressent à distance que ça va mal pour son enfant ou pour une autre personne qui lui est proche, même si elle n'accorde pas une valeur réelle à cette intuition. Ou, pour citer un autre exemple, lorsque l'on rencontre une personne pour la première fois, on ressent un sentiment intérieur de sympathie ou d'antipathie avant même qu'un mot n'ait été prononcé. Dans ce cas, on parle bien sûr de la «voix intérieure», qui peut conseiller la confiance ou la méfiance, et dont la justesse ne se révèle souvent que plus tard.

Tout cela est bien démontré par de multiples expériences. Pourtant, si la possibilité de la transmission de pensée est continuellement mise en doute, c'est surtout parce qu'il est désagréable pour beaucoup d'imaginer que leurs pensées secrètes pourraient être connues.

Maintes fois, nous nous laissons envahir par des pensées dont nous aurions honte si elles étaient

connues, et que nous préférons garder secrètes !

Communication télépathique

Un guérisseur a capté, de façon médiumnique, le récit d'un soldat anglais mort à la guerre et il l'a transcrit.⁽⁴⁾ Il s'agit d'un récit venant des

pour quelqu'un qui met en doute la transmission de pensée, il est encore plus difficile de se représenter une forme d'existence dans l'au-delà avec des esprits humains qui perçoivent et agissent consciemment sur ce plan. Pourtant, c'est la réalité, les pensées des êtres humains vivant sur Terre

La transmission d'attitudes intérieures vagues et d'émotions est beaucoup plus répandue que celle des pensées claires.

sphères de l'au-delà, proches de la Terre, où les ténèbres et la Lumière se heurtent souvent, et où des vérités irréfutables ne sont pas du tout évidentes. Dans ce récit, le soldat décrit ses expériences vécues lors de son passage dans le monde de l'au-delà. Or, après quelques premières expériences imprévues, il constate avec surprise que son instructeur, ou son guide de l'au-delà, connaît déjà ses émotions intérieures et ses pensées avant qu'il ne les exprime. C'est peu à peu, et avec une certaine réticence, qu'il se familiarise avec la réalité de la transmission de pensée, parce qu'il est habitué, comme nous tous sur Terre, à ce qu'il existe des différences entre ce qui est pensé et ce qui est exprimé.

Comme différents récits le montrent, il peut arriver, pendant qu'une personne est en train de mourir, que des pensées pourtant non exprimées soient perçues par cette dernière parce qu'elle n'est plus aussi solidement reliée à son corps. Évidemment,

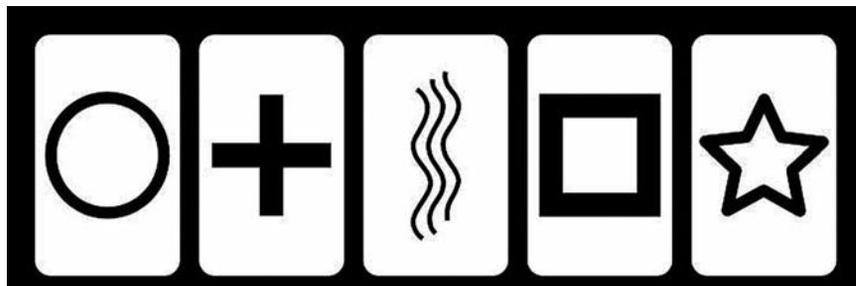
sont captées depuis l'au-delà. Mais elles sont souvent évaluées de façon différente d'ici. Des choses, pour lesquelles nous avons peut-être honte à cause de nos traditions, peuvent être perçues comme étant sans importance depuis l'au-delà, alors que d'autres, que nous estimons peu importantes, ou pas du tout, peuvent avoir une grande signification.

La transmission de pensée, phénomène de masse

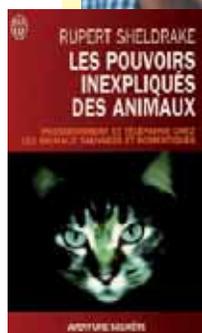
Nous avons jusqu'ici considéré seulement la transmission de pensée entre deux individus. Mais la transmission de pensée collective est beaucoup plus significative. Comme émetteurs et récepteurs, nous participons tous à ce que nous pourrions appeler un «éther de pensées».

Prenons un exemple, aujourd'hui notre environnement est traversé par une grande quantité d'ondes électromagnétiques, qui sont en partie des émissions de radio et de télévision. Avec un appareil de réception approprié, nous pouvons nous connecter et assister à un événement diffusé. Les émissions que nous choisissons dépendent de nos goûts. C'est encore plus évident dans le cas d'Internet, auquel d'innombrables personnes ont accès.

Nous ne nous contentons pas de recevoir, mais nous pouvons aussi émettre des messages. Un important



Les cinq cartes de Zener



Le biologiste Rupert Sheldrake écrit un livre sur le septième sens des animaux, mais il fut avant tout connu pour sa théorie des champs morphogénétiques (façonnant des formes), qu'il voit également comme porteurs des forces de pensées invisibles. Lisez son interview dans le Monde du Graal N° 283.

nombre de ceux qui ne seront pas influencés ne constituera pas, en général, une opposition efficace.

La puissance des formes-pensées

L'activité de nos pensées, qui s'étend au-delà de notre propre personne, est nettement décrite dans l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité» de Abd-ru-shin,⁽⁵⁾ dans laquelle l'auteur parle des formes-pensées. En effet, chaque pensée a une forme qui correspond à l'information qu'elle transmet. De la même manière, la forme d'une lettre et la forme d'un mot, ainsi que leur résonance, sont reliées au sens de la pensée qui leur correspond.

Des pensées en affinité s'attirent mutuellement et, en se regroupant, elles peuvent devenir très puissantes, jusqu'à s'imposer aux humains qui s'y ouvrent. En général, les gens croient que les pensées qui habitent leur conscience sont leurs propres créations, mais beaucoup d'observations prouvent le contraire.

De plus, il ne s'agit même pas, la plupart du temps, d'une pensée claire et consciente, mais plutôt d'une influence inconsciente au niveau des

puissance à tel point que plus d'une peine à se maîtriser. Cela entraîne un nombre croissant de comportements anormaux et de délits sexuels. Sur Internet, on offre des «logiciels pour la protection des enfants», qui limitent l'accès à des contenus «dangereux pour eux».

Dans bien des cas, cependant, des «logiciels pour la protection des adultes» seraient tout aussi indiqués, car ce qui est nuisible pour les enfants l'est aussi pour les adultes qui risquent de devenir eux-mêmes des «émetteurs» de ces mêmes pensées déjà exacerbées.

De même, la contrainte que les tendances ou les modes exercent sur la société trouve son explication dans ces «ponts de pensées» invisibles, qui relient ainsi les personnes en affinité.

Par exemple, il y a très peu de gens qui tiennent sérieusement compte des signes nous avertissant des conséquences de nos comportements irréfléchis à l'égard de la nature. Aujourd'hui, cependant, le sujet est devenu «à la mode» et les industries qui s'y opposaient autrefois deviennent maintenant «vertes» pour des raisons mercantiles.

Ce qui n'est cependant pas pris

contenu d'informations envoyées de cette façon influence la masse des abonnés. Celui qui ne veut pas adopter la tendance générale, c'est-à-dire l'opinion des masses, doit choisir consciemment.

Puisque l'éther des pensées transporte ou contient les vibrations des pensées – vibrations qui sont plus fines que les signaux électromagnétiques –, il est plus difficile de les contrôler et de faire un choix conscient.

En règle générale, nous ne sommes pas conscients de ce que notre propre pensée est fortement influencée par ce qui «est dans l'air», comme on dit. Pour celui qui sait diriger la pensée de suffisamment d'individus dans une direction précise, il sera facile d'utiliser cette influence pour satisfaire ses buts. Le petit

La transmission de pensée est aussi un phénomène de masse : nous sommes tous influencés par ce qui se passe dans l'éther des pensées.

goûts personnels et des idées reçues. Les gens sont influencés par des pensées dominantes, ils les alimentent par leur intérêt personnel et les renvoient renforcées. Cela fonctionne un peu comme le fait un amplificateur pour un instrument de musique.

C'est ainsi que les pensées à caractère sexuel, sans cesse alimentées, ont atteint aujourd'hui une grande

considération, c'est que nos pensées atteignent également les forces de la nature, plus précisément les êtres qui sont maîtres de ces forces, et qu'elles provoquent des réactions.

La cause de ce que nous appelons les catastrophes naturelles se trouve en nous et dans notre pensée orientée uniquement vers le matérialisme.



Un soldat décédé pendant la guerre imposa sa présence au guérisseur spirituel anglais Stephen Turoff (photo) pour l'obliger à transcrire les expériences qu'il avait vécues après son décès.

Effets constructifs des pensées

De la même manière, les pensées ont aussi des effets positifs. On a constaté qu'on peut être plus performant lorsque plusieurs personnes s'unissent en pensée. Pour bien des humains, ce savoir constitue un encouragement. À condition qu'un nombre suffisant participe, on peut ainsi progresser plus rapidement, en utilisant cette force de l'union de façon positive, plutôt que de manière négative comme le font certains médias en s'adonnant au sensationnalisme...

Notre orientation intérieure : le foyer de nos pensées

Depuis plusieurs décennies, l'œuvre «Dans la Lumière de la Vérité» nous a clairement indiqué les effets de nos pensées. Or, l'expérience nous montre qu'il y a une grande différence entre le fait d'avoir connaissance de ce phénomène et le fait de l'appliquer réellement dans nos vies.

Nous baignons dans un environnement de pensées dévalorisantes et pour ne pas succomber à leur influence, il nous faut utiliser une force immatérielle, la force spirituelle qui, pour la plupart d'entre nous, n'est pas très développée. C'est pour cette raison que nous ne prêtons pas assez attention au conseil donné par l'auteur du Message du Graal, qui nous exhorte en ces termes : «Gardez pur le foyer de vos pensées, vous faites ainsi régner la paix et vous êtes heureux !»⁽⁶⁾

Tout comme le foyer n'est pas le feu lui-même, mais seulement l'endroit où il brûle, le foyer des pensées n'est pas non plus à mettre sur le même plan que les pensées elles-

mêmes. Il s'agit plutôt de la disposition intérieure à partir de laquelle les pensées se forment et sur laquelle des pensées extérieures en accord peuvent agir. Car le rayon d'action des pensées dépend en effet de la force, mentale ou spirituelle, dont elles sont imprégnées.

Pour rendre un peu plus clair ce qui vient d'être exposé ci-dessus, ainsi que l'image du «foyer des pensées», représentons-nous deux individus : le premier est conscient du fait qu'il est, en grande partie, redevable des avantages et des certitudes de son existence, liés au talent et au travail des autres. Peut-être pressent-il également quelque chose de l'activité infatigable des entités invisibles, sans lesquelles il ne pourrait absolument pas vivre sur Terre. Il sait qu'il ne peut avoir de prétentions excessives parce qu'il doit partager avec beaucoup d'autres la Terre limitée et ses richesses. Rempli de gratitude, il admire tout le bien qui lui arrive, et il voit également dans les coups occasionnels du destin plus que des empêchements accidentels. Il est également conscient de la limite de ses connaissances actuelles, ainsi que de sa compréhension, ce qui le rend humble. Il vit en paix avec lui-même et, par conséquent, il propage la paix autour de lui. Des pensées de ressentiment, de malveillance ou d'envie ne trouvent aucun écho en lui.

Le deuxième agit de manière contraire au premier, et ressemble à l'homme moyen actuel. Il n'est pas immunisé contre les pensées malveillantes, pleines d'envie et de ressentiment. Elles l'influencent facilement et peuvent devenir à l'occasion très puissantes ; il contribue alors lui-même fortement à ce genre de pensées.

Force et rayon d'action des pensées

La mentalité ou l'état d'âme général détermine donc quel genre de pensées peut naître en nous, agir à partir de nous et nous atteindre de l'extérieur. Plus grande est la passion ou l'ardeur, plus puissantes et plus actives sont les formes-pensées. De cette manière, lorsqu'un homme en détresse prie avec ferveur, et si ses pensées sont pures, cette prière peut être exaucée parce qu'elle entre en liaison avec des puissances ou des plans supérieurs. L'efficacité de telles prières n'est donc pas déterminée par la forme extérieure ni par des mots précis, mais par la force et la pureté de l'intuition.

Il existe des êtres humains qui, sans aucun intérêt personnel, s'emploient à prier pour le plus grand bien des autres ou pour celui du monde entier. D'une façon simple, nous pouvons tous faire cela – du moment que nous sommes, nous-mêmes, conscients de la puissance de nos pensées et que nous privilégions la bienveillance constructive, prête à rendre service.

Dr Gerd Harms

DRG.HARMS@t-online.de

Notes :

1. Télépathie : du grec, signifiant «sensation à distance», «perception à distance» ; sens très général : le fait de ressentir des états intérieurs de personnes éloignées. Même construction pour les mots télé (phone), télé (graphie), télé (gramme), télé (scope), télé (vision), télé (kinésie), télé (portation), (sym) pathie évoquant une transmission à distance.
2. Voir, à cet effet, par exemple : www.sheldrake.org.
3. Voir, à cet effet, par exemple : www.remoteviewing.de ou www.weltder-wahrnehmung.de
4. Stephen Turoff : «Seven Steps to Eternity», édition en langue allemande : «Sieben Schritte zur Ewigkeit» (Sept pas vers l'éternité), Giger-Verlag, Zurich, ISBN 3-9523065-1-7.
5. À 350 endroits dans le texte, on trouve mentionné le mot «pensée», seul ou composé.
6. «Dans la Lumière de la Vérité», Tome I, conférence «Éveillez-vous».



Vie professionnelle : lorsque tout dérape

- 2 -

Les crises font partie de l'existence humaine. Au cours d'une vie, une crise s'avère souvent nécessaire et utile pour indiquer que les limites sont atteintes, et qu'un changement s'impose. En psychologie, on parle de crise *lorsque les tâches et les exigences habituelles sollicitent une personne à un point tel que ses schémas de réponse et de réaction s'en voient bouleversés ou tout au moins considérablement réduits et modifiés.*

Cette définition met en évidence que si une crise confronte l'être à ses limites personnelles de performance, elle peut aussi provoquer l'effondrement de ces dernières. L'individu concerné expérimente cette perte de contrôle personnelle comme un état extrêmement désagréable et lourd à porter, d'autant plus qu'il s'accompagne souvent d'un intense sentiment d'angoisse et d'impuissance.

Cette même définition explique aussi que les crises sont des situations d'exception dans la vie et qu'en conséquence, toute sollicitation in-

tense n'est pas à considérer d'office comme une crise. Un grand nombre de conflits et de problèmes demandant des solutions sont une invitation à évoluer, sans pour autant représenter de véritables crises.

Dans la vie humaine, les crises signifient à la fois danger et opportunité. Alors qu'une personne sera en mesure d'affronter et de traverser une crise comme une opportunité qui la renforce et l'enrichit spirituellement, une autre sombrera dans les vagues qu'elle provoque dans sa vie. De nombreuses maladies psychiques ont

leur origine dans des crises qui n'ont pas été complètement surmontées.

Les crises professionnelles «ne tombent pas du ciel»

Depuis plusieurs années, on constate une hausse considérable des crises liées au travail. Dans quantité de régions, elles figurent même en tête des consultations en psychothérapie. En Suisse, un congrès de médecins avait récemment pour titre «Le travail rend-il nos patients malades?»

Des recherches récentes confirment que parallèlement au développement observé en Suisse, une augmentation considérable de formes graves de dysfonctionnement causées par la peur et l'angoisse a été constatée dans l'ensemble des pays industrialisés. Le contexte professionnel et les conditions sociales semblent de toute évidence évoluer dans une direction qui fait qu'un nombre croissant de personnes ressentent le travail et l'exercice d'une profession comme un domaine de vie menaçant, angoissant



Wei Ji : idéogrammes chinois qui signifient : crise = danger et opportunité

et déclencheur de crises. Or c'est précisément le milieu du travail qui révèle quelle peut être la grande diversité de réaction de l'être humain en situation de crise. En cas de licenciement, par exemple, l'un éprouvera une peur intense et un profond sentiment de limitation, tandis que l'autre le considérera comme un signe du destin lui indiquant qu'il est temps d'entreprendre des changements dans sa vie.

La vulnérabilité diffère d'un individu à l'autre : si l'un est capable d'affronter une maladie grave avec beaucoup de courage, mais se sent paralysé par des angoisses existentielles face à l'idée de perdre son emploi, un autre est en mesure d'assumer avec grande facilité des changements reliés à sa vie professionnelle, mais aurait par contre d'énormes difficultés à faire face à la mort d'un proche.

Chaque individu réagit de façon très relative face aux crises qui se manifestent dans les différents domaines de sa vie. Par conséquent, lorsqu'on est en contact avec une personne en crise, il est conseillé, d'une part, de se rappeler son propre talon d'Achille, c'est-à-dire son propre point faible, et d'autre part, de savoir que cette même personne peut tout à fait répondre adéquatement aux exigences imposées par d'autres circonstances. Les crises professionnelles sont rarement des événements soudains. Au contraire, il s'agit dans la plupart des cas d'un processus qui évolue et s'aggrave plus ou moins rapidement, comme le montre le graphique de la page 28.

Une crise relative au travail débute souvent avec une difficulté éprouvée face à un nouveau patron, à des mesures de restructuration au sein de l'entreprise, une dynamique d'équipe disharmonieuse, des situations continues de stress, des rumeurs concernant des mesures de rationalisation et de réduction d'emplois, des pertes économiques, des décisions faisant fi de la morale concernant le personnel, etc.

Il est également possible que

d'excellentes conditions de travail exercent sur l'individu l'effet de la «cage dorée» qu'on n'ose pas quitter pour essayer autre chose, bien qu'un changement s'impose depuis longtemps. D'autre part, la difficulté de choisir entre deux possibilités d'emploi peut aussi générer une crise.

Le milieu du travail est source de nombreux foyers de crise, dont certains prennent naissance à l'intérieur même de l'individu tandis que d'autres sont générés de l'extérieur, par l'environnement professionnel. Ils sont déclencheurs d'inquiétudes et de tensions et exigent de la personne concernée qu'elle trouve des solutions : Devrait-elle définitivement oser quelque chose de nouveau ? Ou s'affirmer selon une nouvelle perspective ? Ou encore, prendre position pour autrui ? Y aurait-il quelque chose à apprendre de cette situation désagréable... quelque chose sur soi-même ou sur une autre personne en qui l'on mettait trop de confiance ? S'agirait-il de reconnaître un principe de travail qui manque d'éthique, un manque qu'on avait pressenti dès le début, mais qu'on a choisi d'ignorer ? Il se peut aussi qu'en tant que collaborateur plus mûr et expérimenté, on doive adopter une attitude protectrice face à des collègues plus jeunes. À moins que ce ne soit justement l'âge qui se trouve à l'origine de l'insécurité ressentie.

Plus les perspectives d'un changement professionnel sont incertaines, plus les soucis et les peurs se manifestent. Lorsqu'on en est arrivé à ce point, des remises en question profondes s'imposent.

Des voies pour sortir d'une crise professionnelle

Lorsqu'on traverse une crise liée au travail, on devrait se demander tout d'abord pourquoi on la vit et à quoi elle sert.

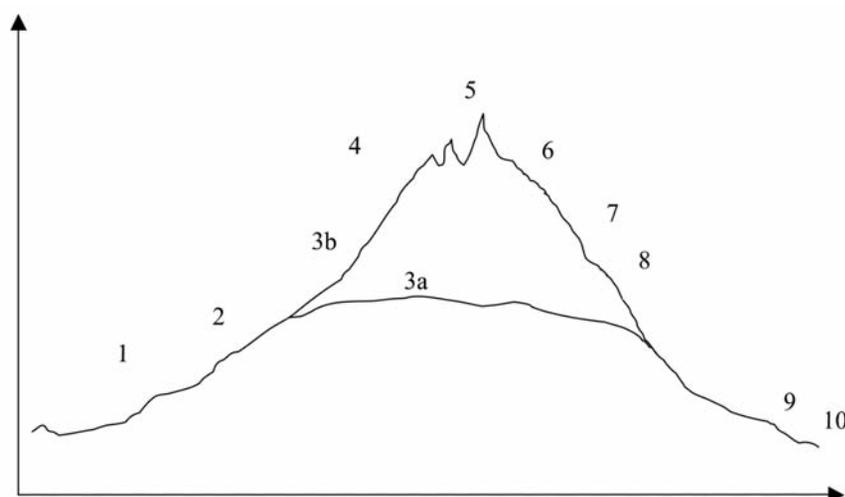
La question du pourquoi dirigera la réflexion vers la recherche des causes. Elle invite à se demander en toute sincérité comment on a abouti

à cette situation difficile, et à reconnaître en quoi l'on y a contribué. Il est donc important de faire son introspection afin de comprendre comment on en est arrivé là.

Quant à la question portant sur l'utilité, elle amène à comprendre intuitivement que la crise offre un nouvel apprentissage et l'occasion d'évoluer sur le plan intérieur. Les deux questions orientent l'attention sur la voix intérieure. Une écoute attentive sur le plan intérieur permettra de percevoir l'émergence de nouvelles réponses à la situation professionnelle du moment. Ces réponses sont toujours personnelles et individuelles : pour l'un, elles peuvent indiquer qu'il est temps de quitter son emploi actuel, tandis que pour l'autre, elles peuvent signifier qu'il faut persévérer, tout en montrant la situation sous un angle nouveau.

Une fois l'orientation intérieure trouvée et assimilée, la personne concernée s'en trouvera renforcée et pourra commencer à effectuer les changements nécessaires. Ainsi, la crise n'aura pas besoin d'évoluer vers son point culminant ; c'est ce que l'on appelle une «courbe de crise aplatie».

L'exemple suivant permet de comprendre de façon plus concrète le graphique montrant l'évolution d'une crise : La collaboratrice des services de conseil d'une grande organisation de santé constate qu'elle éprouve une insatisfaction grandissante face à son travail.⁽¹⁾ Elle ressent très clairement une perte d'entrain et de joie dans la réalisation de ses tâches. En tant qu'ancienne infirmière, elle s'est toujours sentie heureuse d'exercer sa fonction de conseillère, mais depuis que la direction des services a été mise entre les mains de personnes plus jeunes, plusieurs des nouveaux règlements lui semblent privés de sens et difficiles à harmoniser avec la tâche à accomplir.⁽²⁾ Dans ces circonstances, quelles options se présentent à une femme célibataire de 56 ans qui doit subvenir seule à ses besoins ? Doit-elle endurer la situation de son



Le graphique montre le déroulement typique d'une crise professionnelle telle que vécue dans les exemples donnés dans le texte :

- 1- Inquiétude initiale : Perception d'une profonde disharmonie
- 2- L'inquiétude et les soucis s'intensifient suite à des événements qui se manifestent sur le plan extérieur
- 3a- Concentration des forces et changements effectués à l'intérieur et/ou à l'extérieur
- 3b- Conflits et menaces de licenciement aggravant la situation
- 4- Des décisions concernant le personnel sont prises sur le plan extérieur, sentiments de démotivation et de perte de sens vécus sur le plan intérieur, etc.
- 5- Un événement s'ajoute et déclenche la crise («effet papillon»)
- 6- Aggravation constante de la crise
- 7- Acceptation de l'événement
- 8- Phase de transformation (introspection, remise en question, prises de conscience, nouvelle compréhension)
- 9- Recherche du sens de la crise
- 10- Pardon et transformation de l'identité

La voie du juste milieu

«Vous avez certainement remarqué que ceux qui sont tenus de peiner sans répit pour leur subsistance se portent souvent beaucoup mieux et vivent plus longtemps que ceux qui furent exempts de soucis en étant protégés et choyés avec une sollicitude extrême dès leur plus jeune âge. D'autre part, vous avez également constaté que ceux qui sont élevés dans l'aisance et prodiguent à leur corps toutes sortes de soins, ceux qui vivent sans agitation et confortablement sont marqués plus tôt par les signes extérieurs de l'âge que ceux qui, n'étant pas dotés de biens matériels, doivent constamment passer leurs journées à travailler.

Je cite ici à titre d'exemple les cas de vies laborieuses où il n'y a pas d'exagération inutile, celles d'où est absent le désir effréné d'accumuler des richesses matérielles ou de se faire remarquer par n'importe quel moyen, ce qui ne permet jamais à ceux qui travaillent de jouir d'un véritable repos. Celui qui se fait esclave d'une passion de ce genre se trouve constamment survolté et, de ce fait, il produit aussi un effet disharmonieux dans les vibrations de la Création. Les conséquences en sont les mêmes que chez ceux qui émettent des vibrations trop lentes. Donc, ici encore, quiconque veut vivre comme il se doit dans cette Création et sur la Terre doit emprunter le chemin du juste milieu.» *Abd-ru-shin, «Dans la Lumière de la Vérité – Message du Graal», conférence «Une loi de la création : le mouvement».*

mieux jusqu'à sa retraite, en continuant à travailler avec une ardeur modérée, comme certains de ses amis le lui suggèrent, étant donné qu'à son âge, les chances de trouver un autre emploi sont plutôt minces ? Ou devrait-elle néanmoins se mettre à la recherche d'un nouvel emploi ?

Au cours d'une profonde réflexion,^(3a) elle se rappelle avec combien d'enthousiasme et de dévotion elle s'était consacrée, par le passé, à différentes tâches professionnelles. Elle reconnaît aussi à quel point la joie procurée par une activité lui permettant de prendre soin des autres représente un trait typique de son caractère et de sa personnalité. Elle décide donc, malgré son âge, de donner à son penchant naturel d'aider son prochain une nouvelle chance de s'exprimer. Elle fait l'effort de rédiger son curriculum vitae et de rassembler tout son courage pour faire des demandes d'emploi auprès de différents employeurs. Et voilà que malgré son âge, on l'invite à se présenter. On apprécie sa motivation et ses expériences professionnelles et après seulement quelques mois d'efforts de sa part, elle trouve un nouvel emploi dans un service de soins à domicile pour personnes âgées. La vie professionnelle lui ouvre ses portes une nouvelle fois et c'est avec joie qu'elle va affronter ce nouveau défi qui lui permet d'investir l'ensemble de ses compétences.

Une situation conflictuelle peut cependant aboutir à une crise réelle lorsqu'il est impossible de trouver une solution, soit parce que la personne reste attachée à ses exigences, soit parce qu'elle ne trouve pas le courage d'essayer quelque chose de nouveau puisque les solutions n'apparaissent pas assez clairement ou que la situation extérieure semble tellement compliquée et sans espoir qu'elle fait perdre de vue la marge de manœuvre dont la personne dispose sur le plan intérieur. Pour amorcer une crise, il suffit parfois d'un élément déclencheur mineur qui exerce ce que l'on appelle l'«effet



Les crises professionnelles sont en hausse : Un nombre croissant de personnes ressent le milieu du travail comme un domaine de vie angoissant et menaçant.

papillon».⁽⁴⁾ Il peut s'agir d'une remarque faite par une collègue impatiente, d'une réunion stressante avec l'équipe de travail ou d'un entretien professionnel insatisfaisant avec son supérieur. Ce sont souvent aussi des événements qui s'annonçaient déjà depuis un certain temps et qu'on aurait pu prévoir. La personne concernée peut alors s'effondrer en larmes ou se replier sur elle-même et devenir apathique, parce que, n'arrivant pas à entrevoir une issue, elle laisse la peur et le désespoir prendre le dessus.

Un autre exemple : Quelques semaines après son soixantième anniversaire, un cadre d'une compagnie automobile est convoqué par son supérieur. Peu avant, on avait organisé en son honneur une grande fête pour célébrer son trentième anniversaire au sein de l'entreprise. Et voilà qu'on lui apprend, sans ménagement, que la compagnie est obligée de renoncer à sa collaboration pour des raisons financières. On lui accorde un délai de deux semaines pour transmettre les dossiers les plus importants à un autre collègue, après quoi il sera libre. Le choc provoqué par cette nouvelle et la façon dont on la lui communique le navrent, et le boule-

versent au plus profond de son âme. Un profond découragement mêlé d'amertume envahit cet homme et anéantit sa joie de vivre et sa gaieté habituelle. Il met plusieurs jours avant de comprendre vraiment ce qui lui arrive ⁽⁶⁾.

En analysant l'événement,⁽⁷⁾ il doit toutefois admettre qu'il aurait pu en percevoir les signes précurseurs depuis quelques années. Il se rend compte qu'il aurait dû acquérir des qualifications supplémentaires lorsqu'il était plus jeune. Cela lui semblait à l'époque trop inconfortable et il a préféré se fier aux bonnes relations qu'il avait avec son supérieur. Le voilà maintenant forcé d'admettre que ce choix lui a fait perdre des occasions et l'a mis dans l'impossibilité de trouver un autre emploi. Sans son travail habituel, il se sent inutile et obligé d'accepter sa retraite anticipée. La chance de cet homme, c'est qu'il n'est pas seul. Sa femme et ses enfants le soutiennent, l'encouragent et le consolent. Après quelques mois difficiles, mais riches en réflexion et prise de conscience, le destin lui offre une tâche nouvelle et inattendue : l'arrivée d'un petit-fils qui a besoin d'être gardé à temps partiel.

En assumant cette tâche, il réalise très rapidement qu'elle comble sa vie de nouvelles expériences et de nouvelles sensations, comme l'émerveillement.⁽⁹⁾ Son rôle de grand-père lui permet de redécouvrir des aspects de son être depuis longtemps oubliés.⁽¹⁰⁾

De nouvelles opportunités découlant de nouvelles compréhensions

Les crises qu'on réussit à surmonter apportent une nouvelle vision des choses et offrent progressivement des opportunités pour une nouvelle vie. Pour bien surmonter une crise, on doit être prêt à se remettre en question.

Cependant, l'entourage proche peut également contribuer dans une large mesure à ce qu'une situation critique soit vécue de manière positive et constructive : par exemple, en adoptant une attitude valorisante et en faisant preuve de compréhension et de compassion, mais surtout en étant convaincu que toute crise recèle un sens profond qui demande à être découvert.

Quant aux médecins, thérapeutes ou autres personnes consultées, ils devraient également concentrer leurs efforts pour aider dans cette direction et ne pas se limiter à vouloir calmer le patient en banalisant l'événement ou en lui prescrivant des médicaments. Bien au contraire, ils devraient être en mesure de déclencher par une écoute attentive et des conseils constructifs, des prises de conscience contribuant à renforcer la personne en crise afin qu'elle puisse envisager de nouvelles voies. Cela lui permettrait non seulement de se libérer de toute peur ou rancune face au passé, mais l'aiderait aussi à accepter les événements et, le cas échéant, à pardonner.

Ainsi peuvent-elles même la considérer comme utile, puisque la crise les a amenées à entreprendre les changements nécessaires dans leur vie.

■ Marianne Klausner Stalder

Notre Soleil

Le Soleil est loin dans le ciel et il éclaire une région au-dessus de laquelle un espace noir comme du jais forme une voûte. On voit à la fois le Soleil et les étoiles. Le contraste à la surface est extrême : au passage de la lumière à l'ombre, sur une très courte distance, la température baisse de $+56^{\circ}\text{C}$ à -100°C . Les pierres et les poussières apparaissent comme du charbon pulvérisé qui scintille tel des diamants resplendissants dans la vitrine d'un joaillier. Aucune brise n'en trouble la tranquillité, il n'y souffle que l'invisible vent solaire qui, à l'instar d'un rayonnement cosmique, bombarde la surface.

En ce qui concerne la Lune, les descriptions

que nous possédons proviennent de quelques astronautes qui autrefois foulèrent cet univers sans vie. Il règne ici également, mesuré en cycles solaires, un autre temps, car un jour et une nuit lunaires correspondent, en ce cas, à 14 jours sur la Terre. La lumière du Soleil et sa chaleur sont infiniment plus fortes que sur la Terre. Puisqu'il n'y a pas d'atmosphère, la lumière, que l'on voit là-haut, consiste en un rayonnement solaire dangereux, éblouissant et non filtré. Sur la Terre, les molécules d'air dispersent la lumière solaire de façon telle que le ciel paraît bleu. Sur la Lune, il n'y a pas d'air, mais l'espace est plutôt obscur.

Il y règne des variations de température qui vont de $+130^{\circ}\text{C}$ le jour jusqu'à -153°C dans l'ombre glaciale.

Sur la planète Terre, notre Soleil est vu simplement de la manière dont nous le connaissons depuis notre tendre enfance. Il est la plus

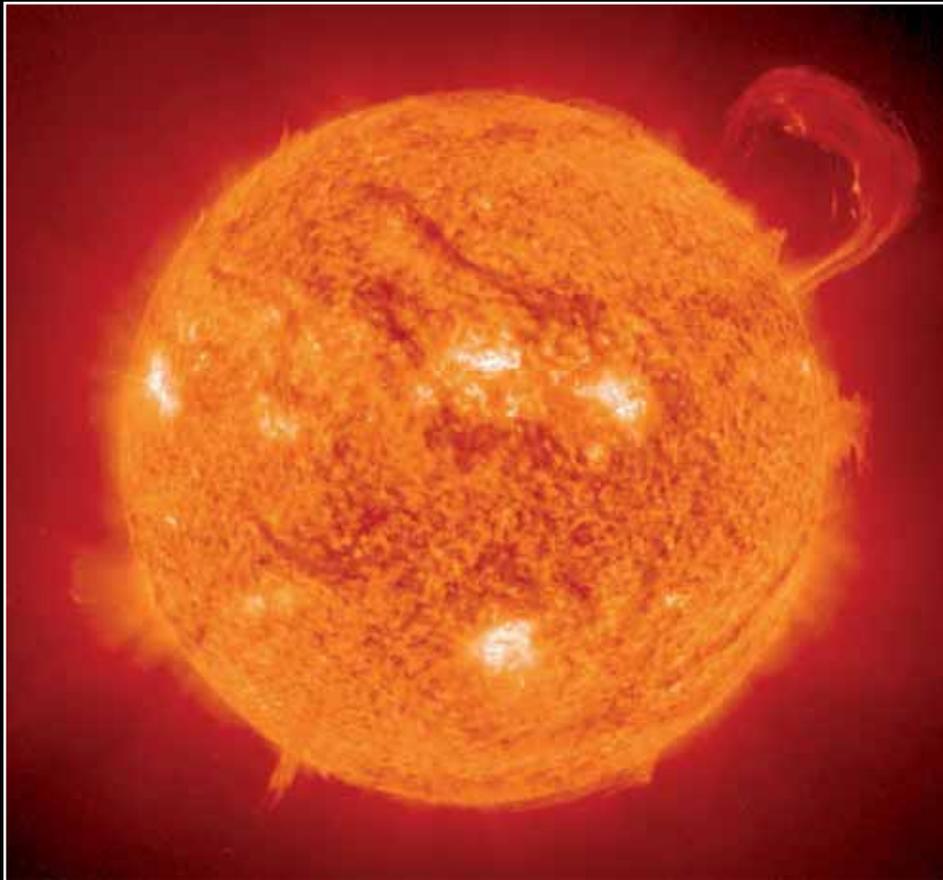
importante étoile pour l'humanité. Sans le Soleil, nous ne pourrions pas survivre. Si, un jour, il ne se levait plus, tous les êtres vivants disparaîtraient de la Terre. En effet, aucune vie n'est possible dans un froid et une obscurité éternels. D'autre part, une suractivité pourrait également apporter la désolation, car presque rien ne peut survivre dans une chaleur torride.

C'est uniquement sur la Terre que nous pouvons être témoins des merveilles de la Lumière, allant d'un ciel bleu jusqu'à un coucher de soleil rouge carmin, d'un arc-en-ciel éclatant jusqu'à la goutte de rosée scintillante, pour se terminer dans un océan de cristaux de neige qui, à travers une lumière solaire réfléchie sans fin, brillent d'une blancheur immaculée.

Le Soleil impressionne également par les chiffres et les faits que la science a déjà accumulés à son sujet (voir l'encadré). Mais avant toute chose, il s'agit pour nous de reconnaître la bénédiction de cette étoile qui, conformément au plan très sage du Créateur, serait née il y a presque une éternité – pour le réconfort et la subsistance du corps, de l'âme et de l'esprit, comme élément fondamental pour toute vie sur la Terre.

Reinhardt Wurzel

Un astronaute d'Apollo photographié dans un monde étrange, auprès du module et du véhicule lunaires.



Le Soleil entouré de ses gigantesques éruptions, photographié par la sonde Soho.

Sur le fond obscur de l'Univers, la Terre bleue exposée au Soleil, au-dessus de la surface de la Lune.



Le Soleil mis en chiffres

- La masse du Soleil est de $1,989 \times 10^{30}$ kg.
- La température de son noyau atteint environ 15,6 millions de degrés.
- Le Soleil se compose de 91 % d'hydrogène et de 9 % d'hélium.
- L'émission d'énergie avoisine les 386 trillions de mégawatt.
- Chaque seconde, 700 000 000 tonnes d'hydrogène sont consommées.
- Le vent solaire se propage à une vitesse approximative de 450 km/s.
- Le Soleil contient plus de 99,8 % de la masse totale du système solaire.
- Un photon solaire a besoin de 10 000 à 170 000 années pour quitter le Soleil.
- La distance jusqu'à l'étoile voisine «Proxima du Centaure» est de 4,22 années-lumière, et jusqu'au centre de la galaxie elle est de 28 000 années-lumière.
- La vitesse du Soleil à travers l'Univers est d'environ 250 km/s.
- Le Soleil est né jadis d'un nuage originel, il est âgé aujourd'hui de 4,5 milliards d'années et il finira comme «naine blanche», entourée d'un brouillard planétaire.





Paracelse, 2 un étonnant précurseur

Après Hippocrate, MDG 286, découvrons au Moyen-Âge Paracelse, un homme original et novateur qui reste encore de nos jours une référence.

Médecin, alchimiste, astrologue, cet homme de génie a été un précurseur dans de nombreux domaines qui sont encore en usage de nos jours.

Au Moyen Âge, la médecine est un assemblage d'idées venues de l'Antiquité grecque et romaine, principalement, et d'influences héritées des dogmes ecclésiastiques. Les causes des maladies sont attribuées le plus souvent à Dieu, qui punit ainsi le malheureux qui souffre, ou à des sortilèges issus des croyances populaires, où la magie côtoie le mystique. Les principes de traitement résultent de données empiriques, les herbes guérisseuses rivalisent avec les incantations ou la prière et le pèlerinage concurrence parfois la saignée. C'est dans ce contexte d'obscurantisme médiéval que naît Théophraste Bombast von Hohenheim, en 1493 ou 1494 à Zurich. Sa mère, Suisse, est intendante à l'hospice du village d'Einsiedeln. Son père, Souabe, est chimiste et médecin. C'est lui qui l'initiera aux rudiments de la pensée humaniste, de l'alchimie et des plantes médicinales. Pour échapper aux guerres souabes, le père et le fils fuient en Autriche, en Carinthie, où l'adolescent travaille comme mineur puis comme chimiste à l'école de la mine de Villach. À 16

ans, il commence à l'université de Bâle ses études de médecine qu'il poursuit à Vienne. Il obtiendra son doctorat à l'université de Ferrare en 1516 à 22 ans. Il voyage énormément, se faisant enrôler comme chirurgien-barbier dans l'armée hollandaise, et se fixe rarement longtemps au même endroit. «Je préfère les sentiers et les routes aux universités où l'on n'apprend rien !» Il devient pour un temps professeur à l'université de Bâle. Mais, considéré comme arrogant et grossier, mégalo-mane, irritable et alcoolique, il s'attire la vindicte de tous ses collègues et professeurs.

Un médecin original

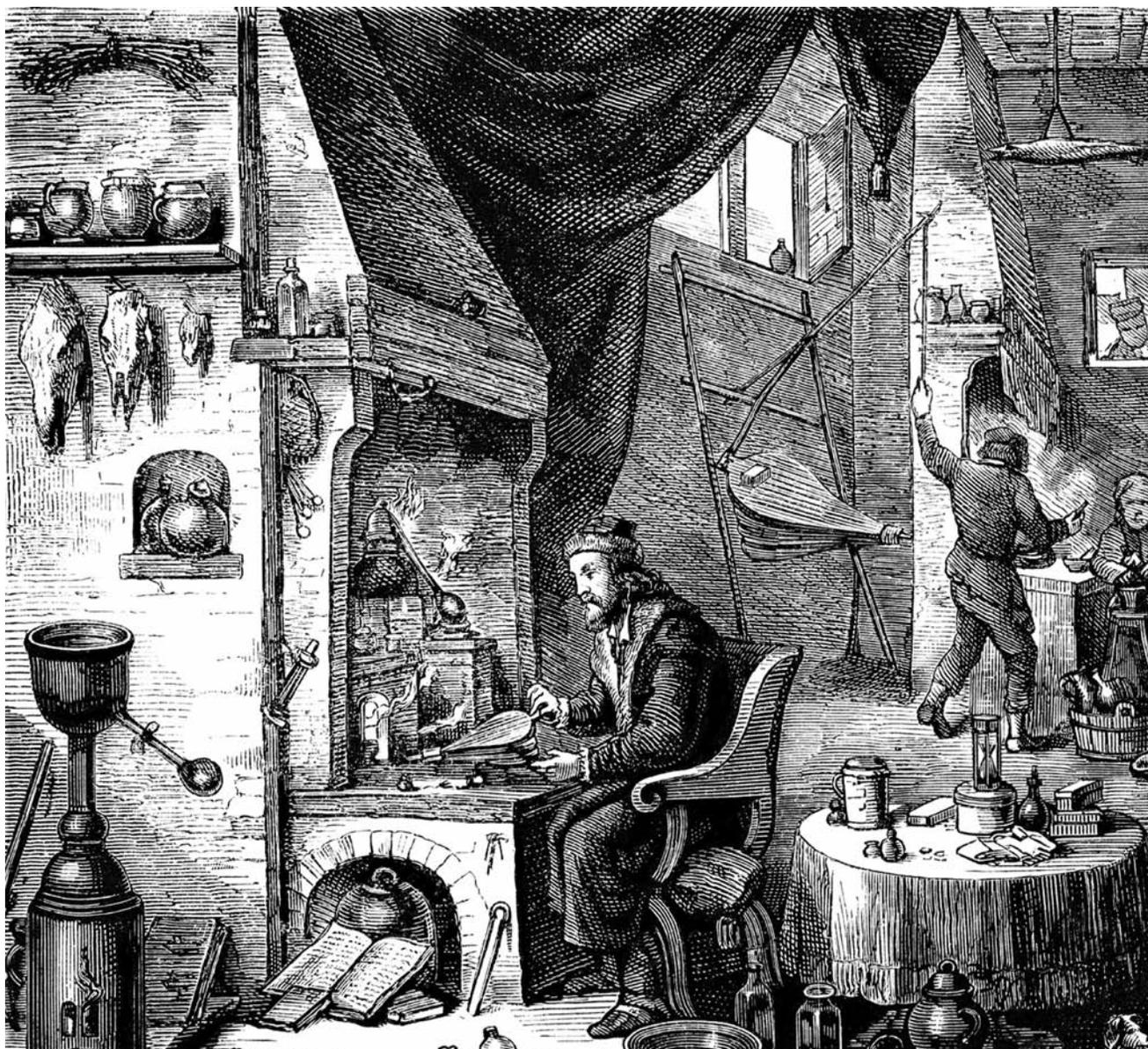
Paracelse travaille pourtant sans relâche à approfondir ses connaissances et se dépense sans compter à soulager ses malades, qui lui vouent tous une gratitude infinie. Rompant avec toutes les traditions, il écrit et enseigne en allemand et non en latin, il récuse les théories de Galien et d'Avicenne et il préconise l'apprentissage de la clinique. «Je fais le serment de ne pas faire de supposition mais de savoir.» Quand il ne hante pas les tavernes, il n'hésite pas à se mêler au peuple et à observer les paysans, dont il recommande le bon sens, dans leurs façons d'agir et de se soigner. Dégoûté par l'attitude de ses contemporains et usé par ses intempérances, qui font de lui un médecin original et controversé, il meurt à Salzbourg, à 48 ans.

Alchimiste

Travailleur infatigable et chercheur inlassable, Paracelse professe que «toutes les choses ont été et sont

venues du Un, ainsi toutes les choses sont nées de cette Chose Unique par adaptation». Pour lui, l'homme et l'univers sont unis dans une synergie parfaite. Notre corps est formé d'éléments qui existent dans l'univers et l'interaction entre l'homme et son environnement est constante. Pour Paracelse, Dieu est omniprésent. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Le macrocosme est comme le microcosme. Comme la Nature, nous sommes reliés à Dieu et nous sommes faits des mêmes éléments que ceux de la Nature. «La lumière de la nature est en nous et la Lumière est Dieu». Mettant tout en œuvre pour découvrir les secrets de la nature afin de les utiliser au service des malades, il démêle les connaissances liées à l'empirisme de celles qui ressortent de la magie et, luttant sans cesse contre les Diafoirus (nom du médecin pédant dans le «Malade imaginaire»), il débarrasse de son caractère péjoratif l'«alchimie», dont il souligne le but unique : «extraire la quintessence des choses, préparer les Arcanes, les Teintures, les Elixirs capables de rendre à l'homme la santé qu'il a perdue».

Il s'attache donc à appliquer la devise alchimique «solve et coagula», soit «dissous et coagule», pour la préparation de ses remèdes. Pour éviter tout amalgame, il invente le terme : «Spagyrie», tiré du grec spao (extraire) et ageiro (rassembler) ; or pour séparer, il convient de dissoudre, et pour recombinaison, rassembler, il faut bien coaguler ! Il réfute la théorie de Galien qui considère que seules les «humeurs» sont responsables des maladies de l'homme et qu'il convient de rajouter de celles qui



Dans son laboratoire, l'alchimiste prépare ses potions, ses filtres, ses essences.
Le creuset et le four côtoient la cornue ou l'alambic, il faut bien dissoudre ou coaguler !

manquent ou d'enlever de celles qui sont en trop pour guérir le malade. «Tout ce qu'il y a dans les livres a moins de valeur que l'expérience d'un seul médecin qui pense et qui raisonne» (citation de Rhazès reprise à son compte par Paracelse).

Lui, il professe que l'homme est composé de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Ces trois principes doivent être en équilibre pour que l'homme soit en bonne santé. Pour les substances de la nature, c'est pareil.

«Prenez l'exemple du bois, celui-ci est un corps par lui-même. Brûlez-le, ce qui brûlera, c'est le Soufre ; ce qui s'exhale en fumée, c'est le Mercure ; ce qui reste en cendres, c'est le Sel.» Toutes les maladies viennent d'un déséquilibre dans l'action de ces trois principes. C'est pourquoi, tout véritable remède est celui qui contribue à entretenir cet équilibre dans le corps et à le ramener si l'un des principes vient à dominer les deux autres avec trop de violence. «De l'Unité tirez le

Nombre ternaire et ramenez le Ternaire à l'Unité.» Pour ce faire, il emploiera des substances des trois règnes, minéral, végétal et animal, ce qui est tout à fait inhabituel à une époque où seules les plantes sont censées avoir des vertus curatives et sont, de surcroît, seules autorisées. Il utilise la «spagyrie» sur la substance choisie en en séparant le sel (le corps), le soufre (l'âme) et le mercure (l'esprit) puis, en recomposant les éléments séparés par un dosage précis,

transformant ainsi la substance en remède spécifique au malade. Il recommande d'ailleurs de nommer la maladie du nom de sa substance : «Vous ne devriez pas dire : cela est du choléra, ceci de la mélancolie, mais cela est arsenical, ceci est alumineux. Si vous dites : telle maladie est celle de la mélisse, telle autre de la sabine, vous avez déjà nommé la cure.»

Précurseur dans de nombreux domaines

On ne sera pas sans reconnaître une certaine similitude avec les principes de l'homéopathie, laquelle n'apparaîtra pourtant que presque trois siècles après ! Il est d'ailleurs le premier à mettre en pratique la fameuse formule un peu oubliée d'Hippocrate : «similia similibus curentur !», qui deviendra si chère à Hahnemann. «Ce serait un désordre complet si nous cherchions les cures dans les opposés.

Pour Paracelse, l'homme et l'univers sont unis par une synergie parfaite.

C'est pourquoi chaque maladie doit avoir un remède semblable à elle-même.» «Pour soigner la pierre, utilise la pierre. La pierre broyée et dissoute in vitro broiera et dissoudra la pierre in vivo.» «Le semblable guérit le semblable, le poison élimine le poison, le crabe lutte contre le chancre, la pierre dissout les calculs.» Il utilise même les dilutions pour obtenir plus de puissance à ses remèdes : «La quintessence d'une plante est si efficace qu'une demi-once opère plus que cent de la plante en son état naturel.» Les métaux à l'époque sont considérés comme toxiques, mais lui les utilise et obtient des résultats fantastiques, notamment avec l'antimoine, sur des maladies jugées inguérissables comme la peste.

«N'employons pas l'antimoine en orfèvre mais en médecin !» Là encore, «Tout est poison, rien n'est poison. La dose fait le poison», nous dit-il.

De façon encore plus spectaculaire et en contradiction totale avec les autorités médicales de son époque, Paracelse va mettre au point une technique qui s'apparente à l'organothérapie moderne. Il utilisera des parties spécifiques du corps de certains animaux pour stimuler, freiner, réguler l'activité des organes chez l'homme malade. Il professe : «Prends du fiel de bœuf pour la cirrhose hépatique et de l'extrait splénique pour les obstructions de la rate.» Ou bien : «Le sérum sanguin met un terme aux hémorragies.» Car il a observé les animaux malades dans la nature et en a tiré des leçons : «Et le chien se trouve bien de lécher sa plaie et d'avalier son pus.» Par son sens aigu de l'observation, il développe la «théorie de la signature». En observant la forme, la couleur, la texture des plantes ou d'autres substances, il les compare et les relie à certains organes du corps, comme le ha-

ricot et le rein, le suc de la chélidoine et la bile.

Il est un travailleur insatiable et étudie les bienfaits des eaux de source, dont il analyse méticuleusement le contenu en recommandant «les eaux acidulées, surtout au mois d'août, qui chassent la goutte et donnent à l'estomac la vigueur de celui de l'autruche qui digère le fer.» Il est en cela un précurseur de la balnéothérapie actuelle. Il inaugure l'étude de la pathologie de la nutrition en soulignant que notre corps absorbe les poisons joints aux aliments. Sous le nom de maladies du «Tartre» il analyse la rétention des déchets qu'engendre une digestion incomplète. Il observe les intoxications d'origine respiratoire et insiste sur la nécessité d'aérer les chambres des malades et des hôpitaux.

Depuis Hippocrate, aucun médecin n'avait autant cherché à approfondir la nature de l'homme. Il a laissé de

très nombreux écrits et a fait de très nombreuses découvertes qui ont des applications encore de nos jours, ne serait-ce qu'à travers l'homéopathie. Il a étudié le magnétisme et a proposé déjà de son temps des traitements avec les aimants, mais, imprégné d'ésotérisme il pense que «l'homme a en lui une force magnétique sans laquelle il ne peut exister.» Profondément croyant, il a dédaigné les querelles de confessions entre catholiques et réformés pour considérer que «seul un Saint peut, de son vivant, accomplir des miracles, mais grâce à son pouvoir spirituel.» «L'homme propose mais c'est Dieu qui guérit. Dieu ne fait rien sans l'homme. S'Il opère un miracle, Il le fait à travers l'homme qui n'est qu'un canal.» Profondément intuitif, il découvre la signification des trois corps de l'homme : un corps physique (qui retourne à la terre quand l'homme meurt), un corps astral (qui est alors consumé au firmament) et un esprit. L'esprit est immortel. Il a une attirance irrésistible pour les deux autres corps. Le mélange intimement proportionné se rétablit alors et la réincorporation a lieu. Cette réincarnation vise à rendre l'esprit plus pur. Eu égard à ses expériences, Paracelse a été honni par beaucoup mais adulé par ses étudiants. Très controversé, il laisse cependant une œuvre immense que sa modestie résume en ces termes : «Si quelque malade vous est apporté, s'il guérit par votre médication, c'est que Dieu vous l'a confié ; sinon, il ne vous a pas été envoyé par Dieu. Car si le temps de l'heure de rédemption est proche, alors seulement Dieu confie le malade au médecin, et jamais avant ce temps.» S'il a fustigé les médecins de son temps, il a toujours respecté et écouté ses malades qui lui ont tous voué une reconnaissance infinie.

Aux disciples d'Esculape de notre temps, il laisse cette dernière saillie : «Apprends, médecin, à ne tuer personne ; sinon, bêche la terre !»

■ Michel Casati
mcasati@orange.fr

Le retour des âmes

L'Inde croit depuis longtemps à la réincarnation, mais les cultures occidentales semblent avoir ignoré cette connaissance. Or, en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle était également présente chez les Grecs et les Romains, tout en demeurant marginale et méconnue. Ainsi, dans «L'Énéide» du poète latin Virgile (1^{er} siècle av. J.-C.), Énée se rend au royaume des ombres, guidé par la Sybille sans qui ce voyage aurait été impossible, pour rencontrer son père Anchise.

Chez les Anciens, le royaume des morts était souterrain et prenait d'abord la forme d'un enfer. Énée y voit les ombres, les âmes malheureuses, qui attendent sur le rivage d'un sombre fleuve que le passeur veuille bien les prendre dans sa barque. De l'autre côté du fleuve et des marais, le chemin se divise en deux : à gauche, les tortures et les plaintes ; à droite, l'Élysée, le pays des bienheureux où se trouve Anchise, le père d'Énée.

À sa grande surprise, Énée y apprend que les âmes peuvent se réincarner ! Beaucoup attendent dans ce but près du fleuve Léthé, où elles boiront l'oubli de leur vie passée avant de renaître. Pourquoi ces âmes souhaiteraient-elles retourner sur Terre, se demande Énée, après avoir connu ce royaume de douceur et de paix où les guerriers ont planté leur lance dans le sol, parce qu'ils n'en ont plus besoin ?

En guise de réponse, Anchise lui explique l'origine lumineuse de chaque chose, y compris celle de l'être humain. Or, la partie lumineuse en lui, l'homme l'oublie lors de son passage dans la matière lourde, où il devient l'esclave de diverses passions. À sa mort, il doit alors se purifier de toutes les vilénies qui adhèrent à son âme en passant par les souffrances des enfers. Ainsi purifié, il peut par la suite se rendre au paradis de l'Élysée pour raviver

la flamme de son esprit, jusqu'à ce que «Dieu appelle au Léthé, la grande armée des âmes», qui boiront l'oubli avant de retourner sur Terre.

Nous sommes surpris de trouver une certaine connaissance de la réincarnation dans les cultures latine et grecque. Nous l'avons vue chez Virgile, on la trouve aussi chez un autre poète latin, Ovide (43 av. - 17 apr. J.-C.).

Il parle du philosophe grec Pythagore (6^e s. av. J.-C.), et il dit que, «le premier, il tint ce langage plein de sagesse, qui pourtant ne fut pas écouté».

Il rapporte ses paroles : «Pour les âmes, elles ne sont pas sujettes à la mort ; quand elles ont quitté une première demeure, elles vont toujours vivre dans de nouveaux domiciles et elles continuent à les habiter une fois qu'elles y sont entrées. Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais cet Euphorbe, fils de Panthous, qui eut un jour la poitrine traversée par la lourde lance de son adversaire, le plus jeune des Atrides. Naguère encore à Argos, où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait alors mon bras gauche» («Les Métamorphoses», XV).

Diodore de Sicile, contemporain de Virgile, a relaté la même histoire : «On raconte que, voyageant un

jour à Argos, Pythagore pleura en voyant parmi les dépouilles troyennes un bouclier suspendu au mur et que, interrogé par les Argiens sur les motifs de son chagrin, il répondit : «Ce bouclier était à moi lorsque j'étais Euphorbe, à Troie.» Il raconte qu'on ne voulait pas le croire et qu'on le traitait même de fou, il ajouta qu'on trouverait la preuve, puisqu'il y avait sur la partie interne du bouclier le mot Euphorbe tracé en anciens caractères. Tout le monde demanda avec surprise qu'on détachât le bouclier, et on y trouva en effet l'inscription indiquée.»

Il arrive que certains se souviennent de leur vie antérieure, mais la règle veut qu'on l'oublie, ainsi chaque naissance nous offre une page blanche, une nouvelle occasion d'agir pour le bien et de corriger nos penchants. En effet, c'est une grâce d'oublier les erreurs du passé qui pourraient nous écraser sous le poids de la culpabilité, ou les œuvres grandioses qui pourraient nous rendre inutilement orgueilleux ; dans les deux cas, il s'agirait pour nous d'une entrave. Voilà pourquoi, dans la mythologie gréco-romaine, les âmes devaient boire au fleuve de l'oubli avant de retourner sur Terre.

Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca



**Je ne peux
pas entendre,
mais je peux
écouter**

**«Au rythme du silence»
Interview de Sarah Neef**

Que ressent-on quand on naît sourd et que l'on est obligé de lire sur les lèvres ? Est-on confronté à de nombreux préjugés ou même considéré comme sot ou retardé ?

Quelles aptitudes peut-on acquérir ? Sarah Neef, âgée de 27 ans, répond à de telles questions dans son livre poignant : «Au rythme du silence». Elle montre comment acquérir des capacités que l'on ne prête en général qu'à des personnes ayant une ouïe intacte, à savoir, apprendre des langues étrangères, faire des études, écouter de la musique, danser...

MdG : Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire «Au rythme du silence» ? Y a-t-il eu un déclic précis ?

Sarah Neef : Très tôt, j'ai pensé écrire un livre. Je voulais faire comprendre ce qu'est une vie de sourd, parce que j'avais souvent constaté qu'il y a des incompréhensions entre sourds et entendants. Au début, je ne dépassais pas quelques phrases, mais en 2001, un documentaire fût tourné sur ma vie, à la suite de quoi, des maisons d'édition me contactèrent. Il en résulta un projet concret.

MdG : Que représente pour vous la surdité ? Comment voyez-vous votre propre vie par rapport à celle des personnes qui entendent normalement ?

Sarah Neef : Je possède un sens en moins. Mes oreilles ne fonctionnent pas comme elles le devraient. Mais ma vie me donne la possibilité d'être plus attentive aux autres, et j'en suis reconnaissante. Je constate que j'observe maintes choses que d'autres ne voient pas. Ma surdité m'a appris à écouter, pas à entendre, mais à prendre conscience avec mes antennes, en un mot : écouter.

MdG : Dans votre livre, vous citez un sketch, c'est l'histoire de «Miam-miam-bon ?» Dans le cadre d'une manifestation culturelle, un Allemand s'efforce de faire la conversation à un Africain assis à ses côtés. À en juger par son aspect extérieur (un costume africain brodé), cet homme paraissait venir d'une contrée où la «civilisation» n'avait pas laissé beaucoup de traces.

Une allocution fut prononcée, qui s'acheva par un toast. L'Allemand s'adressa à l'Africain et lui demanda : «Glou-glou – bon ?» Et l'Africain répondit : «Glou-glou – bon.» Le repas fut servi et tout le monde se mit à manger. L'Allemand s'adressa à l'Africain : «Miam-miam, bon ?» L'Africain répondit : «Miam-miam bon !»

À la fin du repas, l'organisateur de la soirée se leva et annonça qu'il souhaitait présenter l'hôte d'honneur qui avait largement participé à la coopération de l'entreprise sur le plan culturel et il lui rendit hommage. Sous les applaudissements, l'Africain se leva. Dans un allemand irréprochable, il tint un discours de remerciements qui révéla une personne d'une grande intelligence et d'une élocution aisée. L'Allemand assis à côté de lui fut stupéfait et un peu honteux. Lorsque l'Africain eut terminé son discours, il reprit place à côté de son voisin allemand et lui demanda : «Bla-bla bon ?» Jusqu'à quel point cette histoire est-elle comparable à votre situation ?

Sarah Neef : Ce n'était qu'un sketch à la télévision, mais, dans le même ordre d'idées, je vis très souvent des choses similaires. Lorsque les gens savent que je suis sourde, mais ne me connaissent pas encore, ils me parlent parfois comme si j'étais un enfant retardé. Ils parlent en style télégraphique, ou par mots-clés, ou encore en style haché, et je suis obligée de me concentrer pour comprendre ce qu'ils veulent effectivement dire.

MdG : Autrement dit, «sourd» est dans de nombreux cas synonyme de «sot».

Sarah Neef : Oui, ce que démontre l'origine du mot «sourd» dans de nombreuses langues, même en hollandais, je crois.

MdG : Vous avez raison, je suis hollandais, et, dans ma langue maternelle, le mot «sourd» est «doof», donc «bête», ce qui jadis signifiait aussi bien «sourd» que «sot».

Sarah Neef : Oui, il est intéressant de connaître l'origine du mot. Mais il est grand temps que cela change, et pas uniquement pour moi.

MdG : Vous n'avez jamais appris le langage des signes, mais seulement à lire sur les lèvres, autrement dit le langage articulé. Était-ce une décision prise en toute connaissance de cause ?

Sarah Neef : Mes parents et amis ne connaissaient que le langage articulé et il était important pour moi de me concentrer là-dessus. Quand on a le choix, on opte plutôt pour le langage des signes que pour le langage articulé, parce que c'est plus commode. Les sourds que je connaissais possédaient tous le langage articulé. Je me suis souvent demandé si je ne devais pas également apprendre le langage des signes, mais l'occasion ne s'est pas encore présentée. Si, un jour ou l'autre, je devais ouvrir un cabinet, j'apprendrais le langage des signes comme pont vers les sourds, afin de les aider. Ce serait une incitation concrète, car jusqu'à présent, je n'en avais absolument pas besoin.

MdG : Vous n'avez certes nul besoin du langage des signes, mais, vous sentez-vous handicapée ?

Sarah Neef : Non. Si tel était le cas, le handicap serait parfois uniquement dû à mon environnement.

MdG : Êtes-vous toujours confrontée à des préjugés ? Je prends pour exemple la situation où votre instituteur vous força à aller au cinéma avec les autres, estimant que vous pourriez toujours regarder les images de la nature. Dans votre livre,

vous conseillez d'essayer de regarder un film sans le son, ce qui pour vous, ne serait pas supportable plus d'une demi-heure. J'ai moi-même interrompu l'essai après dix minutes.

Sarah Neef : Je ne tolérerais plus une telle situation, mais il en existe d'autres, où je suis dans l'obligation de dire que je ne voudrais pas être traitée ainsi, d'autres encore, où je n'ai d'autres choix que d'accepter. L'an dernier, après mes études, j'ai cherché un travail dans le domaine des ressources humaines. On ne cessa de me répéter que, en fonction de mes diplômes, on m'engagerait tout de suite pour ce travail, mais qu'on ne le pouvait pas parce que je ne pouvais téléphoner. Toutefois quand quelque chose ne marche pas, cela a toujours un sens. C'est ainsi que j'ai obtenu une bourse de la Fondation Friedrich Naumann pour la liberté, et que j'ai la possibilité de terminer plus rapidement ma thèse.

MdG : Vous parlez cinq langues. Pourriez-vous réagir rapidement si, pendant l'interview, je changeais subitement de langue.

Sarah Neef : Si, par exemple, vous passiez à l'anglais avec le «th», je penserais sûrement en premier lieu : pourquoi zézaye-t-il subitement ? Mon cerveau essaierait de trouver avec quels mots allemands cela pourrait se combiner. Mais je finirais par remarquer que vous me parlez dans une autre langue. S'il s'agissait du français, je le remarquerais aussi, parce que la bouche reste plus fermée à cause des nombreuses nasales.

MdG : Comment entendez-vous, ou plutôt vivez-vous la musique ?

Sarah Neef : Je perçois des vibrations que mon corps absorbe comme le ferait une station radar. Je ressens alors immédiatement le besoin de me mouvoir d'après elles. Je ressens les sons graves avec les jambes et le ventre, les sons aigus sur le visage et sur la peau. J'ai une préférence pour la musique classique un peu mélancolique

comme celle de Chopin ou de Debussy. Concernant la musique moderne, je ne ressens pratiquement que les basses. Quant à la musique disco, elle m'est désagréable. Ce n'est qu'un grondement et un boum boum.

MdG : Dans votre livre, vous dites que ce fut pour vous un cadeau de ne pas apprendre le langage des signes. Pourquoi ?

Sarah Neef : De la sorte, ma vie n'a pas été comprimée dans des voies étroites et mon horizon est resté vaste étant donné que j'ai pu communiquer avec toutes les personnes avec lesquelles je le voulais. Je continue à penser que toutes les personnes devraient apprendre le langage articulé (méthode oraliste), elles devraient s'y essayer – justement parce que l'on peut décider soi-même, à tout moment, d'apprendre en plus le langage des signes ; le langage articulé doit être appris en premier, ce qui a naturellement quelque chose à voir avec le développement du langage chez l'être humain.

MdG : Dans un autre passage de votre livre, vous écrivez : «À certains moments, extrêmement rares, mais bien réels, je suis reconnaissante de ma surdité».

Sarah Neef : Oui, ils existent réellement. Comme je l'ai déjà dit, j'ai l'impression que je peux observer et percevoir davantage. Il y a également des situations où tout est si bruyant que ceux qui entendent ne perçoivent plus rien et où je suis la seule à comprendre encore quelque chose. Parfois, c'est également une protection. Comme je l'ai écrit, je ne peux supporter les scènes violentes dans les films, alors je ferme simplement les yeux et suis contente de ne rien entendre. Au restaurant, je surprends parfois des choses très drôles, car je peux visualiser même à très grande distance ce que disent les gens.

MdG : Comment vous représentez-vous votre avenir professionnel ?



Sarah Neef : J'aimerais beaucoup faire quelque chose dans le domaine du «développement des cadres supérieurs», comme je l'ai fait durant mes stages chez Daimler et en Suisse. Mais je peux très bien m'imaginer ouvrir un cabinet de psychologie pour entendants et sourds afin de créer un pont entre eux.

MdG : Votre livre donne l'impression que le fait d'encourager d'autres sourds et de les inciter à suivre une voie active semblable à la vôtre vous tient à cœur !

Sarah Neef : Absolument. Par les exemples cités dans mon livre, j'aimerais faire savoir à d'autres personnes handicapées par la surdité qu'elles ne sont pas seules dans une telle situation.

MdG : Avez-vous l'intention d'écrire un second livre ?

Sarah Neef : Oui, d'un tout autre genre, à savoir un livre de contes pour enfants.

MdG : J'ai noté quelques mots importants tirés de votre livre et vous demande de dire ce qui vous vient à l'idée en les entendant. Le premier mot est : lutter...

Sarah Neef : Pour moi, cela signifie «être». Décider moi-même de la manière dont je vis ma vie et malgré toutes les résistances, ne jamais renoncer.

MdG : Honnêteté...

Sarah Neef : Sincérité – c'est très important dans les rapports humains.

INTERVIEW



MdG : Fierté...

Sarah Neef : Cette notion a souvent une connotation péjorative, mais on peut aussi la voir autrement. La fierté a quelque chose à voir avec le caractère, avec le sentiment de l'honneur.

MdG : Handicap...

Sarah Neef : Ce sont des barrières. Je dirais que j'ai pu en contourner la plupart. Ce n'est pas toujours simple, mais cela marche.

MdG : Les larmes – dans votre livre, vous en parlez plusieurs fois.

Sarah Neef : Les larmes ont deux aspects. C'est pourquoi, il me faut d'abord réfléchir. Elles sont le signe d'une émotion. On peut pleurer quand on a atteint quelque chose dont on est heureux et fier, ou encore quand on est triste. J'ai connu les deux sortes de larmes dans ma vie.

MdG : Compréhension...

Sarah Neef : Compassion et tolérance, c'est un matériau important dans les relations entre les êtres humains.

MdG : Dieu...

Sarah Neef : Je crois en Dieu, la foi accompagne ma vie, je suis croyante.

MdG : Destin...

Sarah Neef : Je crois que je vis ce que je dois vivre. À ma naissance, la possibilité de pouvoir entendre m'a été donnée deux fois. C'est une fois de trop, pour penser que cela aurait pu être différent ! Dans ce sens, je

crois au destin, mais je ne m'y soumetts pas. C'est une grande différence. J'accepte mon destin de handicapée, mais j'en fais quelque chose, je le prends en main et j'essaie de faire pour le mieux.

MdG : Téléphone...

Sarah Neef : (Elle rit aux éclats) C'est quelque chose d'abstrait qui permet apparemment de communiquer.

MdG : Peut-être avez-vous une vie plus calme sans téléphone...

Sarah Neef : Peut-être, je n'ai aucun moyen de comparaison, mais de nombreux SMS arrivent sur mon portable, et j'ai toujours l'impression que si l'on reçoit quelque chose, il faut aussi répondre !

MdG : Impatience...

Sarah Neef : Oups ! C'est ma plus grande faiblesse. Je suis la personne la plus impatiente que je connaisse. Mais je suis surtout impatiente envers moi-même, pas vraiment envers les autres. Pour moi, l'impatience a quelque chose à voir avec le scrupule, avec l'éducation de soi et également avec la prétention. Une certaine forme d'impatience était nécessaire pour moi dans mon apprentissage et mes études, ainsi que dans la manière de surmonter les obstacles. Quand on est impatient, on n'est pas apathique, on n'accepte pas tout patiemment.

MdG : C'est également un message adressé à nos lecteurs : prenez de mon

«Je crois que je traverse les expériences que je dois vivre. J'accepte mon destin mais je le transforme.»

impatience et changez pour atteindre quelque chose. Les exemples que vous donnez aident le lecteur à réfléchir sur son propre comportement.

Sarah Neef : J'ai déjà reçu quelques courriers de lecteurs. Je me réjouis qu'à la lecture de mon livre, certaines personnes essaient de changer des choses précises dans leur vie.

MdG : Encore une notion importante dans votre livre : comparer !

Sarah Neef : Dans les rapports humains, j'observe que beaucoup de souffrance naît du fait que l'on compare les êtres entre eux. Ce sera également l'un des thèmes de mon second livre : pourquoi l'on ne devrait pas comparer ! Naturellement, j'ai exprimé d'une certaine manière que je me compare à des entendants, pourtant si je le fais ce n'est que pour placer mon échelle de mesure plus haut.

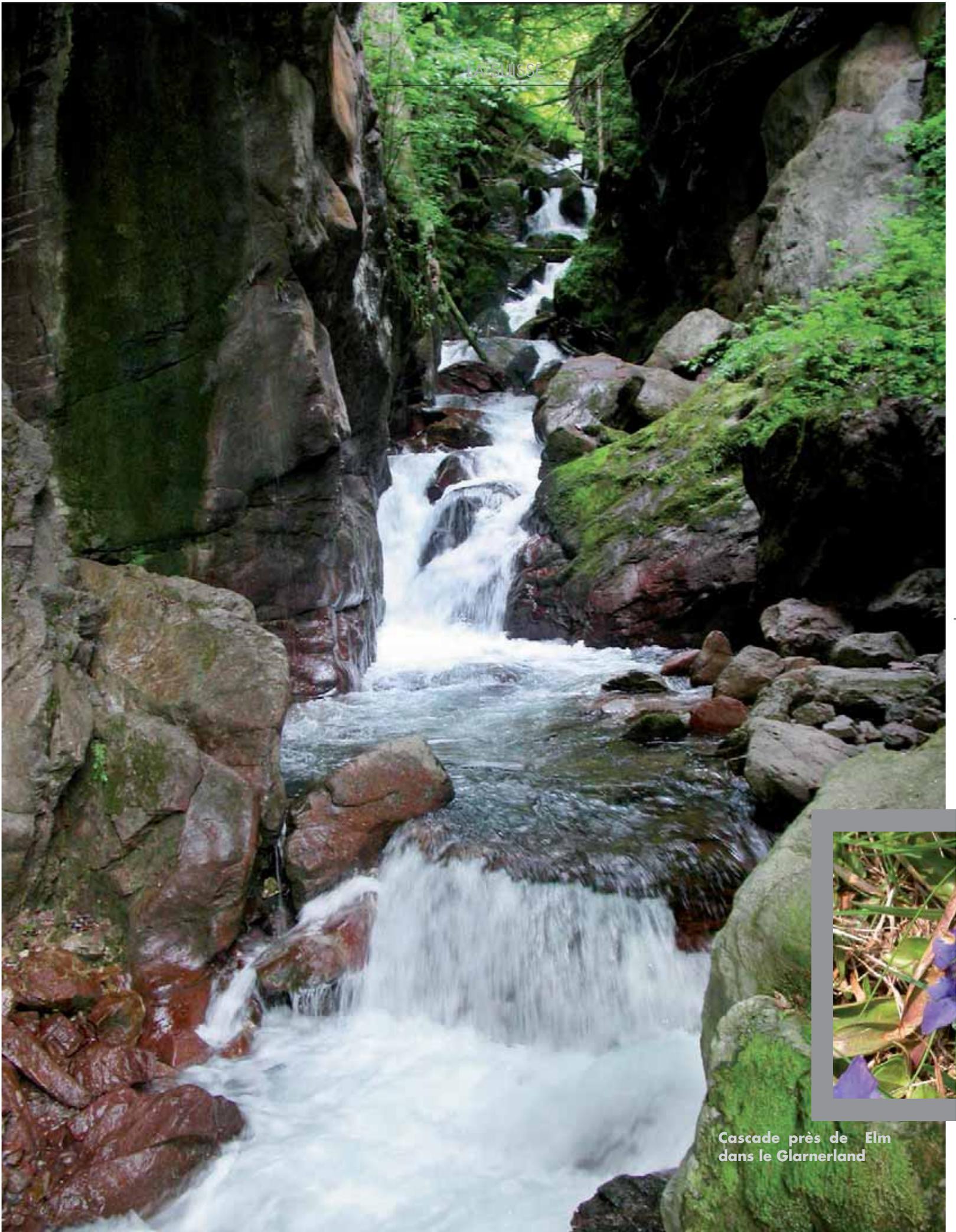
MdG : Parents...

Sarah Neef : Je dois énormément à mes parents. Ils m'ont toujours accordé leur protection et ont toujours cru en moi. Ils m'ont toujours dit : il y a une solution à chaque problème et l'on trouve toujours une issue. Cela m'a marquée. Ils m'ont toujours dit : peu importe ce que tu veux faire, tu dois simplement le réaliser.

MdG : Un grand merci pour cet entretien.

propos recueillis par
Michael Oort

LA SUISSE



Cascade près de Elm
dans le Glarnerland

Pure Nature

Impressions photographiques de la Suisse

Le simple fait de penser à la Suisse fait surgir les images classiques de chocolats, d'horloges et de banques, mais aussi celle d'une nature intacte dominée par les montagnes. Les photographies de Sandra Briner nous font découvrir l'impressionnante réalité se cachant derrière ce cliché.

Le mont Cervin, célèbre dans le monde entier, est un incontournable pour les amis des Alpes. Cette imposante montagne, haute de 4 478 mètres, est certes située en partie sur le sol italien – mais la vue classique du Toblerone n'est possible que de Zermatt. Ce pic dominant l'alpage est rendu accessible par les sentiers touristiques, mais, à l'écart de ceux-ci, il est néanmoins encore possible de trouver en ce lieu le calme tant recherché.

Plus loin, à la pointe sud-est de la Confédération helvétique, l'Engadine – une haute vallée impressionnante, longue de plus de 80 kilomètres, située dans le canton des Grisons – invite à faire l'expérience de la nature. Dans le parc national de cette région, entre 1 600 et 1 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, on trouve des lacs, des forêts et des glaciers impressionnants. Il ne faut pas

s'étonner que la plupart des ours, qui, depuis quelques années, immigrent (dans le vrai sens du terme) en Suisse, viennent dans cette région.

À Amden, sur le Walensee, se trouve une haute lande marécageuse qui mérite vraiment son nom : elle se trouve à 1 400 mètres d'altitude au milieu d'un merveilleux paysage. C'est pour cela qu'elle est appelée «haute» parce que, contrairement à un marais de plaine, elle est alimentée par l'eau de pluie et non par des eaux souterraines. À cet endroit, on trouve des pins, des rhododendrons et même des droseras insectivores.

Lenk, dans l'Oberland bernois, est une destination de vacances particulièrement appréciée des familles. En ce lieu on rencontre des marmottes qui se déplacent au milieu des prairies fleuries et multicolores ou s'assoient devant leur terrier et sifflent lorsqu'elles aperçoivent leurs visiteurs.

Ainsi, partout en Suisse dans le paysage naturel, on peut faire le plein d'impressions inoubliables. Et, chaque visiteur découvrira pour lui seul un coin qui lui offrira des souvenirs impérissables.

La Suisse

La Confédération helvétique existe depuis le 13^e siècle. Avec ses 7,8 millions d'habitants répartis sur une superficie d'à peu près 41 000 kilomètres carrés, la Suisse est au nombre des pays d'Europe les plus densément peuplés. Elle comprend 26 cantons et 4 langues officielles (l'allemand, le français, l'italien et le romanche). Le siège du gouvernement est à Berne – quoique, en vertu de la Constitution suisse, il n'y ait pas de capitale.



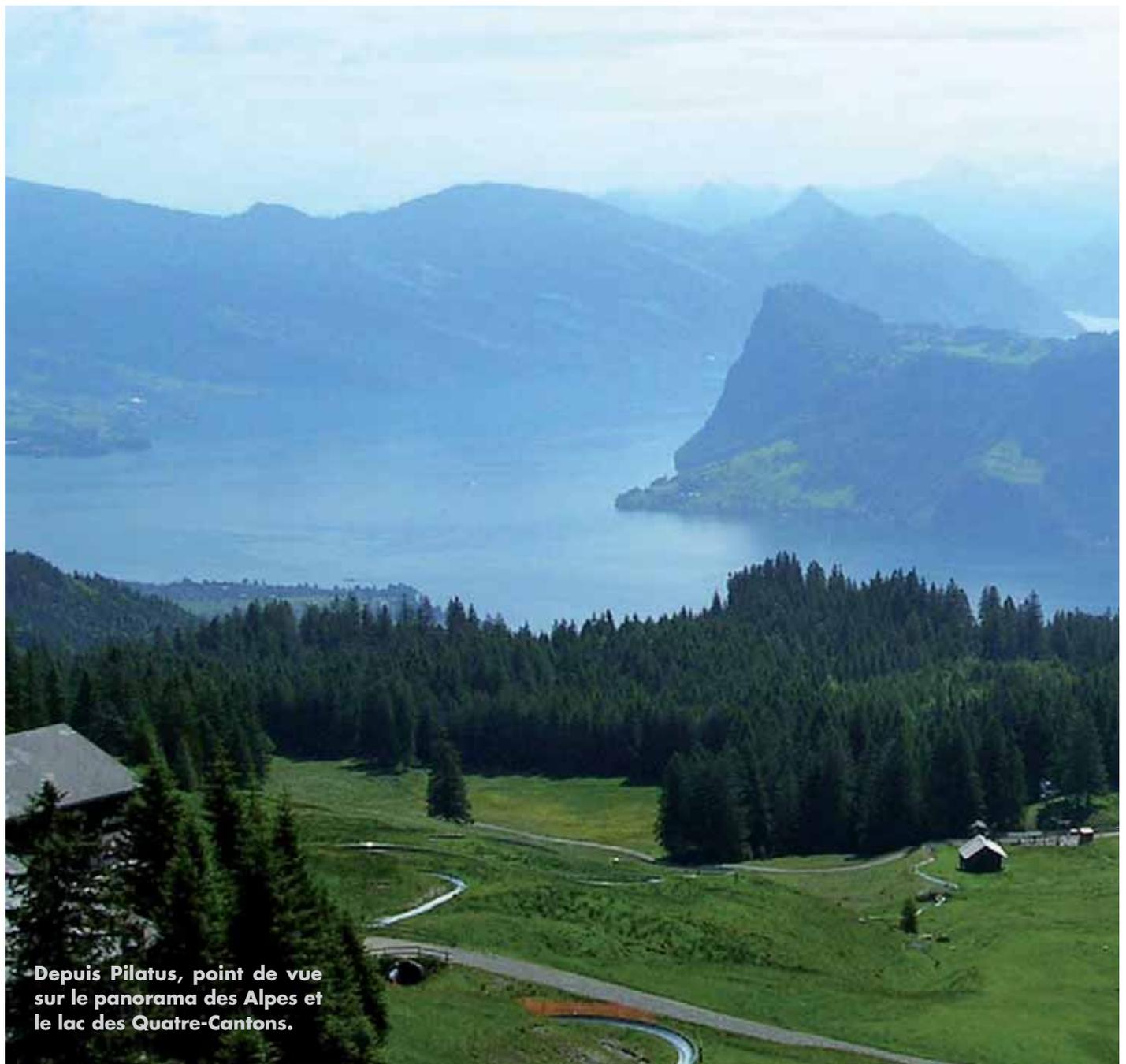
Au début du printemps alpin, on rencontre la gentiane acaule



Zygène pourpre sur une centaurée



Ds'Horu – le Matterhorn dans les Alpes valaisannes



Depuis Pilatus, point de vue sur le panorama des Alpes et le lac des Quatre-Cantons.



Le chemin forestier Amdener conduit à des landes protégées



L'échinacea est utilisée pour ses propriétés médicinales



Une vision rare : l'orchis, une orchidée sauvage



Dans les vallées alpines, le climat est aussi favorable à la rose



Sur les alpages, on trouve de nombreuses herbes alpines



La longue vie après la mort

Même si la plupart des gens évitent d'y penser, le moment où nous quittons le monde physique appartient inséparablement à notre vie sur Terre. Chaque minute nous rapproche du moment où nous partirons. Dans le monde, chaque année, environ 70 millions de personnes franchissent ce seuil. Mais le seuil... vers où ?

Qui peut vraiment affirmer qu'il y a réellement une vie après la mort ? Vers quoi nous emporte ce « voyage » ?

Les traditions séculaires des diverses cultures montrent que les hommes ont toujours été intéressés par cette grande question, qu'ils ont trouvé des réponses et qu'elles se rejoignent d'une manière étonnante. Que ce soit dans les philosophies de la Grèce antique, chez les mystiques juifs ou chrétiens, dans l'hindouïsme ou le bouddhisme tibétain, chez les Romains, les Indiens d'Amérique, en Afrique ou en Australie, partout on a la conviction que l'être humain quitte son corps terrestre, alors que l'âme poursuit son chemin dans l'au-delà.

Au cours des siècles passés, «l'Homo sapiens éclairé» est devenu critique à l'égard des traditions religieuses. Les «questions de foi» furent séparées de la connaissance «réelle», c'est-à-dire rationnelle. La certitude d'une vie après la mort s'estompée, les preuves évidentes des cultures précédentes n'étaient plus prises au sérieux.

Et de nos jours, l'opinion qui prévaut est que les conceptions sur la vie après la vie ne sont rien d'autre que des idées rassurantes. L'homme a des difficultés à se savoir mortel et pour cette raison il s'est toujours réfugié dans l'imagerie religieuse, alors qu'en réalité il croit que sa

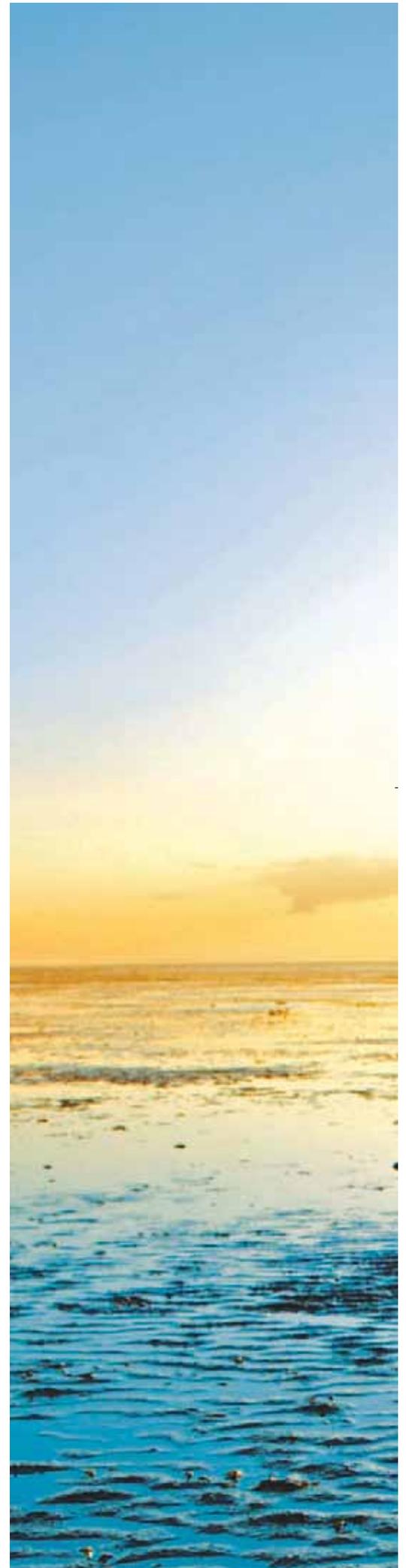
conscience meurt avec le cerveau, auquel il est inséparablement lié. Il pense que sans le corps il n'y a pas de vie humaine.

Les EMI soulèvent des questions pressantes qui dérangent

On observe que la conception matérialiste se fragilise de plus en plus. En effet, si côté grand public, une personne sur trois croit à la vie après la mort, côté communauté scientifique, certains pourtant très sceptiques sur les questions de foi, y croient également.

L'équation simpliste «l'homme est son corps» est mise en doute par beaucoup de chercheurs, principalement à cause de ce que l'on appelle les «expériences de mort imminente» (EMI) dont on a beaucoup parlé depuis quelques décennies. Dans la proximité des personnes mourantes, on se rend également compte que certains faits permettent de conclure que notre conscience existe vraiment en dehors de notre corps et donc que la vie consciente est possible même après la mort.

Non seulement les EMI se produisent fréquemment dans notre société, mais tous, y compris les enfants, les décrivent de façon semblable et



A person stands with their back to the camera on a beach at sunset. The sun is low on the horizon, creating a bright glow and reflecting on the wet sand. The person's silhouette is dark against the bright background. Three large, semi-transparent question marks are overlaid on the right side of the image. The top question mark is light blue, the middle one is light grey, and the bottom one is light blue.

**Y a-t-il une vie
après la mort ?**

**Quel est le but
de la vie ?**

**D'où vient
notre conscience ?**

ces descriptions concordent avec les traditions religieuses des anciennes cultures.

Apparemment, les EMI sont similaires quelle que soit la culture, la religion ou l'éducation. L'idée que l'être humain se débarrasse simplement de son corps physique au moment de la mort renferme-t-elle bien plus qu'une simple question de foi ou de consolation ? Ne serait-elle pas une connaissance empirique transmise du fond des âges ?

Que vit l'être humain en mourant ?

Ceux qui ont fait cette expérience rapportent que tout d'abord ils ont été submergés par une conscience accrue. Un sentiment de paix et de quiétude flottait autour d'eux, la douleur et même les infirmités disparaissaient. Ceux qui étaient aveugles ou sourds dans leur vie terrestre pouvaient voir et entendre. Le

déroulait sous forme de flashes finement détaillés, les rendant conscients des bonnes et mauvaises décisions qu'ils avaient prises, des chances saisies ou perdues. Cette rétrospective était souvent suivie d'une vision de ce que pourrait être leur vie future. Finalement ils percevaient une frontière et comprenaient qu'ils allaient revenir dans leur corps si cette limite n'était pas franchie. Suivait alors la réintégration consciente dans le corps physique, souvent associée à la douleur et à la déception de devoir quitter le monde de l'au-delà...

Les chercheurs parlent de EMI profondes, complexes ou plus légères en fonction des expériences, selon que ces étapes ont toutes été vécues ou pas. Les personnes ne font pas toujours mention de tous ces événements et aucune ne vit la même approche de la mort. Par exemple, certaines se sentent prisonnières du sombre tunnel ; elles n'atteignent pas

d'une conscience élargie à l'approche de la mort, ces personnes ont en règle générale une sensibilité et une capacité intuitive quotidienne plus élevées. Cela peut aller d'une intuition simplement plus développée et du souvenir constant des rêves jusqu'à la perception d'auras ou d'autres formes de voyance. Pour d'autres, des dons de guérison se sont manifestés.

Les premiers pas dans le monde de l'au-delà

Les études sur la mort approchée se consacrent aux phénomènes qui accompagnent les premiers pas dans l'au-delà ; cette branche séparée de la science ne les étudie que depuis peu. Il y a 40 ans, en 1969, Elisabeth Kübler-Ross a exploré dans son livre «Les derniers instants de la vie» le grand tabou social des expériences au chevet du mourant. Peu après, en 1975, Raymond Moody a publié son best-seller international «La vie après la vie », une étude qui révélait pour la première fois l'ampleur du phénomène des EMI et la grande ressemblance des descriptions. Cette publication fut suivie de trois douzaines d'études scientifiques qui arrivaient aux mêmes conclusions. Mais elles avaient toutes un défaut majeur : elles récapitulaient seulement les déclarations de ceux qui avaient à un moment donné eu une EMI. Les particularités des circonstances médicales qui avaient entraîné l'expérience ne pouvaient plus être vérifiées. Les personnes avaient-elles été cliniquement mortes ? Quels étaient les symptômes qui accompagnaient leur expérience ? Quelles étaient exactement les circonstances qui avaient entraîné l'EMI ? La nature de ces études donna lieu à bien des critiques.

Par contre, dans les années 1988-1992, le cardiologue hollandais et chercheur sur les EMI, Pim Van Lommel, mena la première étude prospective sous contrôle : pendant cette période, il étudia 244 patients

Il est maintenant évident que les EMI ne peuvent être expliquées par le «manque d'oxygène dans le cerveau».

«poids» du corps malade disparaissait, beaucoup se voyaient hors de leur corps physique en train d'observer de plus haut la façon dont leur corps était réanimé ou opéré. Ensuite, ils se retrouvaient dans une pièce sombre ou un tunnel, au bout duquel une lumière brillait et les attirait fortement. Puis un monde sublimé, surnaturel s'ouvrait à eux, empli de couleurs magnifiques, de belles fleurs et de musique céleste. Là ils rencontraient des connaissances disparues ou des amis – et... une lumière qui rayonnait d'un amour inconditionnel. Ils faisaient l'expérience d'un savoir plus profond, plus complet, d'une conscience élargie, et simultanément ils assistaient à une rétrospective panoramique de leur vie, dans laquelle en un instant tout se

la lumière et décrivent leur EMI comme une expérience proche de l'enfer. D'autres voient leur vie entière mais sont très affectées par les occasions qu'elles n'ont pas saisies par négligence, autosatisfaction ou indolence.

Ce qui est commun à toutes ces expériences, ce sont les événements vécus au seuil de la mort qui ont profondément changé ces gens de façon durable. Des études scientifiques ont montré que presque tous ceux qui ont vécu une EMI n'ont plus peur de la mort et sont convaincus que la vie continue. De plus, la spiritualité compte désormais beaucoup pour eux, tandis que l'affiliation à une église ou une communauté religieuse n'a plus de valeur à leurs yeux.

Après avoir fait l'expérience

Une expérience de sortie hors du corps

Voici le récit d'un infirmier ; il est extrait du livre «Conscience au-delà de la vie » du cardiologue hollandais et chercheur sur la mort Pim Van Lommel. L'auteur écrit : «Nous avons personnellement vérifié ce rapport circonstancié, et j'avais délibérément demandé à l'infirmier et non au patient un récit aussi précis et objectif que possible.»

Pendant la garde de nuit, une ambulance amena dans le service de cardiologie un homme de 44 ans dans le coma, et déjà violacé. Il avait été trouvé par des passants une heure plus tôt dans un parc, et jusque-là il n'avait eu pour tout soin qu'un massage cardiaque. Après son arrivée à l'hôpital il fut réanimé, eut à nouveau un massage cardiaque et fut défibrillé. Lorsque je pris la relève et voulus intuber le patient, je notai qu'il avait encore son dentier. Avant l'intubation, je le lui enlevai et le posai sur le chariot des instruments. Dans l'intervalle, nous appliquions d'autres techniques de réanimation. Au bout d'une heure et demie le patient retrouva un rythme cardiaque et une pression sanguine suffisamment stables, mais il était toujours ventilé, toujours intubé et comateux. Dans cet état, il fut emmené dans l'unité des soins intensifs toujours sous respiration artificielle. Je le revis une semaine plus tard alors que je distribuais des médicaments, il venait de revenir en cardiologie. Lorsqu'il me vit, il s'écria : «Oh ! cet infirmier sait où est mon dentier !» Je fus très surpris, mais il expliqua : « Oui, vous étiez là lorsque je suis arrivé à l'hôpital et vous avez enlevé mon dentier que vous avez posé sur un chariot qui contenait toutes sortes de bouteilles. Il y avait un tiroir et c'est là que vous l'avez mis !» Cela me surprit tout particulièrement, puisque – autant que je m'en souvenais – tout ceci s'était passé alors que le patient était dans un coma profond et qu'on essayait de le réanimer. De nouvelles questions révélèrent qu'il s'était vu couché sur le lit et qu'il regardait, par dessus, les infirmières et les médecins qui faisaient tout leur possible pour le réanimer. Il put aussi décrire très précisément la petite pièce dans laquelle il avait été réanimé et à quoi ressemblaient les personnes présentes. A ce moment-là, alors qu'il observait la scène, il était très anxieux de savoir si nous abandonnerions la réanimation et le laisserions mourir. Nous étions en fait particulièrement inquiets pour lui car il était en très mauvaise condition physique lorsqu'il fut admis à l'hôpital. Il me décrivit comment il avait essayé désespérément et en vain de nous signaler qu'il était toujours vivant et que nous devions continuer nos soins. Il avait été profondément touché par ce qu'il avait vécu à ce moment-là et disait que maintenant il n'avait plus peur de la mort.

qui, après avoir été cliniquement morts, furent réanimés. Des personnes dont le cœur s'était arrêté pendant environ 2 minutes et qui par conséquent n'avaient pas manifesté d'activité cérébrale. Lorsque le cœur s'arrête de battre, la conscience est perdue en très peu de secondes :

après 6,5 secondes l'électro-encéphalogramme montre les signes d'un manque d'oxygène dans le cerveau ; environ 10 à 20 secondes plus tard, il est plat à cause de l'absence complète de toute activité électrique dans le cortex cérébral.

Or, en dépit de la perte totale de

leur fonction cérébrale, ces patients font l'expérience d'une conscience élargie et plus claire, typique des EMI.

Après avoir étudié précisément leur changement durable de personnalité après une telle expérience, Pim van Lommel a publié en 2001 un livre, qui suscita des débats animés dans le monde. Mais les conclusions de ses études étaient nettes : la conscience humaine n'est pas liée au cerveau ou au corps !

Dès lors, une nouvelle approche de l'être humain a semblé nécessaire ! Il en est d'autant plus ainsi que toutes les théories matérialistes sur les EMI ont maintenant été réfutées sans exception. Elles supposaient, par exemple, que les EMI étaient causées par un manque d'oxygène dans le cerveau, associé à une activité cérébrale anormale et à une libération des endorphines, ce qui aurait expliqué le merveilleux sentiment de bonheur.

À y regarder de plus près, cette supposition n'explique pas les expériences de conscience élargie, ni leur souvenir. Cela contredit aussi le fait que les EMI sont possibles dans les situations où le cerveau ne manque pas d'oxygène. Des théories physiologiques (réactions chimiques, court-circuit électrique dans le cerveau, médicaments) aux tentatives d'explications psychologiques (portant sur l'«hallucination», et les «mémoires de naissance» ou le soupçon de «fraude»), tout a échoué.

Même si du point de vue du scientifique matérialiste classique il existe encore des réserves, les EMI ont clairement montré que la conscience humaine n'est pas liée au cerveau et au corps physique.

Les expériences de vie après la mort décrivent nos premiers pas dans le monde de l'au-delà, dans lequel nous continuons à vivre sans corps physique.

Mais comment peut-on imaginer ce monde – et d'où provient la conscience humaine ?

Après le détachement du corps

Devant des questions comme celles-ci, les recherches de mort approchée atteignent leurs limites. Dans son livre, (qui est sorti en juillet 2010 chez Harper Collins à New York, à paraître en français) Pim van Lommel parle d'une «conscience infinie», il résume les évidences scientifiques clés et réfute toute théorie matérialiste des EMI.

Mais que peut bien signifier une «conscience infinie» ?

Pour commencer, une idée de base, qui est également évidente dans les récits des anciennes traditions des cultures les plus diverses, est que la conscience humaine ne dépend ni des limites du corps physique ni de sa mort.

À partir de cette prise de conscience, on approche l'ancienne connaissance empirique sur l'immortalité de l'âme qui continue à vivre après la mort. Le cerveau n'est pas le siège de la conscience, dont l'essence physiquement impalpable dépasse l'espace et le temps.

À première vue, cette découverte semble contredire différents résultats de recherche sur le cerveau qui établissent qu'un lien existe entre la fonction cérébrale et la conscience. Quand il y a des perturbations dans l'activité cérébrale – pensons par exemple à la démence – la personne ne peut plus être « elle-même ». Ne devrions-nous pas conclure de telles observations que notre conscience n'est que le résultat de l'activité cérébrale ?

Absolument pas, et beaucoup de chercheurs en sont convaincus. Ce que ces exemples illustrent est simplement le fait qu'il y a une forte corrélation entre l'activité du cerveau et la conscience.

Mais il n'y a pas une seule preuve scientifique qui démontre que la conscience est le résultat de l'activité cérébrale, c'est-à-dire qu'elle résulte de processus physiologiques.

Beaucoup de faits contredisent même tout simplement cette supposition, en particulier la découverte que le cerveau s'adapte autant que possible aux besoins de la conscience. Chez les jeunes surtout, certaines parties du cerveau peuvent compenser la perte ou le déficit d'autres parties.

L'hôpital John Hopkins à Baltimore (USA) est devenu célèbre pour ses opérations cérébrales radicales sur des épilepsies incurables infantiles.

On a enlevé à une fillette de trois ans la moitié gauche de son cerveau, à cause d'une inflammation chronique sévère, et cela avec grand succès. Un an plus tard, son hémiplégie corporelle avait disparu, elle pouvait de nouveau penser normalement et maintenant elle se développe correctement.

Les fonctions cérébrales suivent dans ce cas les besoins de la conscience. En d'autres termes, le cerveau ne génère pas la conscience, mais il permet qu'il y ait une conscience active dans le corps physique. Il est comparable à un émetteur-récepteur : comme un téléviseur qui serait allumé et prêt à fonctionner, il reçoit des signaux provenant de la conscience et simultanément il envoie des impressions sensorielles traitées et des impulsions du corps à la conscience.

Le cerveau est donc un intermédiaire entre le corps physique et la conscience, qui par nature est immatérielle. Lorsque survient la mort, cet interface perd naturellement sa fonction, puisque le cerveau meurt avec le corps. Mais la conscience – c'est-à-dire le véritable «être intérieur» ou «l'âme» – perdure.

Après la séparation du corps – processus appelé mort – nous continuons à vivre dans le monde situé «au-delà» de l'espace et du temps. Cette ancienne connaissance est une fois encore une question brûlante en raison des conclusions de la recherche sur la mort approchée !



Le cardiologue hollandais et chercheur sur les EMI, Dr Pim van Lommel, est convaincu que la conscience se maintient après la mort en dehors du corps. (interview MdG 281)

Un «au-delà» propre à chaque être humain

Comment vivons-nous vraiment dans cet au-delà ? D'après les descriptions des EMI, il est évident que chaque personne vit, d'une manière ou d'une autre, un élargissement de sa conscience, ressent une proximité accrue de la vie, et un lien avec toute la Création.

L'étroite limite du monde terrestre, la pensée indolente et purement égocentrique et les illusions qui lui sont associées se dissipent. La vérité et l'essentiel se manifestent en toute clarté. Chaque personne fait l'expérience de son individualité et en même temps de son importance sur le grand échiquier de la vie.

On peut partir du principe que le dernier pas pour franchir la «frontière», mentionnée maintes fois dans les récits des EMI, mène en fin de compte dans un monde qui correspond exactement à chaque être humain, c'est-à-dire un être unique. D'ailleurs, où notre conscience pourrait-elle être mieux abritée que dans notre monde intérieur ?

Ce sont après tout les images et les intuitions, les souvenirs et les es-

pérances que nous portons en nous, qui constituent notre vraie nature. C'est seulement parce que notre être intérieur a la faculté de vivre des expériences que la vie est digne d'être vécue, et c'est toujours parce que l'on a conçu intérieurement des images qu'elles se réalisent extérieurement.

Chacun vit dans son propre monde et, à partir de lui, forme sa vie personnelle. Cela vaut pour la vie quotidienne où, par exemple, l'environnement personnel reflète le caractère de l'individu. C'est encore plus valable pour la vie après la vie, où le monde extérieur est formé de la même façon par le monde intérieur conscient.

Nous pouvons donc supposer qu'il existe un monde lumineux au-delà de nos concepts terrestres de temps et d'espace, mais que dans cet «au-delà» la réalité est formée individuellement pour chacun par l'influence de sa propre conscience. Si on employait des termes religieux, on pourrait tout simplement dire : on se prépare son ciel ou son enfer par sa façon d'être et de vivre. Pour une approche plus scientifique, nous pourrions nous référer à la physique quantique, car en ce domaine, il a été montré que la réalité concrète se forme sous l'influence de notre conscience, à partir de «possibilités» générales.

C'est pourquoi aucune nouvelle vie ne commence pour nous après la mort, nous continuons plutôt à vivre d'une manière différente, nous avons d'autres chances et d'autres possibilités pour faire des expériences et nous développer, mais toujours à partir de la même conscience et du même monde intérieur, en d'autres termes, à partir du même esprit. Le mot «esprit» nomme fort bien le noyau spirituel de l'être humain.

Une analyse de la rétrospective de vie, souvent récurrente dans les EMI, met en évidence qu'au-delà de l'espace et du temps terrestres, la durée d'une vie sur Terre ne repré-

Aucune nouvelle vie ne commence pour nous après la mort, nous continuons plutôt à vivre d'une manière différente, à partir du même esprit.

sente guère plus qu'un «instant» dans notre existence entière (bien qu'il soit particulièrement important). Notre vie réelle d'esprit humain va – en terme d'espace et de temps – bien au-delà.

Les retours en arrière, qui sont vécus juste après la mort, permettent aussi de tirer des conclusions sur la signification de la vie.

En effet, toutes nos pensées et nos actions ont une influence ; elles agissent de façon constructive ou bien elles blessent et détruisent, et au seuil de la mort tout ce que notre conscience nous montre devient une certitude pour toujours : elle nous précise si quelque chose était bon ou non, si nous avons prouvé que nous étions des êtres humains mûrs, aimants ou si nous avons encore des choses à apprendre.

Apprendre et mûrir spirituellement fait sans aucun doute indissociablement partie de notre existence à travers toutes les expériences plaisantes ou déplaisantes rassemblées dans cette vie ; mais nous continuons à faire des expériences tout au long de notre vie dans l'au-delà.

L'origine de la conscience

Après avoir résumé à grands traits les recherches sur les EMI et leurs résultats, nous pouvons dire que la conscience humaine en tant que telle n'a pas son origine dans le monde physique, mais que le monde physique – et par conséquent notre corps – est modelé par l'influence des informations provenant de notre conscience. Le monde terrestre n'est dans une certaine mesure que le «reflet» ou la «copie» d'une réalité plus haute.

Si nous allons un peu plus loin, il se pourrait naturellement qu'il y ait encore d'autres mondes, qui à leur tour ne sont que le reflet de plans d'existence plus éthérés et plus lumineux. Il y a de nombreuses références à l'existence de ces plans de la Création, qui se situent les uns au-dessus des autres et qui portent des noms différents dans les diverses traditions religieuses et dans un certain nombre d'enseignements spirituels courants.

Nous pouvons supposer que le royaume spirituel, qui est le plan d'origine de notre conscience humaine, est lui-même un monde rayonnant et lumineux, qui n'est pas sujet au cycle du devenir et de la décomposition. Il est la patrie de tous les êtres humains mûrs et devenus pleinement conscients, et il fait partie de l'éternité.

Les écritures parlent du Paradis où nous devons retourner. Qui ne porte en soi l'aspiration pour un monde merveilleux, plein d'amour, et riche d'une vie de plus en plus intense ?

Les expériences de vie dans l'au-delà, même si elles ne durent que quelques minutes et n'en décrivent que le seuil, renforcent cette aspiration vers la lumière d'une manière que nous ne pouvons que difficilement imaginer. Elles sont un avertissement et nous rappellent que la vie réelle, que nous voulons ignorer dans notre vie de tous les jours vouée à la poursuite d'avantages et de plaisirs, est la vraie source de tout amour et de toute joie.

■ Werner Huemer

L'étoile de Bethléem

La Lumière doit à présent se faire ici sur Terre comme cela aurait dû se réaliser jadis lorsque l'Étoile de la Promesse brilla au-dessus d'une étable à Bethléem.

Mais en ce temps-là, seuls quelques-uns accueillirent la Lumière, et ceux qui les écoutèrent ne tardèrent pas à la déformer et à la dénaturer, comme ont tendance à le faire les êtres humains de la Terre ; quant à ce qu'ils avaient oublié, ils tentèrent de le remplacer par des idées personnelles et ne réussirent ainsi qu'à faire naître une confusion qui est censée passer aujourd'hui pour vérité intangible.

De peur que tout ne s'écroule si le moindre pilier se révèle faux, on attaque, on souille chaque rayon de Lumière susceptible d'apporter la connaissance, et là où rien d'autre n'est possible, on le ridiculise pour le moins avec une méchanceté et une perfidie qui montrent clairement à celui qui pense avec lucidité que pareil comportement est dicté par la peur ! Mais une pensée lucide n'existe que rarement sur la Terre.

Malgré tout, la Lumière de la vraie connaissance *doit* enfin se répandre sur l'ensemble de l'humanité !

Le temps est venu où tout ce que le cerveau humain a inventé de malsain sera balayé de la Création pour qu'à l'avenir plus rien n'entrave la révélation que la Vérité est *différente* des formes inconsistantes que la vantardise présomptueuse et le sens des affaires, l'imagination maldive et l'hypocrisie ont engendrées à partir de l'étouffant marécage de l'étroitesse abjecte, en une soif de puissance temporelle et d'honneurs terrestres...

... C'est ainsi que se clôt à présent, avec tout le reste, le cycle qui se déclencha à Bethléem lors de la Nuit sacrée ! Et la clôture de ce cycle doit éliminer ce qui n'est pas juste dans les transmissions et conduire en revanche à la victoire de la Vérité. Les ténèbres engendrées par l'humanité se trouvent dispersées par l'irruption de la Lumière !

Toutes les légendes qui, avec le temps, furent tissées

autour de Jésus doivent disparaître pour que sa vie ressorte enfin, pure et conforme aux lois de Dieu, comme il n'était absolument pas possible qu'il en soit autrement dans cette Création. Dans les cultes que vous avez vous-mêmes instaurés, vous avez jusqu'à présent renié de façon crédule et sacrilège la perfection du Créateur, votre Dieu...

... Dieu aurait dû agir à l'encontre de ses propres lois si les choses s'étaient passées pour le Christ comme le rapportent les traditions. Or, Il ne le peut pas, puisqu'Il *est parfait depuis le commencement*, tout comme l'est sa Volonté qui repose dans les lois de la Création. Quiconque ose encore penser différemment doute de cette perfection et finalement aussi de Dieu ! Car, sans perfection, Dieu ne serait pas Dieu. Il n'y a pas d'excuse qui tienne ! Un esprit humain ne saurait ergoter sur cette simple certitude, les fondements de maintes conceptions admises jusqu'à présent dussent-ils s'en trouver ébranlés. Il n'y a ici qu'un choix possible. C'est tout ou rien ! Aucun pont ne saurait être établi ici parce qu'il ne peut y avoir ni demi-mesure, ni rien d'inachevé dans la Divinité ! Il en va de même pour ce qui se rapporte à Dieu !

Jésus fut conçu *physiquement*, sinon une naissance terrestre n'aurait pas été possible.

Seuls quelques-uns reconnurent jadis dans l'Étoile l'accomplissement des prophéties. Tel fut le cas de Marie elle-même et de Joseph qui, bouleversé, se voila la face.

Trois rois trouvèrent le chemin de l'étable et offrirent des présents terrestres, mais ensuite ils abandonnèrent sans protection l'enfant auquel ils auraient dû, grâce à leurs richesses et à leur puissance, aplanir le chemin sur cette Terre pour qu'il ne lui arrivât aucun mal dans l'accomplissement de sa Mission. Ils n'avaient pas pleinement reconnu leur éminent appel, bien que la Lumière les eût éclairés pour trouver l'enfant.

L'inquiétude poussa Marie à quitter Nazareth et, voyant sa souffrance muette et sa nostalgie, Joseph accéda

à son désir, uniquement pour qu'elle retrouve la joie. Il confia la direction de son atelier de charpentier au plus âgé de ses ouvriers et partit pour un pays lointain avec Marie et l'enfant. Dans le labeur journalier et les soucis quotidiens, le souvenir de l'Étoile Rayonnante s'effaçait lentement en eux, d'autant plus que l'on ne remarquait rien de particulier en Jésus pendant son enfance : il était tout à fait naturel, comme tous les enfants.

Ce n'est qu'après son retour dans sa ville natale que Joseph – qui avait toujours été pour Jésus le meilleur et le plus paternel des amis – vit durant ses derniers instants sur Terre, alors qu'il était sur le point de mourir et de passer dans l'au-delà, la Croix et la Colombe au-dessus de Jésus resté seul à son chevet. Bouleversantes furent ses dernières paroles : «Alors, c'est tout de même Toi !»

Jésus lui-même ne savait rien de tout cela avant de se sentir poussé à aller voir Jean, dont Il avait entendu dire qu'il dispensait de sages enseignements et baptisait sur les bords du Jourdain.

Par l'acte tangible du baptême, le début de sa Mission fut solidement ancré dans la matière dense. Le bandeau tomba. À partir de cet instant, Jésus eut lui-même conscience qu'Il devait porter la Parole du Père à l'humanité de la Terre.

Sa vie entière va se dérouler devant vous telle qu'elle fut en réalité, dépouillée de tout ce que des cerveaux humains ont pu imaginer ! Avec la clôture du cycle des événements, elle sera révélée à tous lors du Jugement, dans la victoire de la Vérité qui ne saurait plus être obscurcie pour longtemps !

Marie lutta intérieurement avec ses doutes encore aggravés par le souci qu'elle se faisait en tant que mère pour son fils, jusqu'à la douloureuse montée au Golgotha. Purement humaine et non supraterrrestre. Ce n'est que là qu'elle en vint finalement à reconnaître la Mission de son fils et par là même qu'elle trouva la foi.

Mais maintenant, avec le retour de l'Étoile et par la grâce de Dieu, toute erreur va désormais être dénouée. Seront également dénouées toutes les fautes de ceux qui, sans obstination ni mauvaises intentions, ont jadis rendu plus pénible le chemin du Christ et qui à présent, à la clôture du cycle, parviennent à reconnaître et cherchent à réparer ce qu'ils ont omis ou négligé.

C'est dans cette volonté de réparer que se lève pour eux, avec l'Étoile Rayonnante, la rédemption. Délivrés, ils peuvent jubiler de gratitude envers Celui qui, en toute sagesse et bonté, créa les lois selon lesquelles les créatures doivent se juger et aussi se libérer.

Abd-ru-shin
tome 1, conférence 14
(extraits)

DANS LA LUMIÈRE DE LA VÉRITÉ

MESSAGE DU GRAAL DE ABD-RU-SHIN

*Une réponse aux questions
fondamentales de l'existence.*

*Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?
D'où venons-nous ?*



OFFRE DÉCOUVERTE*
LES 3 TOMES - 25€

* Version toilée
Offre réservée à la France métropolitaine
Bon de commande page 66

www.graal.org

Éditions du Graal
23, rue Colbert
93100 Montreuil
tél : 01 48 57 71 05
email : edigraal@orange.fr



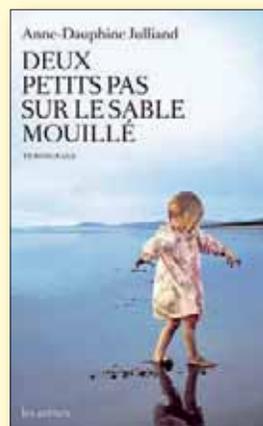
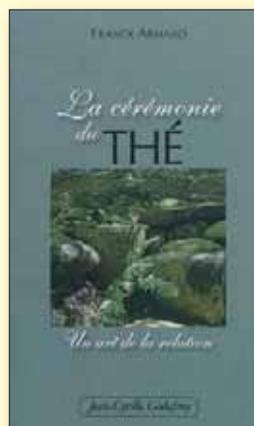
Éditions du
Graal

Nous avons sélectionné pour vous

La cérémonie du thé, un art de la relation

Franck Armand
Éditions Jean-Cyrille Godefroy,
2010

Un petit livre qui illustre bien ce qu'est l'art du thé, un art de la relation et une occasion de «vivre le présent» en commun. La notion de vide est très présente dans les philosophies chinoises (taoïsme, bouddhisme chan) et japonaise (bouddhisme zen, relié au chan).



Dans les formes d'art qui leur sont reliées, le vide est un espace laissé disponible, une porte ouverte sur le spirituel au cœur du matériel. Une façon de ramener l'intellect au second plan, pour laisser la préséance à l'intuition.

Pour y arriver, on travaille sur le corps (le maintien, la respiration) ; sur les sens ; sur le psychisme. On favorise l'ouverture intérieure en dégagant l'espace, en minimisant le mobilier (notion de vide). Dans la sérénité, dans le dégagement, on s'ouvre peu à peu à des pensées plus profondes, comme si elles remontaient à la surface d'une eau calmée.

On favorise la sérénité par ce qu'on offre aux sens. Pour l'ouïe : le silence, les sons de la nature, ceux de l'eau sur les pierres, de l'eau qui bout, du

vent dans les feuilles. Pour le regard : quelques fleurs sauvages, une branche dans un pot de terre cuite.

Même paix simple et naturelle, dans les matériaux bruts offerts au toucher ; dans l'odeur de la terre et des plantes ; dans le goût des aliments simples, locaux, de saison.

Il s'agit d'aller au fond des choses, d'en apprécier la grandeur par leur «pauvreté», par le dépouillement qui les met en valeur. D'ailleurs, à l'origine, le modèle du jardin de thé est la cabane de l'ermite.

Tout cela a un sens profond. Par ces arts, apparemment simples et pauvres (haïku, calligraphie, art floral, art du jardin, poterie, etc.) on favorise le travail intérieur, le travail sur soi.

Un travail effectué directement sur l'âme, d'où irradie ensuite un éclat, une paix qui se manifestent dans tous les aspects de la vie, de la philosophie à la poésie, et jusque dans la diplomatie (l'art du thé, un art de la relation souvent utilisé au Japon pour atténuer les oppositions, en politique ou en affaires).

Le respect du naturel dans ces arts implique d'utiliser des matériaux locaux, peu modifiés et de fabrication artisanale. Ce qui signifie que nous ne devons pas nous en tenir aux modèles japonais. Il nous faut puiser

dans notre terroir, dans notre environnement propre, et donc remplacer le bambou par un bois local, et les plantes japonaises par des plantes du pays où l'on se trouve.

N.C.

Elle s'appelait Sarah

Tatiana de Rosnay
Le Livre de Poche

Un livre bouleversant sur la rafle du Vél d'Hiv.

Sous la plume de Tatiana de Rosnay, auteur anglaise, deux récits s'entrecroisent : l'histoire de Sarah, fillette juive de 10 ans, arrêtée avec ses parents le 16 juillet 1942, qui vit l'horreur des événements de l'époque et la culpabilité d'avoir enfermé son petit frère dans leur placard secret en lui promettant de revenir très vite, et l'enquête d'une journaliste américaine mariée à un Français, Julia Jarmond qui 60 ans plus tard doit écrire un article sur la commémoration du Vél d'Hiv.

Elle se documente, va sur place pour voir l'endroit, visite les lieux où étaient les camps de Drancy et de Beaune la Rolande, rencontre des gens qui ont perpétué la mémoire, et rassemblé les archives.

Il reste relativement peu de choses sur ces événements qui furent longtemps passés sous silence. C'est la police française, avec l'aide des concierges parisiennes qui, sur ordre des Allemands, a arrêté «4 115 enfants, 2 916 femmes, 1 129 hommes et les ont parqués dans des conditions inhumaines».

Une «histoire inspirée», écrite avec beaucoup de sensibilité, où se mêlent le secret de famille, les dates anniversaires et les lieux, où certaines personnes doivent venir. Un sujet délicat, écrit avec beaucoup de justesse et de lucidité.

Une manière simple de rendre hommage à tous ces disparus, d'en garder la mémoire.

Ce livre au succès international est traduit et publié dans trente-sept pays. Porté à l'écran sous le même titre, le film écrit par Serge Joncour et réalisé par Gilles Paquet-Brenner est sorti en octobre 2010.

L.C.-S.

On peut se dire au revoir plusieurs fois

David Servan-Schreiber

Éditions Robert Laffont, juin 2011

Il est émouvant de lire ce livre le jour où la radio annonce la mort de l'auteur.

Après *Guérir* et *Anticancer*, le neuropsychiatre David Servan-Schreiber a écrit ce petit livre pour raconter sa dernière année, sa récurrence et son dernier combat.

Il veut défendre son livre *Anticancer* et souligne que par l'activité physique et en mangeant sainement on peut «renforcer nos mécanismes naturels de défense» mais il offre aussi un testament, une revue de vie, ses réflexions et ses réponses à de grandes questions.

Ce moment crucial (préparer son départ), on peut s'y préparer avec l'aide de bons alliés : les soignants, les juristes, et bien entendu ses amis et sa famille. «Cette épreuve, je la ressens comme vitale, et c'est encore une source d'espoir pour moi que de la réussir. Après cela, que se passera-t-il "de l'autre côté" ? Je ne sais pas.»

Une approche de la mort avec des peurs, des joies, une grande franchise envers son entourage et beaucoup de complicité avec ses frères et sa famille. Un livre qui retrace son parcours au niveau du cœur, de la sensibilité. Comment son cancer l'a rendu plus humain, plus sensible, ouvert à vouloir aider les autres.

Très clairement, il contemple sa vie en reconnaissant ce qu'il n'a pas su appliquer dans son quotidien mais

aussi ce qu'il a réussi. En tout cas, il a été capable «de reprendre le pouvoir sur lui-même.»

De très beaux textes, qui encouragent et aident ceux qui vont mourir... un jour.

L.C.-S.

Deux petits pas sur le sable mouillé

Anne-Dauphine Julliard

Les arènes éditions

Pareil à un hymne à la vie et à l'amour, ce livre parle de la maladie et de la mort.

L'histoire commence sur une plage, quand Anne-Dauphine remarque que sa petite fille marche d'un pas un peu hésitant. Après une série d'exams, les médecins découvrent que Thais est atteinte d'une maladie génétique orpheline qu'on ne sait pas soigner.

Elle est condamnée et perdra successivement ce qui fait la relation aux autres : la motricité, la parole, la vue, l'audition. Elle vient de fêter ses deux ans et il ne lui reste plus que quelques mois à vivre. Alors l'auteur, qui est journaliste, fait cette promesse à sa fille : «Tu vas avoir une belle vie. Pas une vie comme les autres petites filles, mais une vie dont tu pourras être fière. Et où tu ne manqueras jamais d'amour.»

Ce livre, c'est l'histoire de cette promesse et la beauté de cet amour. En apprenant la maladie de sa fille, cette maman n'a pas vécu les événements comme un cauchemar. Elle a écrit l'histoire de Thais uniquement pour elle, son mari et ses enfants, puis cela a changé le regard de chacun sur la maladie, la mort et la vie. Elle raconte la vie avec Thais telle qu'ils l'ont vécue : pas à pas, jour après jour, sans trop chercher à deviner ce que l'avenir réservait.

À ce moment-là la maman est enceinte et la force de ce couple avec

Gaspard âgé de 4 ans, c'est d'avoir accueilli au quotidien les difficultés comme le bonheur, entourés de leurs amis et d'une nounou capables de se mobiliser et de donner. Chacun a fait l'expérience et tous s'en trouvent grandis.

Il faut ajouter de la vie aux jours, lorsqu'on ne peut plus ajouter de jours à la vie. «Mes années avec Thais m'ont prouvé que l'on peut choisir d'être heureux et d'aimer, malgré les épreuves.»

Lisez ce témoignage écrit avec discrétion et pudeur. Le livre ne gomme pas l'épreuve et les réalités de la mort d'un enfant, mais il montre comment l'amour les transcende.

J.T.

Ensemble sauvons notre planète – collectif, poche

Marie-Florence Beaulieu

Guy Trédaniel Éditeur

Écologie

Préface de Jean-Marie Pelt

Cet ouvrage donne la parole à trente-cinq spécialistes – acteurs et experts en santé, agriculture, alimentation et environnement – qui remettent en cause notre civilisation occidentale axée sur l'argent et le gaspillage. Leur témoignage éveille les consciences des citoyens pour leur redonner confiance en chassant doutes et peurs.

Informé des réalités des progrès technologiques et des dangers des produits phytosanitaires, des déchets radioactifs, etc. ne veut pas dire sombrer dans le défaitisme et la résignation.

Il s'agit avant tout d'écologie, de santé, de conscience, de responsabilité et de solidarité pour l'avenir.

J.T.

De marche en marche

Communication
en provenance
de l'au-delà
de Oscar Busch

11^e partie - FIN

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

Les cycles se referment

Le texte de cette série offre un exemple de rétrospective médiumnique. Le récit indique comment chaque être humain est tenu de récolter ce qu'il a semé. Celui qui parle doit traverser plusieurs vies terrestres avant que ne lui soit montré dans l'au-delà de quelle façon se sont tissés les fils de son destin.

Celui qui chemine ici-bas avec un bandeau sur les yeux, en n'ayant aucune idée de l'au-delà, de ce merveilleux pays ensoleillé où règne la joie, ne peut pas comprendre ce que signifie clore une vie terrestre laborieuse, riche d'expériences et passer de l'autre côté avec le sentiment que l'on a fait un pas en avant sur le chemin de son évolution.

Je m'éveillai et regardai autour de moi. Où étais-je ? Où m'avait-on conduit ? J'étais allongé dans une prairie. Autour de moi je ne voyais que de l'herbe haute et des fleurs. Les oiseaux chantaient, les fleurs parfumaient l'air et une brise tiède caressait doucement mes cheveux. Je respirais avec grande facilité, mais j'étais très fatigué. Je fermai les yeux et m'assoupis.

Je ne sais pas combien de temps je restai plongé dans ce sommeil réparateur. J'avais l'impression d'être en train de me remettre d'une longue et grave maladie et que mes forces ne tarderaient pas à revenir si je me tenais tranquille. C'était si beau d'ouvrir les yeux et de voir ce merveilleux paysage pour ensuite les refermer et sentir cette douce torpeur dans tous mes membres.

Je devais rêver et pourtant j'avais l'impression d'être éveillé, mais je ne

devais pas l'être vraiment puisque je n'étais plus sur le lit de douleur où j'avais lutté contre la fièvre. Je ne faisais pas un seul geste, tant j'avais peur que toute cette magie disparaisse.

Je sentis alors une main chaude me caresser le front. Je tournai la tête et vis une silhouette lumineuse allongée derrière moi dans l'herbe. Elle me regardait amicalement en souriant.

«Comment vas-tu ?», demanda-t-elle.

«Parfaitement bien», répondis-je, «je suis simplement un peu fatigué. Mais qui es-tu ?»

«Tu ne reconnais plus Akab ?»

Akab... Akab ? Quels merveilleux souvenirs me revenaient à l'énoncé de ce nom ! «C'est toi, Akab, mon ancien maître et ami ? Mais comment suis-je arrivé ici ?»

«Je suis venu te chercher sur Terre, où tu avais abandonné ton corps et t'ai posé ici, dans l'herbe, afin que tu puisses t'y reposer un moment. Tu as très bien dormi et, pendant ce temps, j'étais assis derrière toi et j'ai veillé sur toi.

«Je suis mort, dis-tu ?»

«Oui, c'est ainsi que l'on parle sur Terre mais, en fait, tu es bien plus vivant qu'auparavant. Ne sens-tu pas la nouvelle vie qui coule dans tes veines ?»

«Oui, c'est tellement agréable et je me sens si alerte.»

«Oui, ça va maintenant et ça ira encore mieux quand tu auras assez de forces pour me suivre. Je reviendrai te chercher plus tard. En attendant, je vais te confier à une vieille connaissance qui a souhaité venir te saluer. Elle habite juste à côté. Regarde, elle arrive. Au revoir, nous nous reverrons bientôt.»

Je lui fis un signe de la main puis

jetai autour de moi un regard étonné, cherchant des yeux celle qui devait m'aider. Je vis alors un être féminin s'approcher de moi à pas légers. Qu'elle était belle avec son regard passionné, ses cheveux noirs dont les boucles dansaient sur son cou et son teint bruni par le soleil. Elle était charmante. Mais où avais-je donc déjà vu ce visage, il me semblait familier.

«Bienvenue, John !» dit-elle, en se mettant à genoux dans l'herbe à côté de moi. «Tu sembles très étonné. Ne me reconnais-tu pas ?»

«Mais, Laura, c'est vraiment toi ? Comme tu es devenue belle !»

«Oui, on embellit quelque peu quand on arrive ici au pays du soleil.» dit-elle avec un sourire espiègle. «Et c'est à toi que je dois d'être venue ici, c'est pourquoi j'ai demandé à Akab la permission de te prendre chez moi. Je crois qu'en t'appuyant sur moi tu pourras marcher sur le petit chemin qui court à travers la prairie.»

Nous nous rendîmes ensemble dans sa demeure où elle avait préparé pour moi une ravissante petite chambre. Je pus me reposer là pendant un certain temps et ainsi me remettre de la vie terrestre qui avait été bien lourde à porter. Ma plus grande joie fut de voir la merveilleuse transformation qui s'était opérée chez Laura. Elle était si gentille et si tendre avec moi, elle faisait tout pour assurer mon confort et me procurer de la joie.

Un jour que nous étions assis ensemble et parlions comme deux vieux amis de nos souvenirs et de nos expériences, elle me dit : «A présent, tu peux avoir une vue complète de notre dernière vie terrestre avec tous ses soucis et ses épreuves, mais peux-tu regarder plus loin encore en arrière et revoir l'époque où tu étais Wolfgang et moi Gertrude ?»

«Wolfgang... Gertrude ? Quels étranges personnages défilent dans ma mémoire. Gertrude ! Tu réveillais là de bien mauvais souvenirs. C'était donc nous ?»

«Oui, regarde de plus près et tu les reconnaîtras.» Elle posa une sorte

de miroir devant moi et passa plusieurs fois sa main sur la surface. C'est alors que je vis apparaître comme sur un écran de vivantes images de notre avant-dernière vie.

«Non, fais disparaître ces affreuses images» la suppliai-je. «Pourquoi réveillais-tu ces douloureux souvenirs maintenant que tout va si bien.»

Elle me répondit : «Si je tiens à te rappeler les temps passés, ce n'est pas pour te perturber mais pour que tu sois reconnaissant des changements intervenus en chacun de nous.»

Pendant que je t'attendais, je me suis assise ici et j'ai regardé les documents pictographiques qu'Akab m'avait remis, ils concernaient le temps que nous avons passé ensemble sur Terre. J'y ai vu notre vie terrestre et les deux vies précédentes. Dès cet instant, j'ai souhaité te les montrer, afin que nous puissions les déchiffrer ensemble. J'ai ici un autre miroir contenant les images d'une vie plus ancienne encore.

Elle passa de la même façon sa main sur la surface et les images que j'avais déjà vues une fois, quand je veillais sur Gertrude dans les entrailles de la montagne, réapparurent, animées des chaudes couleurs de la vie.

«Peux-tu comprendre combien ça me tourmente de revoir ces images ? Je dois bien reconnaître que ce chevalier c'était moi, mais pourquoi me rappeler de nouveau tout ça ?»

«J'ai fait ressurgir ces images afin que nous puissions en tirer une leçon. J'aimerais tellement revoir avec toi les étapes par lesquelles nous sommes passés.»

«Peut-être as-tu raison. Moi aussi j'aimerais savoir ce que tu penses de nos prodigieux destins.»

«Bon, alors, pour commencer, tu m'as soustraite une première fois à l'entourage qui était le mien, alors que je n'étais qu'une simple enfant de la Nature. Tu m'as enlevée, en partie contre ma volonté, et conduite dans ton château fort. Quelle idée pouvais-je avoir du sort qui m'attendait quand Luigi, ce chevalier de belle allure, m'offrit un bijou et

m'incita à sauter sur la selle de son cheval ? L'aventure m'attirait, mais je ne fus pas longue à me rebeller. J'étais l'enfant d'un peuple libre qui ne se reconnaissait aucun maître. Déjà dans le sein de ma mère l'air de la liberté était le seul que je respirais. La liberté m'était plus chère que la vie. Quand elle vit à quel point ses pas étaient surveillés et qu'elle n'était en fait qu'une prisonnière dans le château qu'elle avait rêvé posséder et sur lequel elle avait espéré régner, la haine s'empara du cœur de la pauvre Zenia. Oui, je pense que ce fut plus la perte de ma liberté que les blessures engendrées par le fait que d'autres femmes ne tardèrent pas à prendre ma place, qui fit naître l'amertume en mon âme, cette amertume qui m'a coûté par la suite tant de souffrances et que j'ai eu tant de mal à extirper. À présent, elle n'est plus et je peux tranquillement rester là, tourner les yeux vers le passé et t'accueillir avec joie dans ma maison. J'ai appris à te considérer comme mon meilleur ami.»

«Merci pour ces paroles, mais n'interromps pas ton récit. Comment t'es-tu enfuie ?»

«Par un matin d'automne gris et humide, j'ai soudoyé avec quelques pichets de vin la sentinelle qui surveillait le pont-levis puis, pendant que tout le monde dormait encore dans le château, je suis partie dans le vaste monde avec quelques pièces d'or en poche et mon petit enfant dans les bras. J'étais pauvre et j'ai dû mendier pour m'en sortir. Mais que m'importait ! J'étais libre et j'avais mon petit enfant, mon Angelo, que j'aimais passionnément.»

Je n'osais pas aller retrouver les miens, mais je me joignis bientôt à une autre bande de bohémiens et menai dès lors une vie précaire en compagnie de ces enfants du voyage. Je dansais pour gagner mon pain et celui de mon enfant, mais quand je ne pus plus danser, je me mis à tirer les cartes pour les riches comme pour les pauvres, c'était plus intéressant. Malgré de nombreuses propo-

sitions, je ne voulais pas me marier. Rester libre de tout lien, telle était ma devise. De plus, une véritable haine contre tous les hommes avait grandi au fond de mon âme. Je m'emportais au plus profond de mon être chaque fois que je pensais à la façon dont les femmes étaient méprisées et foulées au pied. C'était quelque chose que j'avais ressenti et, même à un âge avancé, je tremblais de colère quand ces pensées m'assaillaient.»

Je l'interrompis en disant : «Et tout cela fut de ma faute, c'est effrayant tout ce que j'ai sur la conscience.»

«Cher ami, crois-tu que je te raconte tout ça pour te faire des reproches ? Non, mon âme est totalement libre, elle ne renferme pas le moindre sentiment de vengeance ; qui plus est, à présent je te suis reconnaissante pour tout ce que tu as fait dernièrement pour moi et je ne fais revivre ces images que pour te faire comprendre cela.»

«Mais, continue. Ton fils – notre fils – t'a-t-il procuré de la joie ?»

«Tant qu'il était enfant, il fut la grande consolation de ma vie et le trésor de mon cœur. Il fut le rayon de soleil qui brillait sur mon chemin semé d'épines. Ma seule et unique pensée était qu'il soit beau et heureux. Mais c'était un bâtard né de la splendeur de la chevalerie et des guenilles du gitan. Il n'appartenait à aucun de ces mondes ou plutôt il était attiré par les deux, c'est pourquoi il devint un rêveur. Un jour, on lui avait donné un crayon et, chaque fois qu'il pouvait se procurer un morceau de papier, son plus grand bonheur était de dessiner, fasciné par une branche ou par une fleur. Il ne ressemblait à aucun de nous deux. Il avait des membres délicats, des cheveux blonds et la peau claire. Il était ma fierté et, en même temps, j'avais tout le temps peur qu'il me quitte. Un jour, il disparut sans même me dire adieu. Il avait environ 18 ans. Mon pauvre Angelo ! Il savait bien que je lui aurais plongé un poignard dans le cœur plutôt que de le laisser me quitter.»

«Comment as-tu supporté cette perte ?»

«C'en fut fini de moi. Après que j'eus parcouru en vain de longues distances tout autour du camp et crié son nom dans les profondeurs de la forêt jusqu'à en perdre la voix, cette nouvelle amertume vint s'ajouter à l'ancienne. Je devins renfermée, brusque et taciturne, et ceux de ma race pensèrent que j'avais perdu la raison. C'est ce que je leur laissai croire, mais j'avais tout mon bon sens. Je ne pensais qu'à la vengeance. Me venger de celui qui m'avait trompée et me venger de celui qui m'avait abandonnée, me venger de tous les hommes, car ils étaient à l'origine de tous les maux de la Terre !

Oui, c'est ainsi que j'étais jadis et c'est dans cet état que je me retrouvai dans l'au-delà où, pendant une période qui me parut sans fin, je menai une pitoyable existence. Je m'en souviens encore très bien ; ce temps peut être comparé à un crépuscule gris et froid, sans le moindre rayon de soleil, sans une heure de joie. Mes pensées s'enfonçaient dans la haine et ma soif de vengeance était dirigée contre les deux hommes qui avaient anéanti ma vie. Finalement, un esprit plein de bonté vint me rendre visite. Il m'instruisit et me soigna, il fit fondre la glace qui emprisonnait mon cœur et, grâce à lui, je fus bientôt admise dans un lieu de séjour plus lumineux. Je fus alors relativement heureuse, car je pouvais oublier. De temps en temps, je pensais même que je pourrais aussi pardonner. Cet esprit était le même que celui qui t'a conduit ici. C'est bien ce chaleureux et fidèle Akab qui m'a aidée jadis, comme il l'a fait souvent depuis. Il m'a mise dans une bonne école, où j'ai appris nombre de choses dont je n'avais aucune idée auparavant. C'est durant ce temps-là que j'ai constaté combien j'étais immature, aussi ai-je travaillé sans répit pour acquérir des connaissances et gagner en force spirituelle.

«Au cours de cette période, as-tu rencontré ton fils ?»

«Non, ni lui, ni toi. Vous étiez partis tous les deux. Je ne sais où. Le but était que j'essaie d'oublier, du moins pendant un temps.»

«Ne l'as-tu pas revu plus tard ?»

«Si, mais patience, je vais bientôt arriver à cette partie de ma vie.»

«Continue, s'il te plaît, je suis tellement fasciné par ton récit, que je suis terriblement impatient de connaître la suite. As-tu attendu longtemps avant de revenir sur Terre ?»

«Je ne sais pas vraiment combien de temps cela a duré. D'un point de vue terrestre, je dirais quelques siècles. Finalement la nostalgie de la Terre s'empara de moi et je revins, armée des plus belles résolutions, décidée à devenir sage et bonne. Ah, que sont les résolutions ! Des bulles qui éclatent au premier contact avec la réalité. Les résolutions doivent passer l'épreuve du feu pour devenir partie intégrante du caractère, se fortifier avec lui et ne plus faire qu'un avec notre être.»

«As-tu des souvenirs de notre avant-dernière vie ?»

«Celle où j'étais Gertrude ? Oui. Je suis née dans de bonnes conditions matérielles. Je fus longtemps l'unique héritière du riche et puissant bourgmestre et devins une enfant gâtée, habituée à voir ses moindres désirs comblés. Pauvre de moi – je n'ai pas réussi la dure épreuve de la richesse. Était-ce le souvenir latent de tout ce dont j'avais été privée au cours de ma vie précédente qui, maintenant que je nageais dans l'opulence, me poussait à idolâtrer l'or, à aimer passionnément l'argent et la richesse ? Ou bien cette mauvaise graine était-elle enfouie au plus profond de mon être et devait-elle atteindre sa pleine maturité pour finir par montrer son insignifiance ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que j'ai pu satisfaire mon penchant et que cela a causé ma perte.

J'ai cherché celui qui pourrait accroître mes biens. Et je t'ai trouvé, toi, le riche héritier, dont la faiblesse de caractère était telle que je pouvais faire de toi ce que je voulais. Une seule chose me contrariait : ce frère

avec lequel je devais partager mon héritage. Il était pour moi une véritable épine dans le pied. D'un autre côté, tant qu'il fut enfant, je pris soin de lui et éprouvai une sorte de tendresse maternelle. Était-ce parce que j'étais bien plus âgée que lui et que j'avais dû m'en occuper après la mort de notre mère à sa naissance ? Ou s'agissait-il de réminiscences cachées qui remontaient inconsciemment à la surface de mon âme car, comme je l'ai appris maintenant, Karl Georg n'était ni plus ni moins que mon Angelo du temps où j'étais bohémienne ? Il était venu me retrouver pour m'apporter son aide et son soutien et voilà comment je l'ai récompensé de son amour !»

«Karl Georg était notre fils ? Je commence à comprendre.»

«Que veux-tu dire ?»

«Je comprends pourquoi je me sentais tellement attiré par lui, mais aussi pourquoi j'éprouvais un certain sentiment de responsabilité à son égard. Il ne s'agissait pas seulement de la culpabilité consécutive au crime que j'avais commis envers lui en l'envoyant à une mort certaine, mais d'un sentiment de nature plus profonde. Sais-tu où il est allé ensuite ?»

«Attends, nous allons bientôt le retrouver. Je peux faire l'impasse sur notre vie conjugale que nous ne connaissons que trop bien tous les deux et au cours de laquelle je t'ai conduit à ta perte, dominée moi-même par tant de funestes passions. Je m'étais concocté alors une potion amère que j'ai dû boire jusqu'à la lie. Tu sais à quel bas niveau j'étais tombée au point de faire mourir mon père et de voler son argent pour pouvoir mener une vie effrénée. Pendant un temps je fus une beauté adulée au-delà des frontières, veuve d'un important négociant, considéré et renommé – telle était du moins l'étiquette sous laquelle je me présentais. Mais je partis à la dérive, chutant de plus en plus. Tu avais pu voir toi-même dans quelle misère j'avais sombré, quand tu étais venu me chercher.»

«Oui, pauvre Gertrude, c'est terrible ce que tu as dû souffrir.»

«Oui, mais ce n'était rien comparé à ce que j'ai dû endurer dans les profondeurs de la montagne, seule avec moi-même. Cependant, ces tourments infernaux étaient nécessaires pour faire plier un caractère entêté comme le mien.»

«Et pourtant, une fois en haut, tu étais devenue si bonne et si humble.»

«Tu te demandes comment j'ai pu rechuter à ce point au cours de la vie suivante, et tu as bien raison de t'en étonner. Pour moi aussi ce fut une énigme, mais cela montre bien que les seules intentions ne sont pas suffisantes. Elles doivent être mises à l'épreuve en bas, dans la matière, où le souvenir de tout ce qui fut précédemment est effacé, où on doit chaque fois reprendre depuis le début, et où les mauvaises dispositions – tant qu'il en reste – trouvent le sol sur lequel elles peuvent germer, pour qu'on puisse s'en saisir et les déraciner. C'est ainsi que finit par se préparer un bon sol fertile sous l'influence venue d'en haut.»

Cette fois aussi je suis descendue sur Terre avec les meilleures intentions du monde ; tu sais toi-même comment je les ai tenues. J'avais encore la soif de liberté et le goût de l'aventure tellement dans le sang, qu'il m'était impossible de devenir la personne tranquille et docile, la femme qui convenait à un paysan sans ambition dans sa petite ferme. Il était plus de mon goût de mener une soi-disant vie d'artiste avec une troupe de théâtre ambulante. J'y retrouvais en partie la vie de bohème avec ses paillettes, et cette vie était encore si profondément enracinée en moi que je m'y sentais chez moi. C'est pourquoi j'ai décliné ta première avance mais, quand tu es revenu et que j'y ai vu une preuve de ton grand amour susceptible de me conduire vers une nouvelle aventure, je t'ai suivi, alors que je n'éprouvais pas de sentiments amoureux pour toi.

Je crois aussi qu'il était dans l'in-

attention des forces supérieures de nous réunir à ce moment-là, pour nous donner l'occasion de nous aider mutuellement à sortir de cet enchevêtrement de conséquences néfastes dans lequel nous nous étions empêtrés au cours de nos précédentes actions. Je pense par contre que, lorsque j'étais Gertrude, il eût été plus sage de ne pas nous lier l'un à l'autre. Nous n'avons réussi alors qu'à nous faire du mal, moi avec ma nature despotique, toi avec ta faiblesse de caractère et tous deux avec notre appât du gain. À l'époque, nous n'étions pas encore mûrs pour résoudre le lourd problème qui était le nôtre. Des forces supérieures avaient fait en sorte que tu épouses Gerda tandis que je devais rester sous votre influence. Les choses auraient pu alors se présenter tout autrement. Songe à la femme qu'elle aurait pu être pour toi et comme tu aurais évolué à ses côtés. À présent, les choses sont ce qu'elles sont. Nous avons fait tous deux une expérience qui nous a coûté cher.

Il en alla autrement de notre dernière vie. Nous étions mieux armés pour résoudre le conflit qui nous avait mutuellement liés et qui fut résolu grâce à ton indulgence et ton bon cœur.»

«Pourquoi penses-tu que des forces supérieures souhaitaient plus notre union cette fois-ci que la fois précédente ?»

«Sur ce point, j'ai une certitude bien particulière du fait que celle à laquelle tu appartiens vraiment est revenue pour être ta sœur »

«C'était Maria ?»

«Oui, Maria était Gerda, le bon ange qui t'accompagne toujours.»

«Comme il est merveilleux de voir la façon dont les fils du destin convergent.»

«Oui, ça tu peux le dire. Il semble bien qu'une loi s'applique à réunir tôt ou tard ici-bas sur Terre ceux qui ont des choses à faire ensemble. Nous ne sommes pas les seules vieilles connaissances que tu as fini

par rencontrer. Tu t'es posé des questions sur Karl Georg. Il t'a retrouvé en la personne d'Axel pour faire entrer un peu de soleil dans ta vie. Même à mon rencontre, il a fait preuve d'une bienveillance que je ne méritais vraiment pas mais qui, selon moi, a contribué à adoucir mon cœur et à briser mon obstination. Il est si bon, je trouverai bien un jour l'occasion de lui rendre tout le bien qu'il m'a fait et de donner libre cours à l'affection que je lui porte et qui est encore emprisonnée dans mon cœur.

Mais celui qui peut le plus difficilement me pardonner, c'est mon père. Je l'ai volé et assassiné. Lui non plus n'était pas loin au cours de notre dernière vie. C'était ton oncle.

«Vraiment ! J'en ai eu le pressentiment pendant que tu étais assise là et que tu me parlais. Son caractère avare et rigide ressemblait en effet beaucoup à celui du vieux bourgmestre. Il est également vrai que les seuls pour lesquels il éprouvait quelque affection étaient Maria et Axel, son fils d'avant. Toi, il ne pouvait pas te supporter. Serait-ce là aussi la manifestation d'une inconsciente réminiscence de vies passées ?»

«Pourquoi pas, ça me paraîtrait bien naturel.»

«L'as-tu rencontré depuis qu'il est venu ici ?»

«Je suis allée à sa recherche et j'ai fait ce que je pouvais pour le mettre dans de bonnes dispositions, mais il m'a reconnue et fut encore plus sévère à mon égard. Le temps où nous pourrions réparer ce qu'il y a entre nous finira néanmoins par venir. Quand Maria sera rappelée ici, j'espère gagner son cœur. Elle avait pour moi un dégoût dont je ne peux pas lui tenir rigueur, mais elle a un cœur d'or et il est facile de faire la paix avec elle. Ensuite, j'ai pensé qu'elle et moi pourrions aider l'oncle, car on ne peut pas dire qu'il soit heureux.»

«Tous ces détails relatifs à nos vies précédentes que tu as fait défiler sous nos yeux sont intéressants au plus haut point. Mais, ce qui me surprend

le plus, c'est la précision avec laquelle les forces supérieures, comme tu les nommes – mais moi j'aimerais dire Dieu – conduisent nos destins respectifs, de façon à ce que nous ayons l'occasion, non seulement d'évoluer nous-mêmes, mais aussi de réparer les torts que nous avons commis envers les autres et, bien mieux encore, de pouvoir participer à leur propre évolution. As-tu encore d'autres choses à raconter sur le passé ?»

«Plus rien sinon que, pendant notre dernière vie, nous avons encore rencontré un ancien créancier en la personne de Lars, notre cocher. Il faisait partie de l'équipage qui disparut dans le naufrage du «Wotan». C'était bien un sentiment de culpabilité dont je n'avais pas conscience qui m'avait poussée à intervenir avec tant d'ardeur en sa faveur, tandis que tu étais à bout de patience.

Et tu n'as pas à regretter d'avoir exaucé mon souhait. Il termina sa vie en homme convenable et, depuis qu'il est ici, les choses vont relativement bien pour lui. Nous avons donc bien la possibilité de réparer tous les torts commis envers ceux que nous avons dupés. Il me reste encore à finir par où j'ai commencé, à savoir te remercier de m'avoir recueillie quand je suis revenue chez toi telle une misérable naufragée. Si tu m'avais fermé ta porte jadis, geste qui semblait logique et que beaucoup exigeaient de toi, j'aurais mis fin à ma vie, le cœur rempli de haine et l'esprit en lambeaux. Je me serais retrouvée alors dans des ténèbres pires que celles dont Gertrude s'était sortie. Mais tu n'as pas rejeté la malheureuse et tu as pansé ses blessures. Tandis que je me battais furieusement en mon for intérieur contre mon propre "moi", je donnais extérieurement l'impression d'être froide et distante. Je ne pouvais pas faire autrement.

Toi, tu as toujours été bon et tu as fini par faire fondre la glace qui emprisonnait mon cœur. C'est ainsi que, avant de partir, j'ai pu prendre sur moi pour te remercier et te demander

pardon. À la suite de cela mon entrée dans notre monde fut un ravissement que je ne peux pas décrire. Je sens bien qu'il me reste encore beaucoup d'épreuves à traverser, mais je suis en paix avec moi-même et c'est un bon terrain sur lequel on peut bâtir. Comprends-tu maintenant l'immensité du rôle que tu as joué dans le cours de mon évolution ?» Elle prit mes deux mains dans les siennes et les serra chaleureusement tandis que ses beaux yeux se remplissaient de larmes.

«Toi aussi, tu me fus d'une grande aide», dis-je. «Que serait-il advenu de ma nature molle et de ma faiblesse de caractère si tout s'était bien passé pour moi ? Non, ce sont les épreuves et les combats qui fortifient notre volonté et forgent notre caractère. Je te remercie pour tout et, tout particulièrement, pour ces inoubliables instants de réconciliation avec le passé. Nous nous sommes libérés des liens dans lesquels nos passions nous enserraient et en sommes récompensés en devenant à nouveaux de fidèles amis. Elle me pressa encore la main avec une chaleur que je n'oublierai jamais. Après un moment de silence, elle me dit avec un tendre sourire : «Maintenant que nous avons parcouru ensemble le passé, n'as-tu pas envie de jeter un coup d'œil sur l'avenir ?»

«En sais-tu aussi quelque chose ?»

«Je ne peux pas affirmer que je sais quelque chose, mais je voulais simplement te dire qu'Akab m'a promis d'appuyer une faveur dont je l'ai prié.»

«En quoi consiste cette faveur ?»

«Que je puisse être ta mère la prochaine fois que je reviendrai dans le monde de matière.»

C'est ainsi que je clos mon récit, animé de la chaude reconnaissance de l'enfant pour le père qui l'a fait avancer avec amour et sans faillir à travers les chemins erronés pour accéder un jour à notre lumineuse patrie.

Fin

L'œil rieur de Michaël Benoit, jeune acteur de théâtre, perce derrière le regard clair, qui enrichit toute relation. Il veut être acteur au sens le plus large du terme et avec lucidité cherche les repères qui feront que son activité sera constructive et bénéfique. Une joie complice a accompagné notre entrevue. C'est en toute simplicité, avec beaucoup de sérieux et d'authenticité qu'il répond à nos questions.



Quête de sens et joie de vivre

Vie d'un acteur de théâtre

Quête de sens

MdG : Au cours Florent à Paris, vous avez été très marqué par le monologue d'Hamlet de Shakespeare : *«Qui voudrait porter ce fardeau, suer et grogner sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait préférer les maux que nous avons, de peur de nous lancer dans ce que nous ne connaissons pas. Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches...»*

Michaël Benoit : Travailler la scène d'Hamlet et dire : «To be or not to be» a été pour moi une grande révélation théâtrale. En troisième année, j'ai eu un professeur qui m'a vraiment

donné le goût ouvert du théâtre, il m'a fait aimer les textes, c'était très fort ! J'ai alors découvert un monde que je ne connaissais pas. Lorsque j'ai lu Shakespeare, j'ai pris conscience que l'existence pouvait être banalisée lorsque nous sommes déconnectés des enjeux fondamentaux de la vie et de la mort. D'où vient que l'homme moderne se laisse berner à si peu de frais, alors que le progrès de la connaissance pourrait lui permettre d'accéder à la lucidité devant le mystère de la mort, très souvent occulté dans nos sociétés ? «Être ou ne pas être» : je connaissais cette phrase mais ce jour-là je l'ai entendue de façon différente et nouvelle, comme une invite à la noblesse d'âme et de cœur. Je fus comme marqué d'un sceau, et

ce fut pour moi une première ouverture sur la voie théâtrale et spirituelle. Je percevais la recherche du véritable sens de la vie pour ne pas me fourvoyer dans de fausses quêtes et depuis, j'essaie de me diriger dans cette voie.

MdG : Enfant, vous étiez attiré par le théâtre ? Quel a été votre cheminement ?

Michaël Benoit : J'ai fait du théâtre très jeune, dans une petite troupe en Normandie. J'aimais vraiment monter sur scène et c'est plus tard que j'ai découvert pourquoi : d'une certaine manière, c'est le sens philosophique ou spirituel du théâtre qui m'a fait choisir cette voie. C'était aussi un cheminement pour apprendre avec



À gauche :
La troupe du «Cabaret
co(s)mique» avant le
wwoofing aux Amanins

À droite :
La pièce «Retour de
vacance»

un professeur qui vous enseigne quelque chose de façon détachée, sans entrer dans le culte de la personne. J'aime bien voir à partir de quel moment les directions divergent et reconnaître ce que le professeur a apporté. Ce principe est important dans tous les domaines. On souffre du culte du génie. Souvent, on s'exclame : «Cet artiste est génial !» Il y a une part de vrai, mais souvent il y a en même temps une forme de soumission. On peut reconnaître le talent ou la qualité d'une personne mais l'idéaliser est toujours dangereux, autant pour l'artiste que pour soi-même. Lorsque nous allons voir un spectacle, nous pouvons être transportés mais c'est l'instant, c'est l'ensemble du contexte qui fait que nous pouvons le considérer comme génial. Le talent de l'artiste y est pour quelque chose, mais c'est aussi une forme d'authenticité d'apprécier simplement les personnes à leur juste valeur. Le professeur apporte ce dont nous avons besoin mais il faut être adulte, savoir ne pas tout accepter de lui, en gardant ce qui nous est propre pour le modeler sans relâche.

MdG : À la fin de votre dossier presse sur Internet, vous mettez la vidéo de Pierre Rabhi, «Y a-t-il une vie avant la mort ?» Vous soulignez ainsi l'intérêt de vivre !

Michaël Benoit : Je n'avais pas fait le

lien mais il est vrai qu'il y a une résonance, et quand vous le dites, je réalise que le pont est jeté entre «Être ou ne pas être» de Hamlet et l'intérêt d'être, c'est-à-dire de vivre vraiment avant la mort. Cette vidéo est bien parce qu'on perçoit tout simplement la qualité énergétique qui s'en dégage.

Vivre le présent

MdG : Vous parlez également beaucoup de vivre le présent.

Michaël Benoit : Oui parce qu'au fur et à mesure de mes découvertes spirituelles, d'une certaine manière, je m'aperçois que nous sommes perpétuellement occupés, soit à ressasser des événements du passé avec des regrets, soit à nous projeter dans le futur en cherchant à réussir. Nous voulons arriver quelque part mais sans connaître le chemin, ses joies et ses difficultés.

J'ai d'abord fait une école de commerce : les difficultés du chemin étaient là. Dès le début j'étais en décalage, je ne me sentais pas à l'aise, puis j'ai travaillé dans le marketing parce que je n'osais pas encore faire du théâtre. Le fait de connaître certains textes, de percevoir d'autres dimensions me poursuivait ; ainsi mon chemin a-t-il commencé à s'éclaircir. Sans pour autant comprendre pourquoi, ni vouloir vraiment changer, un jour j'ai su qu'il était temps de me di-

riger vers autre chose qui me convenait. Le changement s'est réalisé avec des interrogations, des colères, des crises, puis à l'évidence j'ai admis que chacun a son chemin et doit agir selon ses convictions pour faire ses choix. Être ou ne pas être ! Le choix d'être, c'est aussi s'inscrire dans le présent pour être soi-même ! Lorsque l'on prend conscience que l'on a des choses à dire, il faut les dire, sans donner de leçons ni vouloir imposer ses convictions aux autres, il faut chercher comment les dire. C'est là que se décide la volonté de commencer à vivre le présent.

Être soi-même

MdG : Qu'est-ce qu'«être soi-même»? Par le théâtre, vous avez des réponses !

Michaël Benoit : Étrangement, pour moi, le théâtre c'est une sorte de recherche d'humilité, c'est être vraiment soi-même, comme dans Hamlet. Le théâtre nous place dans une situation très artificielle où tous les spectateurs vous regardent et pourtant, pour réussir à jouer correctement, pour réussir à être juste, pour arriver à être au présent, il faut se soustraire au jugement de l'autre. C'est-à-dire être, jouer son rôle sans se retrouver dans ce questionnement mental, à savoir : est-ce que je dois faire ceci ou cela ? Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on joue bien et de



«Reviens en toi-même et regarde : si tu ne vois pas encore la beauté en toi, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle ; il enlève une partie, il gratte, il polit, il essuie jusqu'à ce qu'il dégage de belles lignes dans le marbre ; comme lui, enlève le superflu, redresse ce qui est oblique, nettoie ce qui est sombre.»

Plotin

façon juste. Paradoxalement, le théâtre c'est cette position très en lumière pour la forme, et pour le fond ce n'est qu'en rejoignant l'humilité au fond de soi que l'on peut bien jouer. Sans se laisser gagner par l'égoïsme, il faut se trouver au plus près de soi-même et cependant dans un rôle qui n'est pas forcément soi-même. C'est très paradoxal mais c'est l'artifice heureux du théâtre.

MdG : Vous ne choisissez pas n'importe quel rôle non plus ?

Michaël Benoit : Le processus est très étrange parce je me suis aperçu que ce sont plutôt les rôles qui nous choisissent. En fait, je ne me sens pas forcément très proche des premières pièces que j'ai jouées ou de cet univers mais je comprends petit à petit pourquoi je les ai jouées. Au début, j'interprétais des rôles un peu noirs alors qu'en fait ce n'est pas vraiment ma nature.

Je suis plutôt quelqu'un qui aime la comédie, toutefois quand je me suis engagé à vouloir faire du théâtre de manière sérieuse, on m'a proposé des rôles tourmentés. J'aurais, pourquoi pas, volontiers joué des rôles tourmentés dans des pièces joyeuses mais j'ai joué des rôles tourmentés dans des pièces vraiment tourmentées.

Maintenant je comprends, je me dis : oui, j'avais besoin de passer par là parce que ces rôles font écho à des

situations de la vie personnelle, à des blessures familiales, généalogiques. C'est subtil car il est parfois difficile de résoudre nos dilemmes, mais en les retraversant par le théâtre, j'ai pu mettre une distance, avoir un autre regard sur tout cela et m'en libérer. Il y avait bien une étape à franchir dans le fait de passer par là. Cela m'a permis de comprendre à quel théâtre j'aspirais : des histoires où le rire et la joie sont porteurs d'une profondeur métaphysique.

Le théâtre est thérapeutique d'une certaine manière. Je considère l'artiste comme étant un moyen de rayonner quelque chose. Donc, maintenant j'ai envie de porter les énergies que j'ai en moi dans la joie, et je sais que je vais plus me tourner vers ma nature première. Cette prise de conscience entraîne d'autres et cela ne s'arrêtera pas.

MdG : Les repères en soi-même, il faut les trouver, et il y a toujours des démons qui reviennent !

Michaël Benoit : Il y en a toujours, mais l'énergie du démon s'amenuise dès qu'on le reconnaît ; on devient capable de le voir et de lui dire : «Je sais que tu es là mais tu ne m'envahiras pas comme tu le faisais auparavant.»

Au début, l'énergie est trop forte, on se retrouve emprisonné mais ensuite on apprend, on en ressort.

MdG : La scène permet de se prendre en main, d'aller jusqu'au bout aussi bien physiquement que moralement.

Michaël Benoit : Oui, je ne sais pas dans quel sens tout cela se fait mais en tout cas, la vertu du théâtre est de laisser les émotions traverser le corps : le corps est révélateur par les effets qui se font ressentir comme des douleurs qu'il faut transformer contrairement au mental qui tourne en boucle. Il est important de ne pas rester dans sa bulle mais de retrouver la relation à l'autre dans son corps. C'est un grand travail qui demande d'aborder de nombreuses disciplines corporelles. Dans la pièce **Retour de vacances** que j'ai écrite, j'ai travaillé avec une personne qui nous a tous initiés au Qi Gong, ce qui nous a permis de prendre peu à peu conscience de notre corps. Le syncrétisme est très important dans le théâtre parce que ce n'est pas un domaine très spécialisé, c'est au contraire une compétence théâtrale que l'on acquiert au fur et à mesure en développant ses capacités de façon complémentaire dans d'autres domaines, comme la danse.

Après la discipline corporelle, la spiritualité aide beaucoup dans ce domaine, la psychologie aussi qui apporte la compréhension des personnages. Pratiquer toutes ces disciplines permet d'enrichir le jeu.

MdG : Ainsi se fait la métamorphose : le rire et la joie peuvent révéler la profondeur métaphysique !

Michaël Benoit : Au début, quand on commence à comprendre des choses, il y a un côté romanesque à se révolter, à exprimer ses colères, à dire : je suis contre ceci ou cela ! C'est une énergie qui se réveille. Puis j'ai senti que ça devenait stérile et qu'il y avait une complaisance dans cette révolte. Maintenant, je veux offrir des spectacles pour faire émerger une énergie d'Amour et de Joie. Avec les comédiens, nous travaillons beaucoup au-delà du texte, sur la symbiose du groupe pour que cette énergie puisse se propager et être partagée avec le public.

Joie de vivre

MdG : Vous rejoignez la sobriété heureuse ?

Michaël Benoit : Oui, j'ai lu ce livre de Pierre Rabhi dont j'aime la tonalité et où la poésie de la vie et la philosophie se mêlent à l'aspect économique et social. En septembre 2011, nous voulons effectivement réaliser un wwoofing* (Willing Worker on Organic Farms) artistique aux Amanins. Nous travaillerons à la ferme le matin et l'après-midi nous répéterons notre spectacle, le **Cabaret co(s)mique** – célébration de la chute du capitalisme et de la fin de l'hyperconsommation.

Le but est de créer un groupe avec une énergie différente où chacun se met dans une réflexion, ceci pour inviter les gens, qui ne seront pas forcément adeptes de la sobriété heureuse, à accepter l'idée que nous vivions ensemble cette aventure. J'ai envie que cette énergie de joie soit communicative sur scène. L'enjeu est de sortir le public de sa passivité. En écrivant la composition, nous sommes toujours tentés de dire que nous voulons faire l'expérience de nos idées. En fait, nous voulons simplement reconnecter le dire et le faire. Dans le théâtre, en général, les démarches sont compliquées. Pour

Michaël Benoit

Né en 1981, comédien formé au Cours Florent dans la classe de Julien Koselek, après des études à l'Essec (École de commerce)

- joue Chouilloux dans **On Purge Bébé !** puis Vatelín : adaptation du **Dindon** au Théâtre de l'Étoile du Nord (2009),
- fait partie de la *Compagnie de l'Onyrie* avec laquelle il joue les pièces de Mathieu Beurton, **Un Cri, Un Silence** en 2009, **La Solitude Hivernale** en 2010 et 2011 au Théâtre Clavel à Paris, puis à l'Espace Roseau pendant le festival Off d'Avignon,
- parallèlement, il poursuit sa formation artistique : disciplines axées sur le travail du corps (cirque aux Arènes de Nanterre, clown au Samovar, Qi Gong, claquettes et danse). Il écrit des pièces sur la surconsommation et le productivisme, **Conte de Noël²** (Sélène la chevalière de la lune), pour les enfants et **Solitude Anonyme** pour les plus grands,
- en 2010, il crée la *Compagnie Artichaut* pour faire germer le spectacle **Retour de Vacances**, au festival «Les Gueules d'Automne» au Théâtre de l'Étoile du Nord et au Lavoir Moderne Parisien,
- avec la *Compagnie Esquimots* démarre l'aventure du **Déserteur** de Witold Gombrowicz au théâtre de La Loge,
- septembre 2011 : **Le Cabaret Co(s)mique**, co-écrit avec Julie Macqueron, en wwoofing artistique aux Amanins, site agro-biologique dans la Drôme.

notre initiative, les choses sont allées vite : j'ai contacté les Amanins, le projet les intéressait et tout s'est fait naturellement. Souvent, il faut d'abord débloquer des budgets ; là, il suffisait de vouloir présenter un spectacle. La sobriété heureuse devient la simplicité heureuse, et il est agréable de se libérer des lourdeurs administratives et de revenir au plaisir initial du jeu. Nous allons surtout faire appel à notre imagination pour fabriquer des décors et des accessoires simples à base de matériaux de récupération (carton, polystyrène). Pendant le cabaret cosmique, le public sera attablé autour d'un banquet bio. J'aimerais toucher à la fois le public sensibilisé à la sobriété heureuse et les personnes qui ne se sont pas encore interrogées, et amener le sujet de façon amusante tout en suscitant de réelles interrogations. C'est cette démarche qui est intéressante pour nous : de s'affirmer et de s'affranchir de tout dogmatisme, d'être dans le partage et l'ouverture. Puis dans la foulée de notre wwoofing artistique nous souhaiterions démarrer

une tournée du cabaret en minibus. En complément du spectacle et du banquet convivial, à chaque étape, nous proposerons des ateliers sur des pratiques alternatives : recyclage, fabrication d'objets, culture, construction, etc. et des ateliers artistiques animés par des membres de la troupe. Nous recherchons un producteur pour nous aider à concevoir cette tournée.

MdG : Nous avons envie d'aller vous voir jouer ! Nous vous remercions pour ces échanges sympathiques.

■ Jacqueline Thibeau
jthibeau@wanadoo.fr

* wwoofing : idée de partager la vie d'une famille ou d'une communauté sur leur ferme en effectuant 5 à 7 heures de travail par jour.

➔ www.graal.org
Plus d'informations sur le wwoofing artistique dans l'article internet

NOUVEAUTÉ

L'EAU

au cœur du mouvement de la vie

Savons-nous que l'influence de l'eau s'étend bien au-delà de la santé du corps ?

Port gratuit pour toute commande de ce livre

Prix : 7,00 € ISBN : 978-2-900811-95-5
Voir bon de commande page 66



www.graal.org



VISITEZ NOTRE SITE

- Interviews, vidéos
- Plus de 200 articles de la revue Monde du Graal
- Commandes en ligne

Téléchargez gratuitement le tome 1 « Dans la Lumière de la Vérité - Message du Graal » de Abd-ru-shin

PROCHAINEMENT

MONDE DU GRAAL

Un regard spirituel sur le monde
n° 287 - octobre- novembre - décembre 2011
55^e année
Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tel. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : mondedugraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Marc Simonin

Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Jacqueline Thibeau, Christopher Vasey

Rédacteurs :
Sandra Briner, Michel Casati,
Ginette et Normand Charest, Dr Gerd
Harms, Elke Hildebrandt, Werner Huemer,
Michael Oort, Marianne Klausner Stalder,
Jacqueline Thibeau, Christopher
Vasey, Reinhardt Wurzel

Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Aline Petit, Michèle Demolder

Graphistes :
Jean-Claude Ménard,
Marie-Clément Rachet, Laurence Savona

Informatique :
Pierre Fischhof

Photos et illustrations :
Philippe Jeanne

Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart,
Allemagne
100% papier recyclé

Abonnement et
Distribution Presstalis :
Denis Simon

Export :
Denis Simon, Thérèse Simon

Photos et illustrations :
1^o couv, pages 10-11, 16, 20 : Istock
1^o couv, pages 7,19-31, 36,39, 40-43, 44,45,
48, 3^e de couv. : Gralswelt
pages 59, 62, Michaël Benoit
3^e de couv. : Fotolia

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin
copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft,
Stuttgart, Allemagne. Pour tout autre article,
les droits de copyright sont la propriété de
leur auteur.

Distribué par Presstalis.
Commission paritaire : n° 0510K 86557

MONDE DU GRAAL

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2012 **numéro 288**

DOSSIER

Les lois du bonheur

Y a-t-il des lois pour être heureux ?



QUESTIONS SUR LA VIE

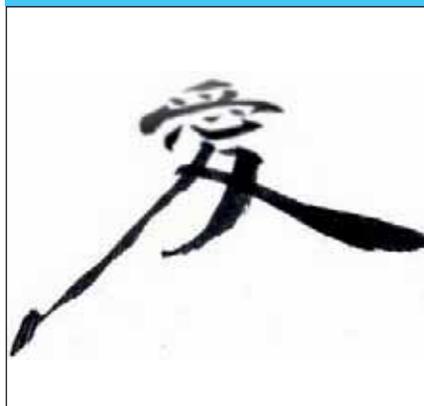
D'où vient le langage ?

Comment se fait-il qu'il existe tant de langues différentes sur Terre ?

REGARDS SUR LE MONDE

Lumière et monde vibratoire de l'univers

Interview de Jacqueline Bousquet
Docteur ès Sciences



SPIRITUALITÉ

L'esprit de Vérité

Le Saint-Esprit, une force impersonnelle ou une personnalité agissante ?

CULTURE

Le haïku

Le plus court poème du monde, son origine, ses règles



**La Nature avec toute son activité essentielle constitue pour les êtres humains une étape indispensable au cours de leur évolution spirituelle sur cette Terre.
Plus l'homme sera lié à la Nature, plus vite il pourra entreprendre son ascension spirituelle.**

Herbert Vollmann



Éditions du Graal
www.graal.org